

Argelés

42° 48'

Le pèlerinage
des bateleurs

ESPAGNE



Jean-Claude Flornoy

Remerciements pour leur aide et soutien à :

Christine Grillo, Marie Hélène Laugier,
Joël Mangeot, Laurence Rippstein

ISBN : 978-2-9148-2008-0

:

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L.122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle. Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5 que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage priv e du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Graphisme de la couverture : Robert Mealing

  editions letarot.com 2007

Jean-Claude Flornoy

Le pèlerinage des bateleurs

**Histoire, légendes et commentaires
sur les 22 arcanes majeurs
du tarot de Marseille**

1^{ère} Partie

*Histoire et légende
des tarots*

Les premiers jeux de tarot apparaissent subitement au début du XV^e siècle en Italie du Nord sous forme d'enluminures princières. Les plus anciennes traces écrites d'interdictions des naïbbi¹ sont : Florence 1375, Viterbe 1377 avec en prime le nom de leur introducteur en Italie : le sarrasin Hayl. Ce serait lui le coupable.

L'imagerie du tarot de Marseille est typiquement occidentale si ce n'est chrétienne : c'est la seule certitude que nous ayons de son origine. Les anciennes traditions le nomment *tarot des imagiers*, et le disent issu des

1. Ce nom, qui sera repris en espagnol sous la forme de *naipes*, désigne les cartes à jouer.

« Les voyageurs de la route de la soie auraient amené ces cartes en Occident, depuis l'Inde jusqu'en Arménie où apparaît le jeu de naïbi. L'étymologie du mot naïbi reste floue. En hindoustani naïb désignait un officier de l'armée, un lieutenant ; du mot au pluriel nawwâb, on a formé le mot français nabab.

Les naïbi étaient en quelque sorte des soldats en image. Dans les naïbi, on peut donc raisonnablement penser que les images initiales représentaient des officiers ou des nobles arméniens de divers rangs.

La mythologie arménienne associait les guerriers légendaires à des demi-dieux, eux-mêmes soumis aux dieux guerriers, à quoi s'ajoutaient les héros et les amants (comme dans la mythologie grecque). La société arménienne médiévale était dirigée par quatre princes, ce qui explique peut-être les quatre « couleurs » de ce jeu. Au début, selon certains textes, les naïbi étaient vraisemblablement d'un usage autant pédagogique que ludique : le jeu apprenait aux enfants arméniens à compter et à conserver le souvenir de l'histoire de leur peuple exilé. » Source : bridge.free.fr.

fraternités du Moyen Âge. Comment est-ce possible ? Pour le comprendre, remontons dans le temps.

Au début du V^e siècle, avec la fin de l'empire, l'ancienne société occidentale romanisée est en train de disparaître sous les coups des Wisigoths puis des Huns, et de sombrer dans le chaos. En Gaule, Clovis, par sa conversion au catholicisme en 496, réinstalla une certaine stabilité religieuse. Dans le creuset des monastères irlandais, en marge des troubles politiques continents, une subtile alchimie va unir le christianisme latin et le druidisme, lui-même issu du mégalithisme néolithique. Cet amalgame date de saint Colomban, dernier druide principal du grand collège celtique de Bankor en Irlande, et de saint Benoît de Nursie. Ensemble, au VI^e siècle, ils ont renouvelé le monachisme occidental en fondant la règle dite de saint Benoît et l'ordre bénédictin, calqué sur l'organisation druidique préexistante. Dans les temps qui suivirent, les monastères furent les lieux de paix et de sérénité qui ont préparé dans le silence et la méditation le grand réveil de cette nouvelle alchimie spirituelle. Si l'on veut mettre une date, prenons celle de *l'invention*² du tombeau de saint Jacques le Mineur en 813. L'immense pèlerinage qui en découla fut à la fois une université pour les bâtisseurs, une occupation du terrain avec aide économique aux petits royaumes celtiques du nord de l'Espagne, et une croisade contre les Maures. Ainsi, tout est prêt, un second mariage culturel peut intervenir, celui de *l'enchantement* de l'imagerie celte avec la science de la wouivre³ et du trait, science maîtrisée par les cagots de Gascogne et les Basques.

2. Découverte.

3. « Les populations préceltiques nommaient *wouivre* une sorte d'esprit de la terre, un courant tellurique serpentant à travers le sol. Ces wouivres naissent des mouvements des eaux souterraines et des failles

Alors, le sacré étend à nouveau ses ailes sur l'Occident dans un cycle qui, de romain, est devenu roman.

Reportons-nous maintenant jusqu'au XI^e siècle, vers 1050, une quarantaine d'années avant la première croisade. Le sacré irrigue pleinement la société romane. Partout fleurissent des centres d'enseignement, des ermitages. Une sorte de folie se répand en Occident. L'Europe entière se couvre d'églises, de monastères, de cathédrales. Arrivent les premières croisades, saint Bernard, l'ordre du Temple. Les croisés fondent les royaumes d'outre-mer et Jérusalem est rouverte aux chrétiens en 1099. Saladin la reprendra en 1187. Le temps passe et soudain, le sacré reflue.

Il s'est définitivement éclipsé le vendredi 13 octobre 1307, avec l'arrestation des dignitaires de l'ordre du Temple et surtout, après le *mardi noir*, le 19 mars 1314, marqué par l'holocauste de l'ordre du Temple, entre autres à Paris, sur le bûcher de l'île aux juifs. Après que Jacques de Molay (dernier grand maître officiel) et les autres frères eurent péri par le feu, l'ensemble des maîtres des fraternités présents décidèrent la « grève des cathédrales ». Dès l'après-midi le mot d'ordre commença à circuler de chantier en chantier, de cayenne en

de terrains qui ont mis en contact des sols de natures différentes, ou surgissent du plus profond du magma terrestre. Parfois les wouïvres sont des forces traversant le ciel, des courants magnétiques qui, peut-être, à certains endroits bien précis, vont rencontrer d'une manière particulièrement bénéfique, l'action des courants telluriques, et créer là un lieu privilégié que les constructeurs mégalithiques vont alors marquer d'un menhir ou d'un dolmen. Le gaulois conservera le nom. » (Source : *Esprit du soleil*, Meurois Givaudan Anne et Daniel, Ed. Arista). Un des romans de Marcel Aimé s'intitule *La Vouivre*. Pour lui, il s'agit d'un serpent ailé, légendaire dans le Jura.

cayenne⁴, et, en trois semaines, tous les chantiers sacrés s'arrêtèrent sur les terres contrôlées par le roi de France. Les *hommes de l'art* quittèrent le territoire.

Tandis que certains rescapés parmi les chefs spirituels et temporels de l'ordre du Temple se réfugient au Portugal (qui était alors leur propriété), ou en Ecosse, nombreux sont les banquiers, les maîtres bâtisseurs, les imagiers et les maçons, à prendre le chemin de l'Italie du Nord et à se disperser dans toutes les Cités-États de Lombardie, de Vénétie, de Toscane, de Piémont et de Savoie. Ils participeront efficacement au Quattrocento et à la Renaissance tandis que la France s'enfoncera dans la guerre de Cent Ans, et que les temps noirs de la clandestinité déploieront leurs manteaux.

Sur les chantiers d'églises et de cathédrales, c'est non seulement l'art de bâtir et de travailler les matériaux qui était transmis, mais aussi, par le biais du travail de la pierre, du bois ou du verre, toute une connaissance expérimentalement intériorisée. Transmise oralement, de maître à compagnon, de compagnon à apprenti, la tradition se vivait dans la pierre, par la pierre. Brutalement, tout s'effondre. Plus personne n'assure le paiement du salaire sur les chantiers. Les compagnons et les maîtres sont pourchassés par l'Inquisition⁵. Alors, ils émigrent.

4. Les cayennes sont les maisons où vivent les compagnons en déplacements. Elles sont tenues par une « mère ».

5. Fondée officiellement en 1229 pour lutter contre *l'hérésie cathare*.



Le fondateur légendaire du compagnonnage : maître Jacques

Le gothique, méconnaissant une partie de l'héritage sacré antique, se propage en Europe. L'élévation et la lumière dans ses bâtiments deviennent une priorité dont le but est de réaliser un *athanor* que les rituels animeront en vue d'une transformation des populations par la transe. Les prêtres deviennent les agents de cette

transmutation, réalisée avec ou sans l'accord des fidèles. En revanche, le roman, dont les premiers bâtiments ont été construits à l'époque des petits-fils de Charlemagne, perdure. Il consiste à mettre la puissance des effets dus à la forme au service de la wouivre, créant ainsi une médiation et un fervor, quasi magique, reliant au divin sans carcan ecclésiastique.

Ces constructeurs appartenaient à la fraternité des *enfants de maître Jacques*. Leurs terres de prédilection étaient les Pyrénées et le Sud-Ouest, les Charentes, la Saintonge, le Poitou, l'Auvergne, l'Aquitaine. Avec la grève des cathédrales certains d'entre eux aussi décidèrent d'émigrer. Ils prirent la direction des derniers royaumes francs du Moyen-Orient.

Les enfants de maître Jacques⁶ étaient de vieux habitués de cette région du monde. En 900 avant J.-C., Hiram, seigneur et roi de Tyr, les avait déjà fait venir à bord de sa flotte du lointain occident, eux les constructeurs, les fils des hommes des grandes pierres, pour ériger le temple de Salomon à Jérusalem. Ils étaient, déjà à cette époque, les seuls sur l'ensemble du bassin méditerranéen à construire sacré. Eux seuls détenaient ce savoir. Ils étaient reliés à notre mère la Terre et percevaient dans l'intimité de leur corps le flux de la wouï-

6. Maître Jacques est un pyrénéen, originaire de Carte. Il est de la race qui a couvert l'Occident de mégalithes et de dolmens. Maître, il est initié à la nature de la pierre et la légende note bien qu'il taillait la pierre depuis l'âge de quinze ans. Cette même légende donne Maître Jacques, architecte du temple de Jérusalem, comme responsable de la colonne Jakin et peut-être également de la colonne Boaz. Les traducteurs de la bible donnent généralement comme signification à Jakin : « Il affermira », mais en langue basque ce mot signifie : savant ou le savant. Quant à Boaz, la traduction habituelle est « en lui est la force ».

vre, cette énergie subtile, sans laquelle une construction aussi grande et belle puisse-t-elle être, ne diffère guère d'un hall de gare.

Avec la troisième croisade, (celle de Philippe Auguste, Frédéric Barberousse et Richard Cœur de Lion) en 1189, l'île de Chypre fut conquise et confiée à une famille féale du roi d'Angleterre : les Lusignan.



En 1307, le roi de Chypre était toujours un poitevin de la famille des Lusignan, et la Cilicie franque toujours indépendante.

C'est donc une très longue histoire qui rapproche les enfants de maître Jacques de l'Orient. Entre eux, jamais les relations n'ont été totalement rompues, même dans les périodes les plus sombres de l'Histoire. En fuyant les bûchers de l'Inquisition, les enfants de maître Jacques savaient parfaitement qu'ils seraient bien accueillis en terre orientale.

C'est ainsi que des rescapés du peuple roman, du peuple des Jacques, se réfugièrent chez les frères en Petite Arménie, en Cilicie, juste en face de Chypre. Là-bas, vivaient les fils des hommes de l'Armen⁷, le lointain *pays de la pierre*. Ils étaient arrivés avec les grandes flottes atlantiques de l'Armor vers 3500 av J.-C. et avaient conservé la culture sociale de cette époque. Cette nation pratiquait encore l'antique règle mégalithique de la quadripartition traditionnelle. (A titre d'exemple, en 1860, la ville de Zeïtoun en Cilicie était toujours divisée en quatre quartiers et dirigée par quatre princes).

La quadripartition prend naissance dans la nuit des temps mégalithiques. C'est la division sociale en quatre nations : les paysans et artisans, les marchands et financiers, les guerriers et aristocrates, et enfin, les voyants⁸ et guérisseurs. Chaque nation, collège ou caste possède son propre fonctionnement, son système éducatif et son prince. Les quatre collèges doivent, pour le bien de tous, travailler en collaboration. Aucun collège ne peut prendre le pouvoir sur les autres, car dans ce cas, il s'agirait d'une dictature. En Gaule, les Celtes et leurs triades avaient tué la quadripartition, bien avant Rome et le christianisme. Notre mot actuel de *quartier* n'est que la souvenance de cette organisation qui, pendant des millénaires, à l'aube de l'Histoire, régla la vie de tous les peuples de la façade atlantique, de la Norvège au Maroc.

7. *Ar* : pays ; *men* : pierre, comme dans *men-hir* : pierre longue.

8. Nous les connaissons sous le nom d'enchanteurs grâce à la légende de Merlin. Cette tradition des enchanteurs s'arrête vers l'an 1000. Ils étaient surnommés les « lousps », par contre, les druides étaient les « sangliers ». Il nous reste de nombreuses chapelles dédiées à Saint-Loup !!!

C'est donc dans ce haut lieu de conservation de notre antique culture traditionnelle occidentale, le dernier des royaumes chrétiens à rester sur le Moyen-Orient, enclavé entre les Turcs, les Mongols et l'orthodoxe Byzance, qu'arrivent les *Jacques* en cette triste année symbolique de 1314. Ils fondent famille, ils s'orientalisent, ils travaillent l'image. Les enluminures de la Petite Arménie⁹ de cette époque sont célèbres pour leur beauté.

Mais le temps des royaumes francs issus des croisades est bien révolu, et vers 1375, lorsque les mamelucks de l'Empire égyptien prennent pied sur les terres sacrées de la Petite Arménie, il faut à nouveau partir ou s'islamiser. Bien sûr, certains restent et perpétuent la tradition du dessin ; au XV^e siècle, ils participeront au renouveau de l'une des branches de l'ordre soufi des Nasqbandis, les dessinateurs. C'est pourquoi nous trouvons de nombreux frontispices des mosquées de cette époque, décorés du nom d'Allah, ornés d'entrelacs fidèles à la plus pure tradition celte.

Pour ceux qui ont décidé de partir, il n'y a que peu de destinations possibles. La puissance maritime et financière de l'époque est Venise¹⁰, à qui les Lusignan cèderont Chypre. C'est la raison pour laquelle on retrouve ces hommes à la fin du XIV^e siècle en Italie du Nord. En 1375, les maîtres imagiers *sarrasins*, dont le terreau social a disparu, ont dû constater qu'ils ne réussiraient pas à transmettre leurs connaissances de manière tradition-

9. Lire le bel ouvrage de Claude Mutaïan : *Le Royaume Arménien de Cilicie, XII^e-XIV^e siècle*, éditions du C.N.R.S. 1993.

10. Avec la fin de l'ordre du Temple en 1314 et la disparition de sa flotte en Méditerranée, la question de la suprématie maritime chrétienne était posée. Venise reprendra difficilement le flambeau à son propre compte.

nelle en cette terre *presque* étrangère. La transmission orale de maître à apprenti était rompue. La tradition est un corpus de connaissances qui doit se réadapter à chaque génération. L'écrit reste figé et tue le vivant. Voilà pourquoi cette transmission doit rester orale et basée sur l'expérience.

Comment rétablir la chaîne de la transmission lorsqu'elle est rendue impossible ? :

En introduisant un jeu de cartes dit oriental, les naïbbi, qui serait l'ancêtre du tarot, destiné à prodiguer les enseignements sous forme visuelle et s'adressant donc à l'intuition synthétique de chacun.

Un jeu avec sa règle et ses images, un jeu d'argent, qui, comme tel, se répandra comme une traînée de poudre dans tous les bistrotts d'Europe et y restera, pénétrant les couches les plus profondes de la société, s'y maintenant, et l'imprimant durablement de son sceau graphique. C'est aussi simplement qu'il est parvenu jusqu'à nous, assurant son rôle de transmission. Les tarots sont une bouteille à la mer, un médiateur transmetteur et une connaissance se propageant à l'aveuglette, aux générations futures. Sans destinataire précis et à toutes fins utiles...

L'état actuel des connaissances sur le tarot

Les tarots historiques

Le tarot apparaît *ex nihilo* en 1375 en Italie du Nord, entre Rome et Florence, sous le nom de naïbbi. Il est apporté en 1377 dans la ville de Viterbe par un sarrasin du nom de Hayl. Dès le départ, c'est un jeu d'argent.

Les premiers tarots qui nous sont conservés sont les 236 cartes, dites de Visconti-Sforza, peintes à la main sur papier, et, issues de 11 paquets différents. De qualité technique supérieure, réalisées en enluminure au pinceau par d'excellents artistes, leur taille et leur épaisseur ne les destinent pas au jeu. Elles ne sont ni numérotées, ni nommées.

Le paquet le plus complet (74 cartes sur 78) est partagé entre la bibliothèque Pierpont-Morgan de New York, l'Académie de Carrare et la famille Colleoni de Bergame. La date de ce jeu est estimée à 1425 et l'identité de son auteur, vraisemblablement Bonifacio Bembo, de moins en moins sujette à polémiques.



Le plus célèbre est celui dit, de manière impropre, « de Charles VI ». Conçu selon certains à Venise vers

1480, à Ferrare en 1470 ou à Bologne, il doit son surnom à une confusion du XIX^e au sujet d'un texte de 1392 traitant de la livraison de trois jeux de cartes à Charles VI par Jacquemin Gringonneur. Ce tarot, dont il nous reste 17 cartes, aurait appartenu à Catherine de Médicis. Il est conservé à la Bibliothèque nationale de France.



Ce sont des tarots de cour avec des représentations de princes, princesses et personnalités de pouvoir ayant eu une existence historique. Ils sont destinés à être beaux et à charmer le monarque pour qu'il remplisse la sèbile. Tous sont percés en haut de carte, vraisemblablement pour être affichés. L'usage qu'en fait le prince est sans doute la divination. Cette mode des tarots princiers enluminés cessera rapidement, l'Histoire ne nous en a pas conservés d'autres.

« Créations d'érudits, ces jeux abondaient en allégories, symboles et emblèmes, diffusant la nouvelle culture. Les humanistes souhaitaient une compréhension immédiate de la connaissance et pensaient atteindre ce but par un langage visuel. L'art devenait alors l'un des supports du savoir. L'instruction était appréhendée comme une initiation personnelle à une vie supérieure, et ces jeux, où la tradition sacrée se mêlait à la culture profane et à la fiction, séduisaient les princes. » Source : expositions.bnf.fr.

Le graphisme, dans ce travail du XV^e en provenance d'Italie, est fantaisie par rapport au canon dit *de Marseille*.

L'expression *tarot de Marseille* ne date que de 1930 et nous la devons à Paul Marteau. Néanmoins, elle fait allusion à un graphisme et un contenu précis diffusé depuis le milieu du XVIII^e siècle par les cartiers de Marseille et de Besançon. Ce style ne leur est pas propre puisqu'il a été utilisé en 1650 par Jean Noblet (Paris) et en 1701 par Jean Dodal (Lyon). Il est caractérisé par un ensemble de détails, toujours reproduits à l'analogie. Les tarots italiens ne respectent pas ce canon. Prenons La Force. Sur le « Charles VI », une femme brise une colonne, sur le



« Pierpont-Morgan », un homme (Hercule ?) brandit une massue pour frapper un étrange félin. Quant au canon, il représente une femme domptant un lion¹¹. Il est fort probable que ce graphisme ait été fixé dès le départ, car les joueurs détestaient que l'on changeât leurs dessins, mais rien n'est certain. Le canon de Marseille est utilisé pour les jeux populaires, par des maîtres cartiers initiés au sein du compagnonnage, tandis que les tarots princiers de divination sont le fait d'artistes profanes et d'érudits.



Les tarots ont été nommés et numérotés tardivement, lorsqu'ils ont commencé à être fabriqués en France, semble-t-il au XVI^e siècle. Jusqu'alors, les joueurs devaient tout connaître par cœur et avoir bonne mémoire !

11. Cette image de la Force domptant un lion est présente à Chartres et date de 1230 environ.

Les maîtres cartiers

Le tarot de Marseille... ne vient pas de Marseille !

Mis à part quelques déchets de fabrication de tarots populaires italiens sur papier, et le tarot fantaisie de Catelin Geofroy au milieu du XVI^e, rien d'intéressant ne nous est conservé avant Jean Noblet. Son tarot est le premier jeu rigoureusement conforme à ce qui sera nommé par la suite le canon de Marseille. Il est presque complet, il ne lui manque que 5 cartes : les 6, 7, 8, 9 et 10 d'épées. Son authenticité est incontestable, on le date de 1650, comme le Jacques Viéville et « l'anonyme parisien ». Les dos des cartes de ces trois jeux sont de facture identique : la probabilité qu'ils soient sortis du même atelier est donc forte, très forte.

Force est alors de constater que le canon dit de Marseille est fixé en 1650, et ce, à Paris, non en Italie ou à Marseille ! Noblet est un maître cartier. Que cela signifie-t-il en ces temps florissants du compagnonnage ? Il me semble utile de le rappeler ! Le maître est *celui qui mélange son eau à l'eau collective sans la perturber*. C'est celui qui dit l'hier des tarots en l'habillant des images de son aujourd'hui. Noblet actualise donc la transmission qu'il a reçue de son aîné, ce que fera également le lyonnais Jean Dodal en 1701-1715. Il n'y a pas de maître autoproclamé.

C'est avec le tarot édité par Nicolas Conver en 1760 que la question de la copie commence. Il est le premier tarot du début de la décadence. Son graveur est le premier graveur à faire un tarot sans en avoir reçu la transmission d'un maître vivant. Il a fait un tarot savant, brillant, peut-être exceptionnel, mais à de multiples égards, déjà

coupé de la tradition vivante. Il est le chant du cygne de l'épopée du tarot traditionnel.

S'il devait y avoir un *tarot originel*, ce serait celui de Hayl, ce maître imagier sarrasin repéré en Italie du Nord en 1375-1377. Il ne nous est évidemment pas parvenu. Le tarot est de culture chrétienne et la connaissance qu'il véhicule est celle des « Jacques », celle du peuple roman. À ces hommes savants issus de la campagne (par opposition aux « Jean » de la ville), seuls détenteurs de l'art du trait nécessaire à toute construction d'envergure, nous devons les constructions romanes, sculptures et vitraux compris.

Trois siècles plus tard, malgré son prénom (c'est vraisemblablement un pseudonyme signifiant : maître traditionnel habitant la ville), Jean Noblet représente ce courant. Il est maître imagier, indépendant de tout pouvoir.

Il le prouve avec le *doigt d'honneur* du Bateleur et, bien sûr, le tracé régulateur au nombre d'or de cet arcane. Il est non conventionnel et créatif, il manipule les images en *langue des oisons*.

L'année 1650 est, avec de multiples autres, une date où une sorte de guerre a opposé le fisc de l'époque aux cartiers. Il faut savoir qu'en ces temps les taxes sur les jeux de cartes représentaient un pourcentage très important du budget de l'État, nettement plus que l'impôt sur le sel, une somme qui par son volume s'apparenterait à notre T.V.A. Pour mieux contrôler les cartiers, on les plaça en maisons communes. En ce qui concerne Jean Noblet à Paris, toute la corporation fut regroupée dans un pâté de maisons, surveillée par la gendarmerie et les agents du fisc. Les ouvriers étaient sélectionnés et devaient avoir un passe. À l'embauche, un huissier apportait les feuilles de la journée

et les comptaient une par une. Les cartiers avaient le droit à cinq pour cent de déchet. Bien sûr, c'est là dessus qu'ils faisaient leur argent au noir ! Les anciens moules avaient été saisis et rabotés. Pour les refaire, trouver des graveurs de cartes ordinaires, c'était sans trop de problèmes, mais les graveurs de tarot, ça ne courait certainement pas les rues. Jean Noblet était éditeur *et* graveur. Pour lui, spécialiste des tarots, techniquement il n'y avait pas de difficultés, mais un ras le bol prononcé de devoir passer un an, peut-être plus, à refaire ses moules. Son doigt d'honneur en est le signe. Comme il a apporté une modification importante au motif de la carte, il l'annonce par ce curieux « LL Bateleur ». Le second L à la place du E, est l'équerre du maître, la signature par laquelle il dit : « J'ai fait une variation, je suis un maître et j'assume. » Il fera la même chose pour Lemperance et Lestoille qu'il aurait pu simplement écrire Etoille.

Ce doigt d'honneur s'adresse-t-il à nous, public ? J'ose espérer que c'est au fisc qu'il est destiné et que c'est un bel exemple de langue des oisons. Est-ce aussi un message porteur de signification ésotérique ? Probablement, mais à ce jour le sens m'en reste obscur.

Trois traditions principales

Les arcanes majeurs du tarot (les 22 atouts rajoutés) décrivent d'une manière codée le chemin de vie d'un individu, de son incarnation à sa libération. Dès l'origine deux traditions picturales cohabitèrent :

- La tradition « milanaise », celle des imagiers, avec le tarot dit de Marseille, qui renseigne sur un style et non sur une origine géographique. Le plus ancien provient de

Paris, de l'atelier Jean Noblet et date du milieu du XVII^e siècle.

De cette tradition sont également issus le tarot de Jean Dodal, Lyon, vers 1701 ; celui de Jean-Pierre Payen, Avignon, 1713 ; et le fameux tarot de Nicolas Conver, Marseille, 1760.



- La tradition « piémontaise », celle des tailleurs de pierre et maîtres d'œuvre, qu'on retrouve aussi sous les appellations « tarot de Bologne » ou « tarot rouenno-bruxellois ».



Elle est principalement illustrée par le tarot de Jacques Viéville (Paris, 1650). Elle offre des différences notables sur les arcanes XV-Le Diable (qui n'est pas de face mais de

profil), XVI-La Maison-Dieu (qui n'est pas une tour avec une flamme jaillissante mais un troupeau de moutons et leur berger au pied d'un arbre), XVII-L'Étoile (qui n'est pas une parturiente mais un architecte), XVIII-La Lune (qui n'est pas un bassin avec une écrevisse mais une fileuse à la quenouille) et XIX-Le Soleil (qui n'est pas un couple dans un jardin mais une chevalière nue sur son coursier). Les cartes ne sont pas nommées.

- On peut ajouter une troisième tradition, qui voit jour dès le début du XV^e siècle: les tarots artistiques. Elle commence avec les tarots princiers dont nous avons déjà parlé et qui ont très probablement servi à la divination, puis se poursuit jusqu'à nos jours : même Salvador Dali a peint son tarot ! Dans ces œuvres parfois fort belles, inutile de chercher un sens intérieur profond, tant la démarche esthétique prime sur la véritable science traditionnelle.

Naissance de la tradition ésotérique moderne

Archétype du tarot dit de Marseille, le jeu fabriqué par Nicolas Conver dans son atelier de Marseille au milieu du XVIII^e siècle a servi de modèle aux éditeurs Lequart et Grimaud vers 1890 pour leur tarot encore destiné aux joueurs. Il servira en 1930 de base graphique à Paul Marteau pour proposer son tarot symbolique.

En s'inscrivant dans l'ésotérisme propre à son époque, Paul Marteau, qui se présente comme un simple restaurateur, fait pourtant œuvre originale. La comparaison avec son modèle de 1760 l'atteste sans équivoque.

Edité en plusieurs langues, le tarot de Paul Marteau a connu un succès mondial qu'il doit tant au gros travail

de diffusion et de commercialisation effectué par l'éditeur Grimaud qu'à l'habileté du *restaurateur*. Il constitue encore de nos jours une référence en matière de tarot de Marseille et reste parmi les plus utilisés à des fins divinatoires.

Pourquoi cet engouement pour l'usage divinatoire du tarot de Marseille, cependant que le tarot de la fédération, destiné au jeu d'enchères bien connu, l'a remplacé sur toutes les tables de jeu ?

Il faut remonter à la fin du XVIII^e siècle, pour trouver en Court de Gébelin, lettré s'inscrivant dans le courant de la franc-maçonnerie naissante, le premier moderne à affirmer que le tarot exprime une connaissance cachée par les anciens, et qu'il n'est pas moins que le plus vieux livre de l'humanité, dû aux sages de l'Égypte pharaonique¹².

12. **Le monde primitif**, analysé et comparé avec le monde moderne, vol. 8, tom. 1, Paris 1781 Considéré dans divers objets concernant l'histoire, le blason, les monnoies, les jeux, les voyages des phéniciens autour du monde, les langues américaines, etc. ou dissertations mêlées p. 365-410.

1. Surprise que causeroit la découverte d'un Livre Égyptien.

Si l'on entendoit annoncer qu'il existe encore de nos jours un Ouvrage des anciens Égyptiens, un de leurs Livres échappé aux flammes qui dévorèrent leurs superbes Bibliothèques, & qui contient leur doctrine la plus pure sur des objets intéressans, chacun seroit, sans doute, empressé de connoître un Livre aussi précieux, aussi extraordinaire. Si on ajoûtoit que ce Livre est très-répandu dans une grande partie de l'Europe, que depuis nombre de siècles il y est entre les mains de tout le monde, la surprise iroit certainement en croissant: ne seroit-elle pas à son comble, si l'on assuroit qu'on n'a jamais soupçonné qu'il fût Égyptien; qu'on le possède comme ne le possédant point, que personne n'a jamais cherché à en déchiffrer une feuille: que le fruit d'une sagesse exquise est regardé comme un amas de figures extravagantes qui ne signifient rien par elles-mêmes? Ne croiroit-on pas qu'on veut s'amuser, se jouer de la crédulité de ses Auditeurs ?

Les intellectuels et artistes du XIX^e siècle adopteront cette conception du tarot, qui l'éloigne de plus en plus du jeu de bistrot, pour lui conférer un caractère divinatoire et ésotérique de plus en plus affirmé.

Le XX^e siècle verra s'installer la cohabitation des deux utilisations, et dès lors, de deux types de jeux : d'un côté le jeu de tarot de la Fédération, dépouillé de tout ésotérisme, avec ses images d'Épinal et ses quatre enseignes, Pique, Cœur, Carreau et Trèfle, jeu conçu pour les joueurs ; de l'autre, les innombrables tarots divinatoires ou artistiques, qui sont conçus pour servir d'oracles.

Les époques se succèdent, différentes. En ce début de XXI^e siècle, un grand besoin d'authenticité se fait jour. Devant la diversité incroyablement disparate des tarots fantaisie et arrangés, un retour aux sources s'avère nécessaire.

2. Ce Livre Égyptien existe.

Le fait est cependant très-vrai: ce Livre Égyptien, seul reste de leurs superbes Bibliothèques, existe de nos jours: il est même si commun, qu'aucun Savant n'a daigné s'en occuper; personne avant nous n'ayant jamais soupçonné son illustre origine. Ce Livre est composé de LXXVII feuillets ou tableaux, même de LXXVIII, divisés en V classes, qui offrent chacune des objets aussi variés qu'amusants & instructifs: ce Livre est en un mot le JEU DES TAROTS, jeu inconnu, il est vrai, à Paris, mais très-connu en Italie, en Allemagne, même en Provence, & aussi bizarre par les figures qu'offre chacune de ses cartes, que par leur multitude...

2^{ème} Partie

*Tarot, cabale et
soufisme !*

À partir du XIX^e siècle, de nombreux érudits, la théosophie et les ésotéristes, (Eliphas Levi, Papus, Oswald Wirth, Waite, entre autres) ainsi que des jeux de tarot, associent une lettre hébraïque avec un arcanes.

Deux sagesses d'accès difficile, 22 lettres dans l'alphabet hébreu, 22 arcanes pour le tarot, les associer est tentant et peut se justifier. Qu'en est-il sorti ?

Entre des images muettes et une époque proluxe et bavarde, la lutte était inégale et globalement, le siècle passé a fait parler hébreu au tarot.

Reste ce chiffre de 22 qui aujourd'hui interroge toujours.

La question est récurrente, lancinante et ne peut pas être traitée légèrement.

Une des premières pistes intéressantes est donnée par Stuart Kaplan dans sa grande encyclopédie du tarot, édition Tchou, 1978. Voici quelques aperçus de ses propositions :

p. 28 : La torah.

« Certains érudits sont attirés par la similitude qui existe entre le mot hébreu Torah (prononcé tora) et le mot tarot. Quant on le lit selon la règle de l'alphabet hé-

breu, c'est-à-dire de droite à gauche, le mot tarot (prononcé taro) devient tora. En fait les arcanes majeurs sont considérés par beaucoup comme étant la synthèse de la réalité de toute connaissance et expérience, tout comme la Torah. »

p.33 : Les hindous et les sarrasins.

« Samuel Weller Singer a proposé en 1816 de montrer que les cartes avaient été inventées par les Hindous, probablement sous la forme d'une extension ou d'une altération du jeu d'échecs, et que ce sont les Sarrasins qui ont introduit le jeu de cartes en Europe. D'après Singer, les Sarrasins, après avoir déferlé rapidement sur l'Asie et l'Afrique, ont tenté de traverser la mer dès le début du VII^e siècle. En 652, ils envahirent la Sicile, dont la conquête fut achevée en 832. Ils étaient en Espagne en 710, et pénétrèrent aux environs de 731 dans le sud de la France, à travers le Languedoc, jusqu'à Arles. Les Sarrasins passèrent de Sicile en Calabre puis, quelques années plus tard, à Rome et en Toscane. Ils se maintinrent en différents points de l'Italie jusqu'au X^e siècle, et leur puissance était telle que le pape et certains princes italiens firent appel à eux dans leurs guerres fratricides. Au début du X^e siècle, un groupe de Sarrasins se fixa sur les limites du Piémont et pénétrèrent dans les Alpes, jusque dans le Valais. Pour se protéger de leurs incursions, la population leur céda un territoire dans les montagnes, vers le milieu du X^e siècle. La présence prolongée des Sarrasins au voisinage immédiat des Italiens, des Espagnols et des Français donna à ces différentes populations l'occasion de se familiariser avec la littérature, les arts, les coutumes et les distractions des Sarrasins. Singer en conclut que les nations européennes peuvent avoir reçu les jeux de cartes de ces envahisseurs orientaux, qui, à cette époque-là, étaient

un peuple éclairé par rapport à la décadence européenne. »

p. 34 : Fès, Maroc.

« Peu après 1920, Paul Foster Case avançait une théorie selon laquelle le tarot aurait été inventé vers l'an 1200, à l'occasion d'une réunion à Fez, au Maroc, à laquelle assistaient des savants venant de plusieurs pays. Dans leur recherche d'un moyen de communication, ils auraient mis au point un langage universel à base d'images symboliques. »

Lorsque Paul Foster parle « des savants venant de plusieurs pays », il faut entendre probablement des juifs, des chrétiens et des musulmans. À Fès en 1200, les musulmans et les juifs cohabitaient en paix ; ils recevaient un congrès, ils étaient obligatoirement présents. Les *étrangers* étaient les chrétiens. Son hypothèse a ceci d'intéressant qu'elle évoque une réunion au sommet d'hommes de connaissance issus des trois religions du livre. Ils auraient tenté d'unifier par l'image des concepts voisins sur l'évolution de l'âme. Le Moyen Âge chrétien, pour sa part, est obsédé par la notion de « pèlerinage de l'âme ». Chartres en porte encore les empreintes avec quelques statues¹³, réalisées vers 1230, dont les images seront reprises dans le tarot.

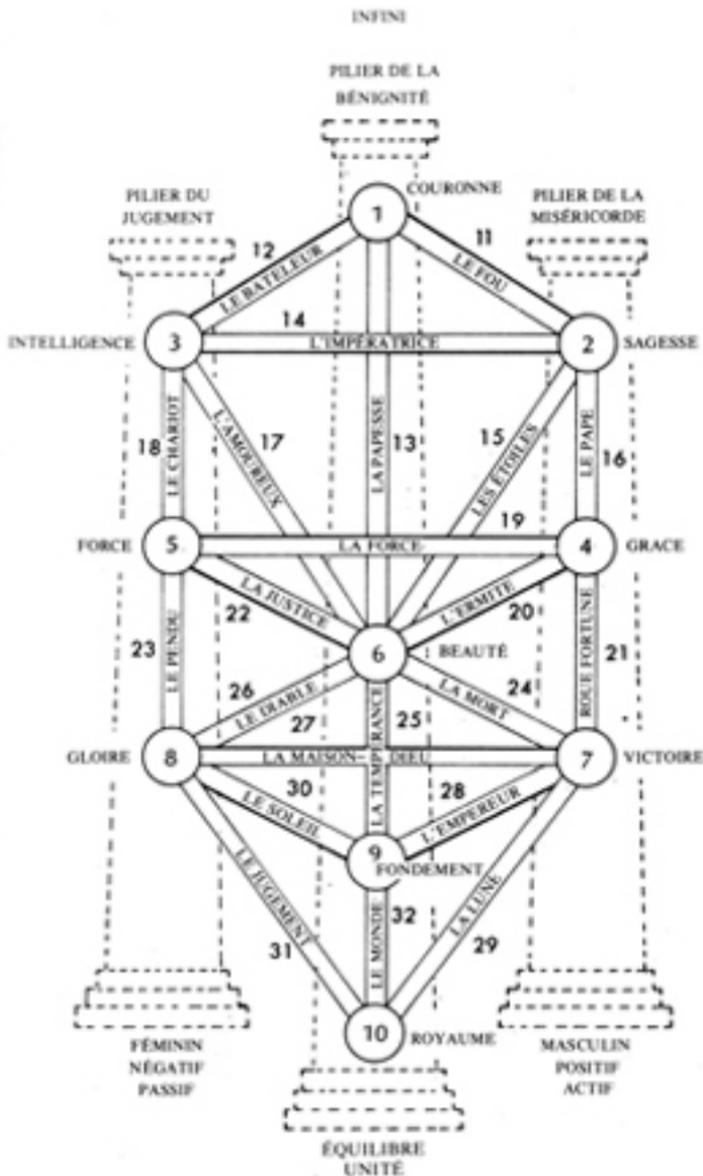
De même la question d'un « langage universel à base d'images symboliques » est à l'ordre du jour en civilisation chrétienne en 1200. Les maîtres imagiers auraient-ils commencé à travailler la question dès cette époque ? Il semble que oui.

13. Les images de ces statues sont visibles sur mon site web <http://letarot.com>

Au mieux les 22 arcanes et les 22 sentiers, auraient pu être coordonnés en ces temps. La réalité c'est que la cabale, telle que nous l'avons, est issue du « Sefer Yetsira » (le « Livre de la formation ») qui a été formalisé et écrit lui aussi vers cette époque. C'est donc dans une belle synchronie que tout paraît s'être mis en place dans les grandes lignes.

Après la grande grève des cathédrales qui suivit l'exécution de Jacques de Molay, certains imagiers de la diaspora s'exilèrent en Cilicie (la petite Arménie) et s'y installèrent. N'importe quel émigré se fond dans son nouvel environnement et en fait l'inventaire, qu'il soit apprenti, compagnon ou maître. Libérés de la pression religieuse et des carcans des relations sociales de l'Europe, ils durent trouver dans ces régions des espaces de liberté inespérés. Alors, de rencontres en rencontres, les imagiers occidentaux, chercheurs de vérité, entrèrent en contact avec les fous de dieu de l'Orient. Dans cet espace de temps qui se situe entre 1314 et 1375, un petit groupe d'enseignement ésotérique associant quelques chercheurs issus des trois religions du livre, se mit en place autour d'un maître de renom, soufi très probablement. Cet enseignement, Hayl, l'imagier franc de Cilicie, devenu à son tour maître, le formalisa, respectant et utilisant le travail effectué depuis près de deux cents ans par ses prédécesseurs. Il traduisit le chemin menant à la connaissance dans le style de son temps, en images, 22 pour faire le pendant des 22 lettres hébraïques.

Cet enseignement s'est diffusé dans les veines des trois religions du livre et a généré, ici une branche nouvelle de la cabale, là une nouvelle secte soufie, et enfin le tarot. Cet imagier franc a-t-il été inspiré, pour sa mise en image, par le découpage hébraïque en 22 sentiers ?



L'arbre de vie

Les dix séphiroth sont reliées par vingt-deux sentiers représentés par les vingt-deux arcanes majeurs. *La grande encyclopédie du tarot*, Stuart Kaplan, édition Tchou 1978

Probablement oui et non. Oui, parce que ce découpage en 22 a dû lui sembler en conformité avec l'enseignement reçu ; non, parce qu'il a fait une actualisation complète pour la culture occidentale. Il était parfaitement immergé dans son milieu oriental, mais restait chrétien. Cette époque de la fin des croisades n'était pas favorable au syncrétisme, aucun amalgame n'était envisageable. Vous étiez de culture *ou* chrétienne, *ou* musulmane, *ou* juive, et aucune possibilité de passer de l'une à l'autre sans être totalement rejeté par vos frères. Si le tarot, a utilisé un découpage technique issu du judaïsme, il n'en est pas pour autant issu. Ce n'est pas une greffe c'est un arbre nouveau, re-né en terre orientale. C'est pourquoi une des hypothèses de l'origine du mot de *tarot* le fait venir de *tarik* mot arabe signifiant *voie*.

En 1375, le tarot arrive en Italie dans la poche de Hayl le sarrasin, avec la vague des derniers guerriers francs vaincus de retour d'Orient. Il marque la fin du rêve des royaumes francs d'outre-mer et le début d'une nouvelle aventure. Aujourd'hui le tarot reprend sa juste place, son sens intérieur se redévoile. Il était resté caché pendant de nombreux siècles dans les fumées et la vapeur des salles obscures des auberges. Nous assistons à sa renaissance comme outil et source d'enseignement traditionnel.

Dans le compagnonnage, la cavale avec un V, est l'enseignement intérieur ésotérique, le corpus de connaissances transmis sur les chantiers, indissociable des apprentissages techniques. Il est représenté par un cheval. C'est pourquoi, à la carte XXI Le Monde du tarot de Nicolas Conver, le graveur, a manipulé l'image et

a dessiné une *cavale* à la place de l'habituel taureau de l'évangéliste Luc¹⁴.

Regardons maintenant ce qui distingue sur le plan philosophique ces traditions. Le tarot présente une carte de géographie de l'évolution qualitative de l'énergie vitale, son fonctionnement dans l'être-là au monde, son *dasein*. En d'autres termes, le tarot parle de la qualité et du mode de fonctionnement de l'agir et de l'expérimentation. Ce sont les phases d'évolution de cet agir dont il est question.

L'enfance : c'est subir ;

L'apprentissage : c'est subir pour avoir ;

Le compagnonnage : c'est avoir pour agir ;

La maîtrise : c'est agir pour être ;

La sagesse : c'est être pour servir.

Le tarot est issu de la science de bâtir ; c'est la construction intérieure de l'homme qu'il montre, étape après étape. Ce sont les états de circulation de l'énergie dans le corps, la vitalité, la soif d'exister, la pulsion de rayonner que présentent les images. C'est une philosophie des états de l'agir. Le tarot parle à l'inconscient par l'image et l'alchimie des masses de couleur.

La cabale et l'arbre des séphiroths sont une carte de géographie des *lieux de conscience*. Ils nous renseignent sur les mouvements et la *purification* de la conscience dans le regard qu'elle porte sur le monde qui nous entoure. Ils nous parlent de l'éloignement progressif de la source où la conscience est en confusion sans distanciation avec le divin, et du retour vers elle. Cette distanciation nous pose comme observateur/observant¹⁵ dans

14. Voir image page 235

15. Définition page 140

une union où la conscience se sait divine. Nous avons affaire à une philosophie analytique et pratique des états de l'âme. La cabale parle au conscient par les mots.

Ces approches ne sont pas si éloignées les unes des autres. Le point commun de ces systèmes est que l'on parle de la même chose : le chemin vers la liberté totale de l'être incarné. Pourtant elles correspondent à des publics, à des cultures, à des modes de perception du monde qui nous entoure et à des visions de l'être viscéralement différents. Orient et Occident. Tenter de les fusionner ou les faire dépendre l'une de l'autre, aboutiraient à réduire les idiosyncrasies de certains peuples, dans une spirale de pertes de racines. Contentons-nous simplement de vouloir les enrichir l'une par l'autre. Tarot et cabale sont deux véhicules différents, évitons leur amalgame.

3^{ème} Partie

Jean Noblet

Maître cartier à Paris, vers 1650

À tout seigneur, tout honneur, Noblet est encore d'une époque où la tradition se transmet de maître graveur à ouvrier graveur¹⁶. Il est plus près de la source que tous ceux qui viendront après lui. C'est un de ses grands intérêts. Spécialistes, amateurs de détails signifiants, vous allez être comblés !

L'originalité de ce tarot extrêmement élégant réside dans son âge et sa dimension insolite. Il est le plus ancien tarot actuellement connu de la tradition dite de Marseille. Une de ses particularités est de nommer l'arcane XIII habituellement sans nom la Mort. Son graphisme, tout en respectant le canon, est original, et certains détails passionneront les spécialistes. Prenez par exemple l'arcane XVII-L'Étoile qui est à la fois une jeune fille et un colosse ; l'arcane XV-Le Diable avec son deuxième visage sur le ventre et sa troisième paire d'yeux sur les genoux, ou l'arcane XVI-La Maison Dieu dont la flamme est ascendante au lieu d'être un tourbillon enflammé

16. Il semblerait que nous ayons deux « coups de patte » différents sur le graphisme de ces arcanes. L'un, très pur, très sûr, empreint d'une grande maîtrise, et un autre plus « compagnon » ! Certaines cartes - elles ne sont pas très nombreuses - (X, XV, XX, XXI) donnent l'impression d'avoir été terminées, ou faites en totalité par quelqu'un d'extrêmement consciencieux, respectueux de l'exactitude des détails, mais n'ayant pas le talent graphique de celui qui était son maître. D'autres raisons encore sont peut-être la cause de ces variations...

descendant du ciel. Quant à l'arcane VIII-La Justice, constatez comme elle triche ! L'aigle de Wenceslas IV (1378-1419) est présent deux fois, arcane III-Impératrice et VIII-Empereur ; le Bateleur, arcane I tient un gland dans sa main droite, mais dans la gauche ? Et les dés sur la table ! Regardez comment est représenté le « paradis » à l'arcane XVIII-Le Soleil. Une des étymologies de paradis (araméen ancien) est traduite ainsi : jardin protégé des vents du désert par un mur !

Sur ce jeu de Jean Noblet, nous pouvons découvrir les couleurs symboliques, dont six sont définies par la vieille phrase traditionnelle, aujourd'hui encore chantée par les Compagnons du Devoir :

Blanches, les larmes de maître Jacques
Noire, la terre qui l'a porté
Rouge, le sang qu'il a versé
Bleus, les coups qu'il a reçus
Jaune, la persévérance
Verte, l'espérance

Deux couleurs se rajoutent à cette liste, le bleu clair qui, dans d'autres tarots anciens, est gris bleuté, et la couleur chair.

Ce sont ces phrases sibyllines qui étaient dans la tête des imagiers lorsqu'ils mettaient en couleur. Ils travaillaient pour le sacré, et ils le savaient. L'efficacité seule les intéressait, seul le message subliminal importait. Le dessin et les titres parlent à notre intellect, les couleurs à notre inconscient, par les masses et leurs places les unes par rapport aux autres.

Blanches, les larmes de Maître Jacques.

Il n'y a plus de blanc sur le tarot original de Jean Noblet, car en imprimerie, le blanc, c'est le papier. Le papier de 1650, qui était écrit, est devenu complètement jaune. Alors le blanc !!! Blanches les larmes de maître Jacques. Il s'agit de la couleur de la saturation d'émotion, de la catharsis¹⁷, du soulagement apporté par la dissipation du brouillard d'incompréhension. C'est la bouffée qui transporte votre conscience dans l'état où elle se sait reliée au monde qui nous entoure. Le blanc signale l'entrée dans *percevoir*. Il est la porte pour retrouver notre conscience originelle.

On remarque très peu de blanc dans le dessin du tarot. Il souligne l'intériorité des personnages, notamment au niveau du regard, mais en règle générale les détails de cette couleur sont plutôt rares, hormis les visages et les mains qui sont toujours tous blancs (sauf le Fou, le Diable et la Mort). Cette particularité se retrouve sur les deux tarots du XVII^e siècle qui nous sont parvenus : Noblet bien sûr, et Jacques Viéville ; elle n'a pas trouvé d'explication satisfaisante à ce jour. Il est entendu que le fond des cartes est blanc.

17. Aristote, *La politique* (1341a23 et 1341b32-1342a17) :

« Nous voyons ces mêmes personnes, quand elles ont eu recours aux mélodies qui transportent l'âme hors d'elle-même, remises d'aplomb comme si elles avaient pris un remède et une purgation [katharsis]. C'est à ce même traitement dès lors que doivent être nécessairement soumis à la fois ceux qui sont enclins à la pitié et ceux qui sont enclins à la terreur, et tous les autres qui, d'une façon générale, sont sous l'empire d'une émotion quelconque pour autant qu'il y a en chacun d'eux tendance à de telles émotions, et pour tous il se produit une certaine purgation [katharsis] et un allègement accompagné de plaisir. Or c'est de la même façon aussi que les mélodies purgatrices procurent à l'homme une joie inoffensive. »

Noire, la terre qui l'a porté

Noire, c'est la couleur de certaines vierges à l'enfant que nos imagiers aimaient tant représenter. Elles sont noires comme la terre, porteuse de la conscience universelle, toujours neuve et vierge, toujours en mouvement : vivante. *Al kemit*¹⁸, la terre noire du limon d'Égypte, deviendra Alchimie. Elle est la mémoire du monde, le terreau de toute conscience, végétale, animale, minérale, et humaine. Tous, nous sommes reliés au sein de cette mémoire.

Rouge, le sang qu'il a versé

Une blessure, le sang coule, il laisse des traces, et une cicatrice se forme. Les blessures du corps, qui n'en a pas reçu ? Nos imagiers posent le rouge pour indiquer la conscience que nous avons d'avoir vu notre sang couler et souffert jusqu'au fond de l'âme : tout ce qui est souvenir officiel, avec date, heure et certificat, déformation du souvenir incluse dans le certificat. Notre comportement est marqué par ces blessures. Chat échaudé craint l'eau froide. Nombre de nos réflexes et une part importante de notre immédiateté émotionnelle en sont issus.

Bleu, les coups qu'il a reçus

Les bleus au corps et à l'âme ne laissent pas de traces visibles, mais chargent le navire en dessous de la ligne de flottaison. Les bleus à l'âme, qui en est épargné ? Le bleu est posé pour indiquer la masse active de ce que nous avons entassé sous pression dans notre inconscient. C'est la couleur de tous les traumatismes que nous avons oubliés.

18. *Al kemit*, mot égyptien désignant le limon renouvelé tous les ans par la crue du Nil, par extension, nom que les Égyptiens tardifs donnaient à leur pays.

Jaune, la persévérance

C'est la couleur de ce que nous devons activer en permanence pour avancer dans l'existence. Sans elle, sans la durée, le courage, la patience, rien ne peut être construit. C'est la compagne de toute notre vie.

Verte, l'espérance

C'est un ensemble de certitudes : nous sommes modifiables, la vie nous appartient et « demain est un autre jour ». Il s'agit de l'acceptation du temps cyclique, celui de la mère, de l'éternel retour.

Bleu clair

C'est la couleur de l'océanisation, le bleu de l'état fœtal, de l'existence hors-corps. Une des couleur de percevoir, et d'être relié au monde qui nous entouren il est le bleu de la Vierge Marie, celui de l'océan des mondes possibles où l'Esprit, lorsqu'il s'incarne, puise la matière pour une mise en forme de « l'Âme du Monde ».

Couleur chair

Avec cette couleur il est question de notre manière de vivre, humaine trop humaine, de notre être-là au monde, de notre manière d'être debout au sein du monde social, de nos réactions émotionnelles, positives, négatives, de nos rires et de nos pleurs, de nos comportements, adaptés ou non.

Voilà notre palette de couleurs. Il est essentiel de garder en mémoire ces propositions ; elles seront utiles au fur et à mesure. L'image communique avec l'inconscient, entre autres, par le jeu des masses de couleurs et leurs rapports de proportions les unes aux autres.

4^{ème} Partie

***Le Pèlerinage des
Bateleurs***

***Commentaire sur les
22 arcanes majeurs***

Le tarot a été conçu comme jeu d'argent. Le seul document ancien traitant du tarot est la règle de jeu de 1637 (en annexe, p. 277). Cette règle, outre son français savoureux, nous propose un certain nombre de pistes pour essayer de comprendre la richesse de ces antiques images.

Le tarot se présente comme un jeu de guerre et se joue à trois. Chaque joueur est seul contre deux adversaires, pas d'alliance, sauf de circonstance pendant la ronde des attaques de la partie. Chacun se trouve dans son égoïsme le plus total, le dos au mur. Pendant la distribution des cartes, la seule question est : « Quelle va-t-être mon armée lorsque je vais découvrir ma nouvelle donne ? » Une fois les cartes retournées, la seule question devient : « Est-ce qu'avec ça, je leur mets la pâtée à ces deux enfoirés ? » « Ai-je une belle bande de coquins avec moi ? » Si vous avez bande de brigands à coupe, avec leur Roi et sa Reine à leur tête, le moral est déjà bon. S'ils sont accompagnés de Rois et Chevaliers vassaux, renégats d'armées dispersées, le moral monte encore. Si en plus vous avez une gentille poignée d'atouts, alors vous savez que les dieux du sort sont avec vous. Il ne reste que les aléas de la campagne militaire mais en général, dans cette situation, le butin sera bon. Le tarot est jeu de voyou, conçu pour la racaille et ses bas instincts, mais, il peut aussi être joué par des gentlemen.

Cette quatrième partie est consacrée à la présentation des atouts qu'on nomme arcanes majeurs. La suivante est dédiée aux quatre nations du tarot : la Royauté de Bâton, la Royauté de Denier, la Royauté d'Épée et la Royauté de Coupe. Ce sont les arcanes mineurs.

Le tarot de Marseille comporte 22 arcanes majeurs et 56 arcanes mineurs. Les arcanes majeurs sont des *ima-*

ges, numérotées de I à XXI. Un arcane, Le Fou (ou Le Mat) est sans numéro. Les arcanes mineurs se décomposent en quatre bandes de 10 cartes numérales avec à leur tête un Roi, une Reine, un Cavalier et un Valet.

Dans le jeu de tarot, 3 arcanes majeurs ont un statut spécial ce sont les bouts¹⁹.

Le premier, I-Le Bateleur est surnommé « le petit ». On lui court tout le temps après pour le kidnapper. Il est une valeur à risque. Si l'on parvient à *mener le petit au bout* de la partie, sa valeur double ! Il est plongé dans la bagarre et la grande aventure de la survie. Sa fragilité est extrême puisque l'atout numéro 2 peut déjà s'en emparer. Souvent, il est perdu d'avance, mais entouré d'une belle bande de coquins, sa ruse et son habileté lui permettront l'exploit !

XXI-Le Monde. C'est le « grand bout ». Personne ne peut le prendre, c'est l'atout invincible.

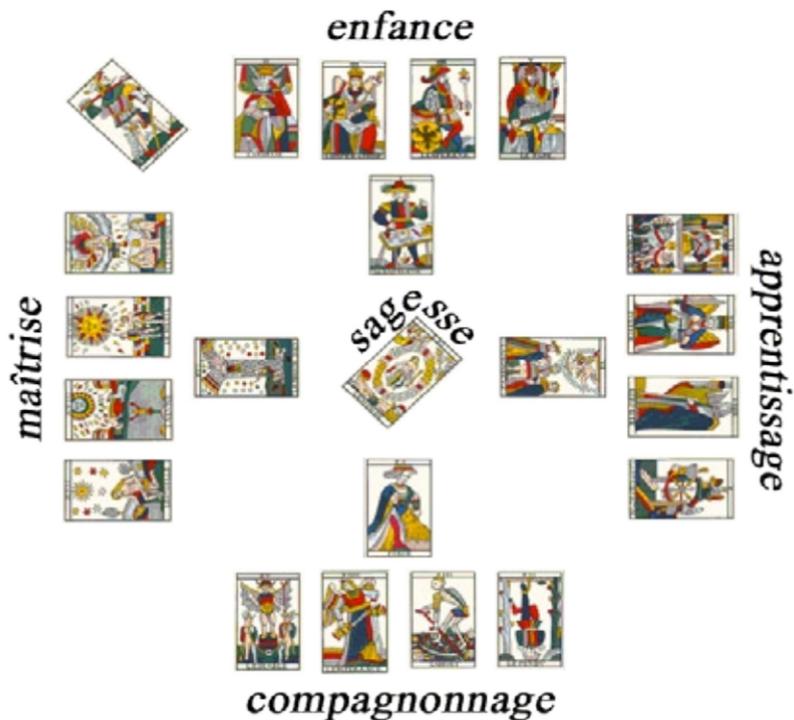
Le Fou ou Le Mat. Surnommé « l'excuse », il se met à la disposition de son possesseur pour remplacer n'importe quelle carte à n'importe quel moment. C'est l'atout imprenable, la surprise.

Le tarot, comme *pèlerinage de l'âme*, décompose le chemin de vie en cinq phases : l'enfance, l'apprentissage, le compagnonnage et la maîtrise. La sagesse trône seule au centre. Le Fou est à l'extérieur. Chaque groupe de quatre arcanes est introduit par une *porte* qui donne l'ambiance générale à la phase.

Cette présentation offre aux amateurs des possibilités de combinaisons mathématiques.

19. Les « bouts », au nombre de trois dans le jeu de tarot, font partie des cartes qui valent de l'argent. En avoir dans son jeu est hautement favorable.

Le chiffre 4 est important. Nous avons 4 groupes pour les arcanes majeurs, 4 bandes ou royautés pour les



arcanes mineurs.

Quant au chiffre 7, il est omniprésent.

Par exemple, si vous additionnez les extérieures ensemble ou les intérieures ensemble, vous aurez :

Premier groupe (II-Papesse et V-Pape) : 7.

Deuxième groupe (VII-Chariot et X-Roue de Fortune) : 17.

Troisième groupe (XII-Le Pendu et XV-Le Diable) : 27.

Quatrième groupe (XVII-L'Étoile et XX-Le Jugement) : 37.

Vous pouvez aussi additionner entre deux groupes :

Papesse + Diable = 17 ; Pape + Pendu = 17.

Jugement + Chariot = 27 ; Ermite + Lune = 27.

De nombreuses autres corrélations sont à découvrir, certaines seront porteuses de sens.

Premier groupe : Les arcanes II, III, IIII, V.

« Porte » : I-Le Bateleur, l'incarnation.

C'est le temps de l'ENFANCE, de la construction du corps physique au sein des collèges et nations, du « nous » familial avec la grand-mère, la mère, le père, le grand-père.

Deuxième groupe : Les arcanes VII, VIII, VIII, X.

« Porte » : VI-L'Amoureux, la première passion.

C'est le temps de l'APPRENTISSAGE, de la construction du corps mental, du *je*. Les mots qui pourraient définir ces arcanes seraient : briller, larguer les amarres, Diogène, destruction structurelle.

Troisième groupe : Les arcanes XII, XIII, XIII, XV.

« Porte » : XI-La Force, la reconstruction dans et par la matière.

C'est le temps du COMPAGNONNAGE, de la construction du corps émotionnel, avec le retour des larmes, la catharsis émotionnelle, le chemin qui a du cœur et la montée d'énergie.

Quatrième groupe : Les arcanes XVII, XVIII, XVIII, XX.

« Porte » : XVI-La Maison Dieu, mourir avant de mourir.

C'est le temps de la MAÎTRISE, de la construction du corps d'énergie, avec le chef-d'œuvre, la fin de la peur, le cœur à cœur et la naissance de l'enseignement.

Au centre : l'accomplissement.

XXI-Le Monde.

C'est le temps de la SAGESSE, de la construction du corps glorieux, de la participation de la conscience à l'âme du monde. C'est le temps du *Maître de l'époque*.

Le Mat

Il s'excuse et tire sa révérence. Il chevauche l'instant, se dégage du monde et vit dans l'ici et le maintenant. Passé et futur ont disparu de son quotidien. Il est devenu le Fou sacré, le Bouddha Idiot, l'anarchiste divin...

Ces images dessinent une géographie spirituelle. Chacune d'entre elles représente un état intérieur précis, un vécu, une phase par laquelle l'être passe. Dans ce livre, mon intention est de présenter une manière de se repérer au sein de ce formidable outil de connaissance de soi que peut être le tarot. La succession de trames de vécus, les canevas des histoires sont précis et issus de mon expérience. Ils ne sont, en aucun cas, reproductibles à l'identique. Variables avec l'infinie diversité des individus, ils sont là pour permettre une analogie et fournir des points de repère. Le tarot est un jeu d'images destinées à parler directement à l'inconscient. Les analyser ration-

nellement serait un non-sens et seule l'expérimentation leur donne du contenu et les rend concrètes. Savoir où nous en sommes n'est pas évident, savoir où nous allons l'est encore moins. Le tarot est une terre d'aventures psychologiques, une succession de manières d'être, de vivre, percevoir et comprendre le monde qui nous entoure. Il est une descente aux enfers et un retour vers l'esprit.

C'est un pèlerinage de l'âme qui est présenté au fil de ces cartes. Le quèteur parcourt dans son existence un chemin balisé, d'arcane en arcane selon l'ordre des numéros. À chaque étape de sa vie correspond une image. Il voit donc par où il est passé et peut pressentir ce qu'il va vivre. Chaque arcane représente un état de conscience et un niveau de développement intérieur. Véritable géographie sacrée, elle donne des repères pour se situer sur le chemin spirituel.

À ce propos, il est intéressant de relever que lors de mes conférences les auditeurs se ferment et décrochent précisément au terme de la phase qu'ils sont en train de finir de vivre. Le discours qui suit ne correspond plus à leur expérience.

La civilisation des anciens maîtres du tarot a sombré dans la poussière des vents de l'histoire. Merci à eux d'avoir choisi cet excellent moyen de nous faire parvenir les bribes de leur chemin de connaissance. Ces jeux de cartes, issus d'une tradition orale éteinte, recèlent plus de richesses intérieures que les milliers de livres poussiéreux écrits sur eux et conservés à la Bibliothèque nationale. Alors, plongeons dans ces mystérieux arcanes.



Maître mot de l'arcane : l'incarnation

Le Bateleur

Portail du groupe de l'enfance

Cet arcane est le premier de la série des 21 avec numéros. Il a, comme les 4 suivants (II, III, IIII, V), un statut particulier. Aucun de ces 5 arcanes n'est dynamique, c'est-à-dire représentatif d'une phase d'évolution sur le chemin de la liberté et de la conquête de la conscience. Ce sont des images statiques indiquant une position sociale ou familiale. Ils sont des archétypes.

L'être s'incarne et démarre une nouvelle tentative pour parvenir aussi loin que possible sur la route de l'éveil et de l'extension de la conscience, de la transmutation des forces négatives issues de son *ici et maintenant*, de ses vies antérieures et mémoires passées.

I-Le Bateleur est un *retour*²⁰ à la case départ. Dans l'antique jeu de l'oye, le joueur qui tombe dans le puits

20. Un retour, dans le sens traditionnel occidental, est une nouvelle incarnation. Notre antique *chant du départ*, était réservé aux rites funéraires, au *départ* du guerrier, du druide, de « l'enchanteur ». Lorsque ces derniers sentaient venir leur mort, le chant du départ était entonné par les *escortants*, puis repris par l'ensemble de son clan, souvent le soir dans une clairière sacrée éclairée d'un grand feu. Pour nos ancêtres, la mort n'était pas un événement triste. Solennel, oui, ludique, certainement. Tous les participants savaient que le mourant se réincarnerait, ils l'attendraient et le retrouveraient.

Ci-dessous quelques couplets du chant du départ. Puissent ces quelques explications vous permettre d'en saisir le sens profond.

Formons de nos mains qui s'enlacent /au déclin de ce jour.

Formons de nos mains qui s'enlacent une chaîne d'amour.

repart à zéro, et recommence à l'origine... Tomber dans le puits fait irrésistiblement penser aux descriptions de N.D.E.²¹ La conscience vit une expérience d'aspiration dans un tunnel, avec au bout la vision d'une lumière blanche, suivie par l'accès à un monde de perceptions non ordinaires. Enfin se produit une sorte de retour à la case départ, dans une spirale qui l'entraîne vers la terre et une nouvelle incarnation : une vie qui recommence, débouchant sur un ici et maintenant différent. Lorsqu'ils racontent leur expérience, tous les gens *revenus de la mort* insistent sur la transformation intérieure qui s'est opérée en eux. Ils ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Souvent, ils sont devenus des *Bouddhas idiots*²².

Retour pour un recommencement, retour dans une matrice de femme et re-naissance. Tel est le sens de I-Le Bateleur.

« Un instant, un moment de repos sur le vent, et une autre femme m'enfantera. »

Khalil Gibran

Faut-il nous quitter sans espoir /sans espoir de retour ?

Faut-il nous quitter sans espoir /de nous revoir un jour ?

Ce n'est qu'un "au, revoir" mes frères /ce n'est qu'un "au revoir"

Comme il nous l'a promis, mes frères/si nous nous aimons tous.

21. N.D.E. : *Nearly Death Experience* ou expérience de mort approchée. Ce sont les expériences relatées par des personnes arrivées au seuil de la mort clinique, que la médecine moderne a fait « revenir ». Ces récits, venus de toutes les cultures, sont étonnamment similaires. Sur ce sujet, vous pouvez lire les livres de Platon, livre X de *La République*, mythe d'Er, R. Moody, *La vie après la vie*, Laffont 1977, celui de P. Van Eersel, *Le papillon noir*, éditions Grasset, ou celui d'Alexis Ambre, *Qui dit que la mort est une fin*, éditions Florence Belfond.

22. Le terme de « Bouddha idiot » est expliqué en détail à la carte du Fou. Page237.

Le tarot, dont vous allez lire une explication qui vous aidera peut-être à le pénétrer de l'intérieur, relève de cette philosophie. Puissiez-vous l'aimer un peu, beaucoup, passionnément... ou même pas du tout, car finalement, ce ne sont que des bouts de carton industriel.

Ils sont un support : Ne les divinisez pas !

L'arcane I-Le Bateleur fait partie des arcanes qui montrent une posture. Regardez la position de ses pieds, prenez-la. Observez la disposition de ses mains, faites de même, l'orientation de sa tête et de ses yeux, essayez. *Incorporez* l'image²³ : vous devenez Bateleur, vous entrez directement dans l'état représenté par l'arcane. Cet état est très ouvert, tout est possible.

Le Bateleur est la spirale qui vous aspire vers la matrice de votre mère. C'est la conscience qui s'incarne avec, encore toute fraîche, la perception de l'immensité de l'espace entre deux vies. Il est porteur de l'incommensurable conscience de l'être en cours d'incarnation, signifiée par le bizarre chapeau en forme de huit renversé. En mathématiques, ce huit est le signe de l'infini. Le chapeau du Bateleur nous ouvre au lointain souvenir de cet infini.

A l'incarnation, l'enfant est porteur de toute l'incroyable variété des multiples éléments de sa destinée, de son karma. Les anciens druides nommaient cet ensemble : le bardas. Nos imagiers l'ont symbolisé par des objets sur une table.

Sur le tarot de Jean Noblet figurent entre autres trois dés.

23. La méthode d'incorporation est en page 250.

321, fichtre²⁴ !

Raté !

Ils évoquent l'aspect *loterie* de toute nouvelle incarnation.



Au départ, rien n'est déterminé. L'être est riche de tous ses possibles, sa destinée est encore virtuelle, entre les mains de son libre arbitre.

Plongez votre regard dans celui d'un nouveau-né. Sa profondeur bouleversante vient de ce qu'il navigue entre deux mondes. Celui auquel il vient de naître, et l'univers de perception directe qu'il a quitté avec nostalgie.

Il ressent tous les états intérieurs des êtres qui l'entourent et beaucoup d'autres éléments pour lui inexpriables, car il n'a pas les capacités analytiques, la distanciation ou la parole pour s'extérioriser. Seul le son primaire et abyssal du cri lui est disponible. Aussi, sa mère doit avoir une attention accrue pour ressentir avec justesse l'émotion contenue dans ce cri et réagir de manière adaptée.

Cette âme qui s'incarne porte une mémoire génétique et émotionnelle. La mémoire génère des talents, mais véhicule également des traumatismes, représentés par tous les objets étalés sur la table devant le bateleur. Il devra faire avec dans le spectacle qu'il va donner : celui de sa vie.

Cette vie commence par un drame : *la fracture originelle*. Elle brise l'état de fusion avec l'univers de perceptions directes dans lequel l'enfant baignait au tout

24. Allusion à notre actuel jeu de 421, qui existait probablement déjà en 1650.

début de sa conception. Entre la troisième semaine et le deuxième mois, la future mère constate qu'elle est enceinte. Cette prise de conscience s'effectue en une fraction de seconde où le temps est comme suspendu. Dans cet instant de suspension, *de béance*²⁵, de trou noir comme l'expriment les Tibétains, une porte s'ouvre au sein du psychisme de la femme enceinte et un indéfinissable magma se jette sur la nouvelle conscience incarnée, l'arrache de son paradis d'innocence et la fait basculer dans la souffrance de l'incompréhensible.

Au cours d'une régression lorsque cet instant est revécu, la personne retrouve son état d'innocence initiale et réalise ce que le choc de sa mère, lui a fait perdre. C'est du souvenir de cet état paradisiaque primordial de l'incarnation (même s'il n'a duré que trois semaines) que persiste une lancinante nostalgie. Cette fracture originelle rompt l'unité et la fusion de l'être avec l'univers, et le laisse seul, face à sa mère dont il perçoit la moindre variation d'énergie. Lorsque le choc de la surprise a été très chargé négativement, il peut arriver que le psychisme incarné soit divisé en deux. Il s'agit alors d'une psychose grave. Il existe par exemple des cas où le corps physique semble coupé en deux, comme celui de cette jeune danseuse dont l'énergie était bloquée au niveau de la taille. Elle avait un enracinement incroyable dans un bas de corps superbement développé. Elle était toute feu. Par contre, le haut de son corps était étriqué comme celui d'une fille pré-pubère aux seins presque inexistantes. Elle portait un regard exclusivement sexuel sur son environnement. Le monde et les personnes n'étaient qu'objets de désir. Sa vision du monde était

25. Le terme est de Jacques Donnars. Médecin, nous lui devons d'avoir participé à l'introduction en France de la sophrologie. Spécialiste de la transe médicalisée (Transe-Terpsichore-Thérapie), il est cofondateur de l'Espace du Possible, près de Royan.

limitée à cet unique point de vue. Le reste, l'imagination créatrice, la capacité d'analyse, la puissance de construire, etc. étaient inexistantes ou presque. Voilà ce que la fracture originelle peut provoquer sur le développement du corps et sur le regard avec lequel on aborde le monde qui nous entoure. Pour rendre justice à cette jeune femme, il est indispensable d'ajouter que sa danse dégagait une énergie telle, qu'elle était capable d'entraîner de nombreuses personnes dans une roue magique, envoûtante et voluptueuse. Il émanait d'elle une sensualité primitive. Ces cas sont évidemment extrêmes, mais plus fréquents qu'on ne pense.

La plupart du temps le choc provoque une simple névrose. Il inscrit un sillon dans le corps subtil de l'être, le marquant d'une blessure indélébile pour le reste de ses jours et rendant son vécu instable, comme la table à trois pieds du Bateleur. Cette fracture originelle, proche de la conception, se double d'un autre choc vers l'âge de deux ans. Je nomme ce dernier *verrouillage*. Il fut un temps où j'utilisais le mot de *réplique*, car comme pour un tremblement de terre, ce deuxième choc il fait écho au premier. Il finit de faire s'écrouler tout ce qui avait été fragilisé auparavant et bloque le système énergétique subtil. Entre deux ans et deux ans et demi, les dés sont jetés et tout est déjà joué. Le canevas des chaînes comportementales engendrant souffrances, blocages, traumatismes et autres joyusetés est en place. Les chocs ultérieurs ne feront que se rajouter, sclérosant un peu plus une structure déjà rigidifiée.

Le verrouillage pose l'enfant dans la main d'une organisation sociale. Il va pouvoir être dressé dans le mode particulier du collège, de la nation dans laquelle il s'incarne. Ce verrouillage, qui finit de faire s'effondrer ce qui restait de la capacité de la conscience à être en fusion avec l'univers qui l'entoure, coupe définitivement l'enfant

de l'infini d'où il émerge à peine. Il entre de plain-pied dans notre vallée de larmes. La souffrance sera dorénavant son lot. En sortir, sa destinée.

Le Bateleur tient habituellement une petite baguette²⁶ dans la main gauche, pour attirer l'attention sur l'aspect magique de l'incarnation. Le Bateleur est le magicien de sa propre vie. Dans la main droite, il tient ce qui semble être un gland, fruit de l'arbre des druides. Dès ce premier arcane, les maîtres imagiers insistent sur ce point : le tarot est le fruit de la connaissance des anciens.

Les pieds sont à angle droit, le regard plein de nostalgie est tourné vers la gauche de la carte. Prenez cette position, respirez profondément, fermez les yeux et laissez vous envahir par la sensation. Les émotions de cette époque lointaine sont susceptibles de revenir en surface²⁷. Vous pourrez revivre votre état fœtal, la symbiose avec votre mère et son environnement. Vos capacités de perceptions directes, ainsi stimulées, pourront vous faire entrer dans d'étranges visions. Distanciez-vous, elles ne sont pas *les vôtres* elles ne sont *plus* les vôtres. Vous êtes adulte, dans un ici et maintenant. La souvenance de ces lointaines émotions ne peut plus vous troubler. Entrez dans l'arcane I et devenez un Bateleur.

26. Dans la partie historique nous avons donné l'explication du « doigt d'honneur » de Jean Noblet.

27. Si vous n'y arrivez pas, ne soyez pas découragé. Faites-vous aider par une personne, une musique, une image...

Premier groupe : L'enfance

II, III, IIII, V

**La Papesse, L'Impératrice, L'Empereur, Le
Pape**

Les 4 modèles

Dès l'incarnation, l'enfant recevra successivement les enseignements de sa grand-mère la Papesse, de sa mère l'Impératrice, de son père l'Empereur et de son grand-père le Pape.

La grand-mère montre à l'enfant comment prendre contact avec le monde extérieur, par la matière et au travers de ses cinq sens. C'est elle qui connaît et est dépositaire du temps des « contes de ma mère l'oye »²⁸.

La mère l'introduit dans le monde social, lui enseigne la circulation de l'argent, la gestion de la maison et de la famille.

Le père lui fait découvrir son potentiel corporel et contribue au développement de sa puissance et de son habileté physique. Il lui montre l'autorité qu'il peut en ti-

28. Les contes de « Ma mère l'oye » étaient un corpus oral d'histoires-enseignements. Le XVIII^e siècle, Perrault en tête, l'a dénaturé en introduisant des fées et autres incongruités. La belle au bois dormant, Riquet à la houppe, Le chat botté, Peau d'âne, Le chaperon rouge, Barbe bleue, Cendrillon ... font partie de ce corpus.

rer, et le fait entrer dans le monde des hommes. Le grand-père a la charge des transmissions intérieures par les histoires-enseignements²⁹, la mise en mot de ses connaissances et de ses expériences transformatrices.

La Papesse, l'Impératrice, l'Empereur et le Pape sont couronnés ou porteurs de sceptres : c'est ainsi que les voit l'enfant, comme des archétypes, des modèles tout-puissants incontournables. Pendant la première phase de l'incarnation du petit être, ils seront des dieux. Ce sont donc des divinités qu'il va côtoyer. Chacune d'entre elles a un titre et personnifie une fonction, ils l'enseigneront. À eux quatre, ils sont l'assise de toute société humaine.

29. L'« histoire-enseignement » est un terme utilisé par l'écrivain Idries Shah (1926-1996) qui désigne tout le corpus soufi de légendes, contes, blagues et récits porteurs de sens.

II



LA·PAPESSE

La Papesse

La Papesse est la grand-mère, le premier modèle adulte rencontré par le nourrisson. En effet, dans la société traditionnelle du Moyen Âge, ce n'est pas la mère mais la grand-mère qui assure l'éducation des petits jusqu'à l'âge de cinq ans. Le taux de mortalité infantile étant alors très élevé, il n'était pas souhaitable que la mère s'attachât à son nouveau-né avant qu'ils eût de sérieuses chances de survie. D'ailleurs les tâches ménagères et pratiques accaparent toutes les femmes valides, la mère au premier chef. Ainsi donc le tout-petit va découvrir le monde au travers des yeux de sa grand-mère. Beaucoup de rouge sur la carte, (« rouge le sang qu'il a versé »), elle s'occupe de guérir les multiples blessures. Son regard est dirigé vers la gauche de la carte, vers le passé qui nourri son âme et est la source de sa mise en mots. Elle est dans l'attention, elle sait expliquer et raconter.

La Papesse incarne le modèle des artisans et des paysans. Son élément est la terre. Elle enseigne que tout est vivant. Elle invite à percevoir le monde, à le comprendre à travers le corps, la chair. Le livre ouvert qu'elle tient sur ses genoux est le grand livre de la connaissance des énergies et de la nature, c'est le grand livre de la mémoire du monde. Regardez comme son index de la main gauche est long, démesurément long. C'est qu'elle a beaucoup de pages à tourner et qu'elle le fait avec le cœur. Sa main droite, celle de l'acte, est cachée. Son enseignement n'appartient pas au domaine de l'avoir ou de l'action, mais à celui de l'être.

Elle porte la triple tiare : le chemin qu'elle trace à l'enfant est physique, émotionnel et spirituel. Pas de

contradiction entre le charnel et le spirituel : le contact avec la matière, l'apprentissage tactile – toucher et être touché - est son enseignement. Sa tête coiffée d'une sorte de cornette ailée montre qu'elle est télépathe, reliée aux mondes d'en haut. Elle entend tout ce qui s'y passe et elle le met en mots pour l'enfant.

A cette période, le tout jeune être se plonge dans le grand livre de la matière. Il apprend en se confrontant avec le réel, il découvre avec ses mains et ses jambes. Il est relié au monde par ses sensations corporelles et évolue par essais et erreurs, sous le regard vigilant de la grand-mère.

III



LEMPERATRICE

L'Impératrice

A l'approche de la cinquième année, l'enfant quitte le giron de la grand-mère pour se blottir dans les jupes de sa mère. Le voici suffisamment autonome pour ne pas être une charge trop pesante dans son activité. Dès lors, il la suit partout, il enregistre ce qu'elle dit, ce qu'elle fait et comment elle s'y prend.

Au sein de la famille traditionnelle, la mère tient les cordons de la bourse. Elle gère l'économie de la maisonnée.

Elle porte la responsabilité de l'entretien, de l'approvisionnement et de l'organisation des repas. Mais elle a encore bien d'autres tâches qu'elle doit assumer avec méthode et bonne humeur, car c'est elle qui donne le ton. Gardienne du foyer, elle est aussi garante de l'esprit de famille. C'est tout cela qu'elle enseigne au jeune enfant. Sa *main de gloire*³⁰, la droite, celle de l'acte, porte l'écu représentant l'aigle impérial de Wenceslas IV³¹, signe qu'elle règne sur son monde. L'aigle représente le territoire. Regardez comme elle le possède. Nous sommes dans le tarot, et tout ce qui y est représenté est de l'humain, rien que de l'humain. Nombreuses sont les femmes surnommées affectueusement la *reine mère* ! Marchez

30. Les maîtres en leur métier sont toujours représentés, quel qu'en soit le support (sculptures, vitraux...) avec la « main de gloire », celle qui a le savoir-faire, volontairement surdimensionnée.

31. Wenceslas IV (1361-1419), roi de Bohême et empereur romain germanique.

sur ses plates bandes : gentiment, mais fermement, elle vous remettra en place et la leçon sera à encaisser en silence. Elle tient le sceptre de sa petite main gauche. Son autorité est issue du cœur : elle a le savoir-être. Elle vous regarde en face comme Justice et le Diable. Elle est réactive, directe, rapide, dans le vif du sujet. Ses espèces d'ailes couleur chair montrent que ses qualités humaines ont la capacité d'élever son entourage dans les sphères de l'esprit.

L'Impératrice représente ceux qui font circuler l'argent, sang incorporel de notre société : les commerçants, les financiers, les banquiers... Son élément est l'eau. Liquide, l'argent doit couler librement, mais pas n'importe comment.

L'art est de ne pas le retenir et de ne pas le gaspiller. Bien utilisé, l'argent n'est rien d'autre que la matière première de l'acte. Qui n'en a pas ne peut pas faire.

Le jeune enfant reçoit de sa mère l'enseignement du modèle de l'Impératrice : gérer, faire circuler.

IIII



LEMPEREVR

L'Empereur

L'enfant a grandi. Entre onze et quatorze ans, le jeune homme doit quitter le monde des femmes pour entrer dans celui des hommes. S'il est noble, il devient page, sinon, il devient apprenti. Le modèle est le même : celui du père. Après l'école maternelle, voici l'école paternelle. Commencent alors les leçons de l'Empereur.

Comme l'Impératrice, l'Empereur dispose d'un sceptre et d'un écu portant l'aigle. Tous deux régissent le monde social de l'enfant. Ils ne tiennent pas le sceptre de la même manière.

L'Empereur le tient de sa main de gloire, la gauche : il règne de manière visible, affirmée, par l'intelligence, l'intuition et le cœur. Il est nonchalamment appuyé sur l'aigle, son territoire ; que l'aigle s'envole, il tombe. Quant à la petite main droite, celle de l'acte, elle est inactive. Il regarde vers la droite dans le lointain de l'avenir. Il est homme de vision et de commandement.

La très belle « légende des Neuf Inconnus³² » présente l'Empereur dans toute sa noblesse.

« La tradition des Neuf Inconnus remonte à l'empereur Asoka qui régna sur les Indes à partir de 273 avant J.-C. Il était le petit-fils de Chandragupta, premier unificateur de l'Inde. Plein d'ambition, comme son ancêtre

32. Pauwels et Bergier, *Le matin des magiciens*, Gallimard, 1960.

dont il voulut parfaire la tâche, il entreprit la conquête du pays de Kalinga qui s'étendait de l'actuel Calcutta à Madras. Les Kalinganais résistèrent et perdirent cent mille hommes dans la bataille. La vue de cette multitude massacrée bouleversa Asoka. Il prit, à tout jamais, la guerre en horreur. Il renonça à poursuivre l'intégration des pays insoumis, déclarant que la vraie conquête consiste à gagner le cœur des hommes par la loi du devoir et la piété, car la Majesté Sacrée désire que tous les êtres animés jouissent de la sécurité, de la libre disposition d'eux-mêmes, de la paix et du bonheur.

Converti au bouddhisme, Asoka, par l'exemple de ses propres vertus, répandit cette religion à travers les Indes et tout son empire qui s'étendait jusqu'en Malaisie, Ceylan et l'Indonésie. Puis le bouddhisme gagna le Népal, le Tibet, la Chine et la Mongolie. Asoka respectait cependant toutes les sectes religieuses. Il prêna le végétarisme, fit disparaître l'alcool et les sacrifices d'animaux. H. G. Wells, dans son Abrégé d'histoire universelle écrit :

“Parmi les dizaines de milliers de noms de monarques qui s'entassent dans les colonnes de l'histoire, le nom d'Asoka brille presque seul, comme une étoile.”

On dit qu'instruit des horreurs de la guerre, l'empereur Asoka voulut pour toujours interdire aux hommes l'usage méchant de l'intelligence. Sous son règne, la science de la nature, passée et à venir, entre dans le secret. Des recherches, allant de la structure de la matière aux techniques de psychologie collective, vont se dissimuler désormais, et pendant vingt-deux siècles, derrière le visage mystique d'un peuple que le monde ne croit plus occupé que d'extase et de surnaturel. Asoka

fonde la plus puissante société secrète de la terre : celle des Neuf Inconnus.

L'imagination entrevoit la puissance des secrets que peuvent détenir neuf hommes bénéficiant directement des expériences, des travaux, des documents accumulés pendant plus de deux dizaines de siècles. Quels sont les buts de ces hommes ? Ne pas laisser tomber entre les mains profanes les moyens de destruction. Poursuivre des recherches bénéfiques pour l'humanité. Ces hommes se renouvelleraient par cooptation afin de garder les secrets techniques venus du lointain passé. »

« ... Les Neuf Inconnus feraient usage d'un langage synthétique. Chacun d'eux serait en possession d'un livre constamment récrit et contenant l'exposé détaillé d'une science.

Le premier de ces livres serait consacré aux techniques de propagande et de guerre psychologique...

Le deuxième livre serait consacré à la physiologie. Il donnerait notamment le moyen de tuer un homme en le touchant, la mort survenant par inversion de l'influx nerveux.

Le troisième étudierait la microbiologie, et notamment les colloïdes de protection.

Le quatrième traiterait de la transmutation des métaux. Une légende veut qu'aux temps de disette, les temples et les organismes religieux de secours reçoivent de source secrète de grandes quantités d'un or très fin.

Le cinquième renfermerait l'étude de tous les moyens de communication, terrestres et extra-terrestres.

Le sixième contiendrait les secrets de la gravitation.

Le septième serait la plus vaste cosmogonie conçue par notre humanité.

Le huitième traiterait de la lumière.

Le neuvième serait consacré à la sociologie, donnerait les règles de l'évolution des sociétés et permettrait de prévoir leur chute.

À la légende des Neuf Inconnus, on rattache le mystère des eaux du Gange. Des multitudes de pèlerins, porteurs des plus épouvantables et diverses maladies, s'y baignent sans dommage pour les bien-portants. Les eaux sacrées purifient tout, selon l'hypothèse d'une stérilisation par radiations, qui, d'après un auteur ancien, proviendraient d'un temple secret creusé sous le lit du Gange.

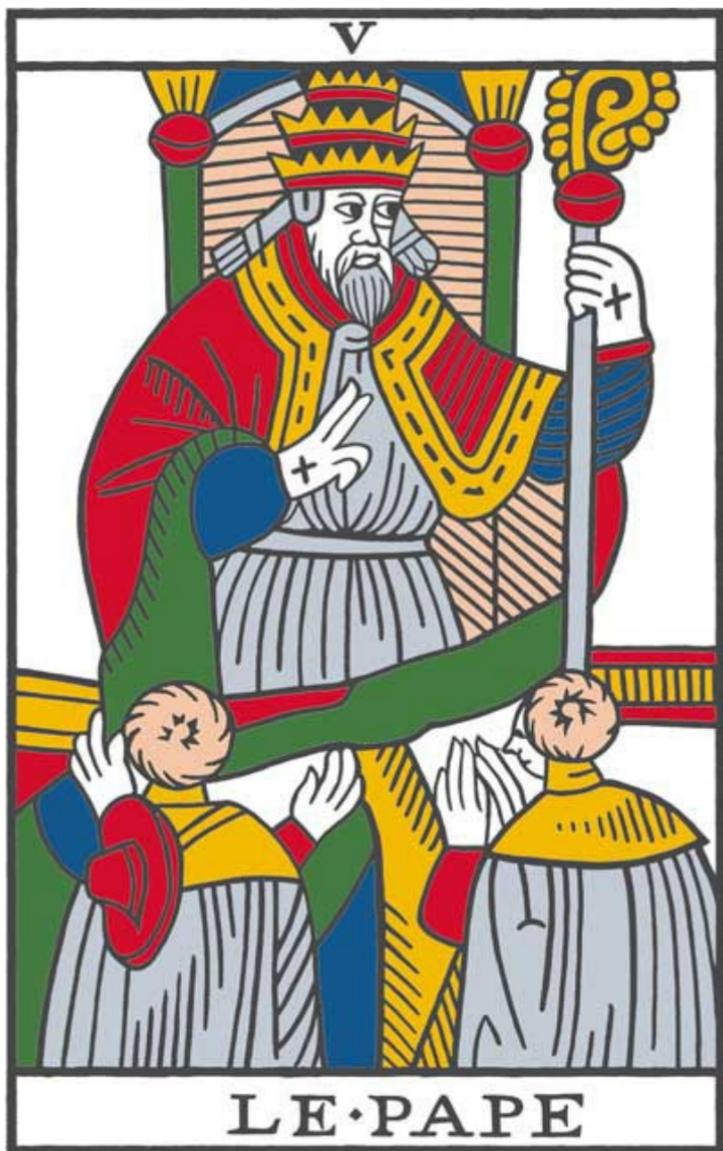
À l'écart des agitations religieuses, sociales, politiques, résolument et parfaitement dissimulés, les Neuf Inconnus incarnent l'image de la science sereine, de la science avec conscience. Maîtresse des destinées de l'humanité, mais s'abstenant d'user de sa propre puissance, cette société secrète est le plus bel hommage qui soit à la liberté dans la hauteur. Vigilants au sein de leur gloire cachée, ces neuf hommes regardent se faire, défaire et refaire les civilisations, moins indifférents que tolérants, prêts à venir en aide, mais toujours dans cet ordre du silence qui est la mesure de la grandeur humaine.

Mythe ou réalité ? Mythe superbe, en tout cas, venu du fond des temps, et ressac du futur. »

Solaire, L'Empereur est l'arcane masculin par excellence : il exprime la force physique, la mise en ordre,

la voie du pouvoir, la puissance tranquille. Son élément est le feu, son modèle, celui des princes et des guerriers. Il est guerrier au sens sacré du terme : selon l'idéal chevaleresque, le fort protège le faible. Il n'abuse pas de son pouvoir mais sait le mettre au service de tous. Il est garant de la stabilité.

L'Empereur représente ceux qui protègent et gouvernent. Les princes, l'armée, la justice appartiennent à cette catégorie. C'est au sein de la famille traditionnelle, le rôle du père. Ainsi, le jeune homme reçoit de lui l'enseignement du modèle de l'Empereur : se muscler, développer son habileté, s'aguerrir par les exercices physiques. Sur le plan intérieur il s'agira de protéger, mettre sa force au service d'autrui, utiliser son intelligence et son intuition, pour laisser parler son cœur.



Le Pape

Après l'entraînement du corps, la maîtrise de la force physique et l'apprentissage de la générosité, le moment est venu pour le jeune homme de se mettre à l'écoute de son grand-père. L'arcane Le Pape incarne d'autres valeurs : sagesse, intériorité, connaissance des mondes anciens, bonté, relativité des choses. L'air est son élément.

Les deux personnages à ses pieds ressemblent à des pèlerins venus demander conseil et enseignements sur leur monde intérieur. Ils évoquent aussi les petits-enfants rassemblés autour du grand-père, celui-ci ouvre sa mémoire, il dispense avis et solutions.

Il tient la crosse de la main gauche : il gère le temporel avec cœur. De la main droite, il bénit : c'est un acteur de transformation par contact, par rayonnement personnel. Le Pape personnifie les religieux, les enseignants, les médecins, les hommes-médecine, les yogis, les artistes, tous ceux qui soignent l'âme et le corps.

Il représente une caste et une fonction sociale précise et n'a pas le monopole de la spiritualité : les chances de réalisation spirituelle sont égales, quelles que soient les catégories d'origine. L'idéal du *berger* qui emmène son peuple vers Dieu fait partie de l'archétype du Pape et certains rituels du Moyen Âge mettent en évidence ce type de charisme et le haut niveau de spiritualité pratiqué par certains religieux.

En cette époque les constructeurs du sacré avaient le sentiment d'installer des *machines*. Pour eux, leurs œuvres étaient des *athanors* destinés à transmuter les populations. Les évêques de ces temps se comportaient

en druides. Ils étaient les enchanteurs de ces machines et dirigeaient d'immenses tranches collectives. À Chartres était pratiquée au solstice d'été la tranche de la chenille. Voici de quoi il s'agissait :

« À l'aube les portes de la cathédrale étaient ouvertes et, un par un, à la queue leu leu, la population entrait, tapant des pieds dans un bel ensemble imitant le balancement de la chenille. Boum à gauche, boum à droite, de leurs pas lourds ils avançaient lentement vers le labyrinthe et, après en être sortis, ils continuaient et allaient dans le même balancement tranquille s'entasser sous les voûtes. Toute la journée ils entraient, boum, boum, le balancement continuait, s'amplifiant sans cesse. Le soir venu, on fermait les portes pour que la cathédrale vibre au maximum. Puis, au signal de l'évêque, les tambours des musiciens donnaient le ton, ces milliers de personnes s'arrêtaient et en une fraction de seconde, magique, d'un silence hallucinant, toute cette population entrait en tranche et fusionnait avec le divin. »

Un *nous* collectif pouvait se constituer. Tous étaient reliés, dans ce partage d'instant en conscience accrue. La dernière tranche collective remonte aux environs de 1320.

Ces quatre étapes franchies, l'enseignement des quatre modèles parentaux assimilé, l'enfant est prêt à voler de ses propres ailes. C'est la jeunesse, l'apprentissage peut commencer.

Son chemin va le conduire vers une initiation d'une autre nature, vraisemblablement la plus puissante de toutes...



Maître mot de l'arcane :
La passion, l'ouverture du cœur.

L'Amoureux

Porte du groupe de l'Apprentissage

Après s'être formé au sein de l'une des quatre nations, après avoir absorbé la quintessence du savoir de son environnement social, l'être doit parcourir le chemin de l'individuation. Celui-ci passe obligatoirement par l'ouverture du cœur. La passion va rompre les liens. Il était au sein d'un *nous* familial ou de caste, il devra apprendre à poser un *je*, solitaire et détaché, qui le fera sortir de sa catégorie.

Le centre du cœur s'ouvre : la partie masculine (animus) de l'individu rencontre sa partie féminine (anima).

C'est le coup de foudre, le choc et l'embrassement de toutes les forces du corps, y compris les plus secrètes. L'impression de retrouver son unité, sa plénitude d'avant la fracture originelle. Le Paradis perdu, tout à coup, est là. L'incarnation prend sens, l'être retrouve son intégrité. Le monde qui l'entoure est soleil, rien que soleil, le reste disparaît dans la lumière et la sensation d'*être* vraiment quand *elle* ou *il* est là. Mais...

À ce stade de développement, l'être est dans une confusion dramatique. La profonde nécessité de réunification est intérieure, or la vie propose une unification, par fusion, avec un être extérieur.

Cette confusion est à la source des souffrances générées par une passion amoureuse. On contacte à nouveau sa partie intérieure complémentaire, grâce à cette rencontre coup de foudre : l'animus et l'anima se rassemblent

ou tentent de le faire. Mais ce qui est possible au sein d'une personne ne peut l'être entre deux individualités, d'où souffrances. C'est cette fusion irréalisable qui met sur le chemin de l'individuation.

Au début de la passion, la souffrance de la fracture originelle est effacée, les instants sont merveilleux, la sensation paradisiaque des trois premières semaines de l'incarnation est retrouvée. C'est la simple et naturelle circulation de l'énergie dans le corps, que nous devrions vivre chaque instant de notre vie.

La passion enflamme l'être, l'environnement social, ainsi que le paysage mental et psychique. Elle fait agir de manière parfois désordonnée et illuminante. Telle est la signification de ce flash brillant qui entoure l'ange. Ce rayonnement d'énergie occupe l'espace céleste de la carte, les pensées sont inondées de cette tension.

Regardez la carte : un amoureux entre deux femmes. L'une d'elles, son amoureuse, belle fille à la couronne de fleurs, touche de sa main gauche le plexus du personnage central, atteignant son cœur, provoquant un désir et une passion d'une intensité maximale. Noblet est un maître traditionnel. Il s'exprime en *langue des oisons*³³. La fille aux fleurs, c'est celle à qui ou qui conte fleurette. Entre les

33. Le XIX^e siècle a transformé *oison* en *oiseau*. Les enfants de « Ma mère l'oye » parlaient la langue des « oisons », pas des « oiseaux ». Actuellement, par ignorance, nous utilisons l'expression « langue des oiseaux » avec pour (contre)sens : langue des anges. Cette langue des oisons fonctionne sur le registre de la spontanéité et de la compréhension directe. Un des exemples les plus connus, bien que tardif, (du XVII^e siècle probablement) est certainement celui des auberges « Au lion d'or », « Au cochon d'or ». Chacun d'entre vous est déjà passé maintes fois devant ce genre d'enseignes. Que signifie l'image ? Rien de particulier, on y voit un lion, souvent mal dessiné, ou un cochon couleur or. Qu'en est-il de ce nom idiot, sinon qu'en

deux ; une main. Est-ce la main droite de la belle fleurette, placée devant son ventre ou la main gauche de l'amoureux ? Le doute est permis. Cette main évoque-t-elle une relation intime ? Ce tarot étant ambigu, cette hypothèse peut être retenue.

L'autre fille, celle aux lauriers, celle qui a les palmes, la tradition la nomme Sophia, la connaissance, la sagesse. C'est elle que l'amoureux regarde alors qu'elle lui pose la main sur l'épaule, comme pour lui dire : « Viens ! ». Avec elle, pas de confusion : l'image ne nous montre qu'une main.

L'amoureux arbore des jambes nues en signe d'apprentissage. Sa main droite est inactive, il semble attendre. La fin imminente de la passion va lui faire abandonner sa belle fleurette.

L'amour est aveugle ce que montre l'image avec son ange aux yeux bandés. Cela signifie que raison et analyse sont exclues du processus amoureux. L'embrasement de la première passion a provoqué l'ouverture du cœur, les

langue des oisons : « Au lit on dort », ou qu'à l'arrêt « Au coche on dort ». (Coche était l'ancien nom pour cochon).

Nous entrons dans les jeux de mots qui caractérisent cette langue des oisons. Bien sûr, nos anciens ne se sont pas contentés de bêtises de ce genre. En fils de ma mère l'Oye et sujets de la reine Pédauque, en hommes *pattés* à l'épaule, en jars, ils jargonnaient évidemment. Nous sommes dans la tradition des enfants de maître Jacques. Pour ces magiciens, comme pour certains soufis d'aujourd'hui, ce qui compte avant tout, c'est créer cet instant magique de suspension du temps, cette béance par laquelle nous pouvons tous nous relier au divin. Leurs jeux de mots devaient être littéralement « à vous couper le souffle ». Les cagots du Sud-Ouest ont été les derniers survivants de cette culture et ont porté jusque vers 1730 la patte d'oie de tissu rouge cousue sur l'épaule gauche. La langue des oisons de la première période est totalement directe, elle est à prendre strictement au premier degré.

liens de caste, de nation n'y ont pas résisté. Le carcan du *nous* familial ou de caste a été brisé, a explosé. Enfin le *je* solitaire peut exister et construire son ego.

Cette fusion espérée ou vécue, ces fugaces moments paradisiaques retrouvés, mais impossibles à maintenir, provoquent en l'être une telle illumination que celui-ci tentera sans cesse de renouveler ce qu'il aura un trop court instant touché du doigt. Mais d'autres rencontres de cœurs et de corps, aussi intenses soient-ils, ne diminuent en rien la distance qui le sépare de cette fusion. De cette première passion qui s'achève, resteront une blessure douloureuse et une cicatrice, inoubliables. Ce cœur ouvert et en souffrance, insatiable, deviendra le moteur de la quête. L'idée fixe d'une progression vers le mieux être ne lâchera plus le quêteur.

Nous savons quand nous sommes tombés amoureux, mais comment la sortie de crise s'effectue-t-elle ? Voici une histoire :

La vendeuse de papiers peints

Une jeune femme de trente-six ans, en crise profonde de mal-être, vient me trouver pour deux jours. J'interroge le tarot. La synthèse du tirage est : VI-L'Amoureux.

Moi : « Alors, il y a de la passion dans l'air ! »

Elle : « Oui, et c'est pour ça que je viens. Je souffre terriblement, je voudrais m'en sortir. Une longue relation avec mon ami est terminée et ça me ronge. »

Et la voilà en train de se lancer dans une description détaillée de ses souffrances. Je la laisse s'épancher et lui pose des questions. Entre autres, je lui demande sa profession : elle est vendeuse de papiers peints.

Enfermée dans son monde de souffrances, elle cherche à continuer ses effusions. À chaque fois que l'occasion se présente, je tente de l'en extraire pour l'orienter sur ses capacités et ses goûts.

Moi : « Vous connaissez-vous des talents particuliers ? »

Elle : « Je ne sais pas ! Rien de spécial. »

Le lendemain matin, céramiste à mes heures, je l'installe sur le siège du tour de potier, une boule d'argile sur la girelle. Je la laisse se débrouiller seule quelque temps. Résultat : de l'innommable absolument abominable, que de la bouillasse ! Elle n'a pas le talent instinctuel de l'artisan d'art. Fabriquer avec ses mains n'est pas son fort ! Après plusieurs tentatives infructueuses dans d'autres secteurs d'activités, je me retrouve à court d'idées. L'heure du déjeuner arrive. Je suis appelé au téléphone pour une longue conversation et l'observe discrètement du coin de l'œil. Pendant ce temps, elle prend une feuille de papier, un crayon et griffonne distraitement. La communication terminée, je la vois glisser furtivement la feuille sous la table, avec l'œil d'une enfant prise en faute.

Moi : « Montre ! » dis-je en l'invitant de l'index à s'exécuter et à me donner la feuille.

Elle fait la moue et me la tend. C'était un dessin géométrique exécuté avec une précision, une netteté de trait et un équilibre de composition remarquables. C'était n'importe quoi, mais très bien fait.

Moi : « Tu griffonnes depuis que tu es toute petite ? »

Elle (penaude) : « Oui. »

Moi : « Et on t'a toujours grondée ? »

Elle : « Oui. »

Moi : « Bon, reprenons les choses depuis le début. Tu viens de vivre une passion amoureuse ravageuse. Ta tête et ton corps en sont toujours pleins. Si tu as fait six cents kilomètres simplement pour consoler ta misère, tu t'es trompée d'adresse. Regardons la suite, oublions ta souffrance actuelle. Elle est passagère, même si aujourd'hui elle est terrible. C'est ton après que nous allons examiner. Ta conscience n'est pas encore ouverte au simple fait que tu es composée d'un ensemble d'énergies souterraines bloquées dans les profondeurs.

Sais-tu ce qu'est l'inconscient ? En as-tu entendu parler ? »

Elle : « Oui, non, pas bien... »

Moi : « Alors parlons de ton avenir et regardons ce sur quoi tu vas te construire.

Tu as un talent instinctuel qui n'a été ni travaillé, ni développé. Ta famille le rejetait et considérait que tu perdais ton temps en gribouillant. Tu as appliqué la sentence en devenant menteuse et dissimulatrice. Néanmoins, tu n'as jamais pu t'empêcher, dès que tu avais un peu de temps et que personne ne pouvait te déranger, de dessiner tes constructions graphiques. Tu as trente-six ans, soit trente-trois ans d'entraînement pluriquotidien !

Tu vas réaliser un exercice chronométré : un décor d'assiette. Tu as quarante minutes, pas une de plus. »

Elle s'exécute dans le délai, avec un résultat très correct pour une première fois.

Moi : « As-tu confiance en toi quand tu as un crayon dans les mains ? »

Elle : « Oui ».

Moi : « Nous avons trouvé un de tes talents ! »

La session était terminée. Son affect perturbé qui l'avait motivée à venir n'avait pas été soigné, mais la question fondamentale (qu'elle ignorait bien évidemment) de l'aider à trouver un point d'ancrage et de confiance autour duquel elle construirait son individuation, avait été résolue.

Six mois plus tard, j'ai reçu d'elle des nouvelles positives. Très vite, oubliant son mal-être, elle a réalisé un press-book qui lui a valu une promotion dans son entreprise de papiers peints. De vendeuse, elle est devenue dessinatrice de modèles. La construction de son individuation débutait. Elle était reconnue pour l'un de ses talents.

La phase représentée par l'Amoureux était finie, mettant un terme aux dernières souffrances d'une passion.

Durant le haut Moyen Âge, l'amour courtois était l'une des techniques qu'utilisaient les femmes de connaissance pour former les jouvenceaux. Il s'agissait de susciter dans ces jeunes cœurs une passion, la plus violente possible, qu'ils ne pouvaient assouvir et à les aider à sublimer cette énorme énergie. Le jeune homme pouvait ainsi couper le cordon ombilical familial et se constituer une individualité forte. Ces femmes de connaissance pratiquaient l'art de piloter *le feu du dedans*. De ce processus, l'histoire de Lancelot du Lac et de la reine Guenièvre

nous offre une parfaite illustration. Les épreuves auxquelles se soumettait le chevalier servant étaient souvent d'une cruauté invraisemblable. Elles font penser à celles que subit Milarepa³⁴, le grand ermite tibétain du XII^e siècle.

34. Milarepa, signifie littéralement *Mila habillé de coton*, mais pour le transposer plus poétiquement et pour lui donner un sens plus compréhensible, je traduirais : *Mila habillé par le vent*. Il a été élevé par une mère qui avait été spoliée de son héritage par un membre de sa famille. Avec le lait maternel, la volonté de vengeance a constitué son alimentation d'enfant. Parvenu à l'âge adulte, pour satisfaire sa mère qui lui avait fait jurer de détruire ses tortionnaires, il rechercha des enseignements magiques de destruction. Il en reçut suffisamment pour parvenir à ses fins, et détruisit la maison du spoliateur, causant une trentaine de morts. Devant ce désastre, Mila, pourtant naturellement violent, est tout de même épouvanté. Il quitte sa mère et part, tant pour se punir que pour chercher un maître dans des connaissances plus pacifiques. Il trouve Marpa, un grand savant, formé par Naropa, lui même formé par Tilopa. Marpa était surnommé « le traducteur » car il a rapporté d'Inde des textes bouddhiques et les a traduits en tibétain.

Marpa fut d'une dureté incroyable avec Milarepa ; il lui faisait par exemple transporter de la pierre dans un sac à dos de toile, pour construire une maison, et le lendemain la lui faisait démolir sous des prétextes idiots. Pendant deux années, il fut à ce régime ; le chantier n'avancait pas beaucoup. De temps en temps, Marpa le chassait parce qu'il avait trop de blessures et d'escarres sur le dos pour travailler, il revenait et recommençait à charrier de la pierre. Et un jour, la maison fut finie. Mila partit dans la montagne tibétaine et se réfugia dans un ermitage. Pendant les durs hivers, il pratiqua *tumo*, une technique de montée de la chaleur interne tout en se nourrissant d'une simple soupe d'orties. Un jour, à force de pratiquer les respirations et les visualisations de *tumo*, il put, en plein hiver, par moins trente degrés sécher trois fois de suite un drap sur son dos nu. Il devint alors *repa* c'est à dire habillé par le vent ; il pouvait survivre nu dans les montagnes glacées. Son seul bien était son bol dans lequel il faisait sa soupe d'orties, et le jour où par maladresse il le cassa, la croûte d'ortie à l'intérieur était si dure, qu'il l'utilisa en bol de remplacement. Milarepa est un des plus populaires parmi les saints illuminés du Tibet.

cle, lors de son apprentissage, ou plutôt de son éducation d'homme libre. Les résultats sont de nature comparable, car les buts de ces épreuves étaient semblables.

Depuis le lointain de la civilisation mégalithique, les jeunes disposaient de rituels de passage. Celui que vous allez lire n'est pas sans rappeler ceux qui sont encore endurés dans certaines tribus perdues, au fond de la jungle.

Voici une histoire venue de la *mémoire du monde* :

La tour à vertige

« Notre civilisation sacrée du Moyen Age formait nos jeunes générations à cette "porte" de la vie. Il faut savoir que dans notre tradition occidentale depuis la nuit de ces temps, jusqu'au XVII^e siècle, la majorité des filles était fixée à douze ans et celle des garçons à quatorze. L'éducation responsabilisante qui leur était donnée le permettait. À l'époque du Printemps des Cathédrales, nos constructeurs installaient des salles à vertige, dans les tours, juste en dessous des cloches. La plus belle que je connaisse est celle de l'abbatiale de la Madeleine à Vézelay. Ces salles étaient ouvertes sur les quatre côtés, du sol au plafond, par trois arcatures sans fenêtre ni rambarde. Des groupes d'une vingtaine de jeunes, garçons et filles et leur initiateur y faisaient l'année de leur puberté des transes d'une nature particulière.

Ils formaient une ronde, une chaîne, garçons et filles alternés en se bloquant par les creux des coudes. Ils tournaient au rythme qu'imposait leur initiateur, jusqu'à ce que leurs corps soient inclinés aussi près que possible de quarante-cinq de l'horizontale. À ce moment, la pression sur les creux des coudes était à son maximum. Si l'un ou l'autre lâchait, c'était tout le groupe qui ex-

plosait et bon nombre se trouvaient projetés dans le vide. À cet instant, les cloches sonnaient...

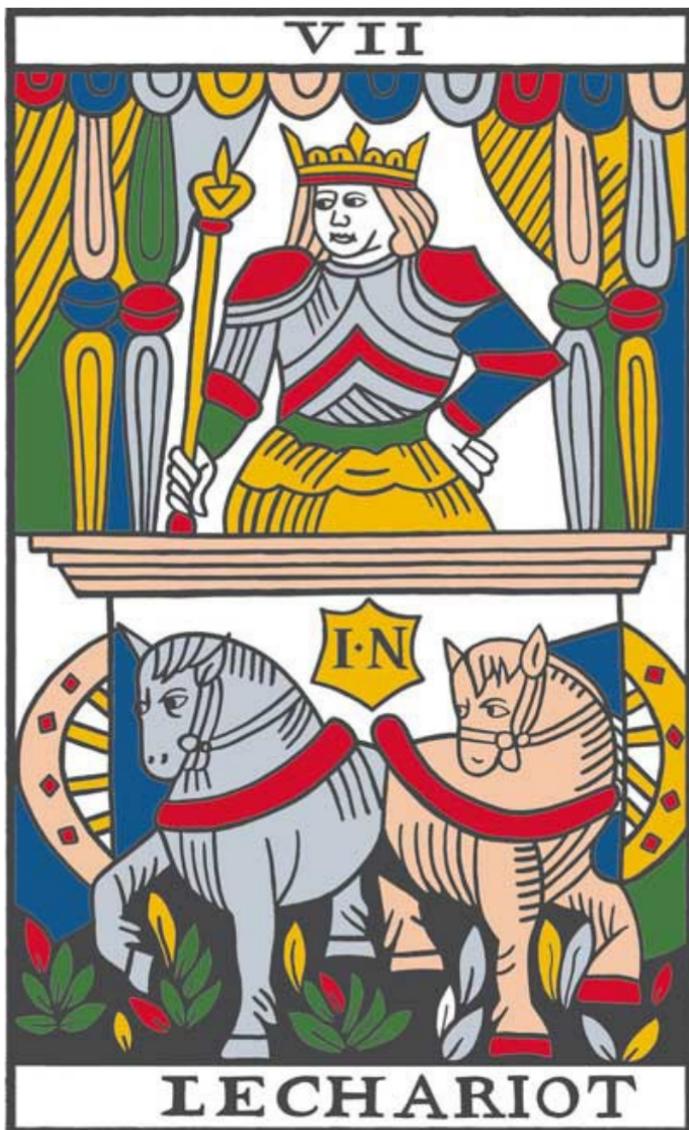
Une des particularités du son est que lorsque vous êtes à son point d'émission vous n'entendez pas le son primaire et violent. Vous ne faites que l'entendre partir dans un frou-frou très agréable. Simultanément, vous êtes inondé d'harmoniques secondes et vous recevez toutes les incroyables vibrations des cloches dans tout le corps....

Ceux qui avaient bien "serré les coudes" et réussi l'épreuve, étaient considérés comme majeurs. Nous avons encore plus de cinq cents salles à vertige, rien qu'en France... »

Cette épreuve rendait les jeunes aptes à passer la porte de l'amour.

Le degré d'intensité de la première passion amoureuse fixe le maximum du niveau d'énergie susceptible de nous accompagner tout au long de notre vie.

La fin de cette passion met le jeune homme ou la jeune femme sur le chemin de la quête intérieure et de la connaissance. L'amoureux commence son pèlerinage de l'âme.



Maître mot de l'arcane :
la construction de l'égo.

Le Chariot

**Groupe de l'apprentissage,
arcanes VII, VIII, VIII, X.**

C'est l'arcane de l'individuation, de l'indépendance face aux contraintes des collèges et des nations. L'être a vu son cœur s'ouvrir et la passion le rendre fou. Il peut alors abandonner ses automatismes familiaux et culturels, devenir un hors-caste, un *intouchable* au sens littéral du terme, c'est-à-dire ne plus être touché par les liens, us et coutumes de sa nation d'origine. Il construit son individualité en dehors du collectif, il quitte le *nous* pour entrer dans le *je*.

La fin de la passion amoureuse a engagé l'être sur le chemin de la recherche intérieure ; c'est la signification de la femme aux lauriers. On oublie, douloureusement peut-être, la belle fleurette et on se tourne vers Sophia, la connaissance.

Au cours de cette période, on se jette sur la philosophie, les textes sacrés, éventuellement l'engagement marxiste. Une insatiable boulimie intellectuelle s'installe qui procure un sentiment d'exister et l'espoir d'un monde meilleur. En découle un désir d'engagement humanitaire, de grands rêves de fraternité universelle ; mais parfois aussi hélas se profile le mirage des sectes. Pour certains,

arrive la première belle réussite financière basée sur l'égoïsme le plus total et l'orgueil le plus enflé. L'individuation naissante doit s'extérioriser quel que soit le moyen. Elle demande, elle exige d'être reconnue. Ceux qui repèrent cette aspiration à l'engagement touchent le jackpot. Les sectes, les religions et les patrons savent en profiter. Une autre facette de cette énergie de base permet de démarquer une carrière artistique, liée bien sûr à une volonté de survalorisation de l'ego naissant. C'est le moment où l'on pourrait se prendre le « Maître DU Monde », méconnu, qui bientôt néanmoins verra des foules immenses scander son nom, hurlantes d'admiration et d'amour pour cet imbécile d'ego embryonnaire. Le risque est grand, mais en général la vie donne suffisamment de claques pour remettre l'individu dans le droit chemin. En réalité, il commence seulement son apprentissage pour devenir « Maître de SON Monde ».

C'est à cette première étape de l'apprentissage que débute la structuration de l'ego. L'être est dans un état de fuite en avant qui masque sa psychorigidité et son impossibilité à communiquer de manière vivante. Le potentiel énergétique réveillé par la passion va sombrer. Il s'engloutit, se dilue dans les nœuds émotionnels, les engrammes³⁵, le barda³⁶, et butte contre la cuirasse psychi-

35. L'engramme est la trace biologique de la mémoire (trace ou artefact mnémorique) dans le cerveau ou le corps.

36. Le barda est un terme, issu de la culture celte, que je devoie volontairement. À l'origine le « Barddas » est un recueil de textes irlandais du XVI^e siècle. Il signifie : ce qui accompagne. Seulement, le barda est aussi tout ce que le militaire transporte sur son dos, contraint et forcé. Le sens dans lequel j'utilise le terme dans ce livre est un peu différent. Je fais référence à tout ce que nous avons à transporter et assumer. Notre psychisme est plein d'engrammes, c'est à dire des traces consécutives à des traumatismes enfouis, ve-

que³⁷. La conscience se vit comme à l'intérieur d'un œuf et toutes les tentatives pour extérioriser l'amour et communiquer au-delà des limites de la coquille sont vouées à l'échec. Cette impossibilité à communiquer de manière vivante et à partager véritablement, engendre des réactions de violence et de haine, tant à l'égard de soi-même que des autres.

Sur la carte, le dais au-dessus de la tête du roitelet signifie qu'il est maître du monde, mais dans son œuf. Le rideau de *l'humain trop humain*³⁸, de l'affect, le coupe des mondes spirituels.

Le petit roi réducteur ramène tout à lui. Le monde n'existe qu'en fonction de lui. Incapable d'aimer véritablement, il structure sa personnalité sur ses capacités de raisonnement et d'analyse. Il philosophe sur ce qu'est l'étant et participe à de grandes discussions enflammées sur l'état du monde et son devenir, sur les conséquences des décisions politiques... Mais qu'en est-il de l'être, de

nant de cette vie-ci ou de nos vies dites antérieures. Le barda est donc tout ce qui nous fait courber l'échine.

37. La cuirasse psychique est un terme de Wilhelm Reich, psychiatre et psychanalyste autrichien (1897-1957), désignant le mur de séparation qui existe dans une personnalité entre ses sentiments, ses émotions et le monde extérieur ; lequel reçoit, déformé par les traumatismes, refoulements et complexes, la pulsion originelle.

La pulsion originelle qui peut être d'amour, et/ou d'émotion, butte contre ce mur, se retourne contre son expéditeur, se mue en violence, en haine et passe le mur. L'extérieur reçoit de la violence ou des crises nerveuses. On a tous fait ça. Agréable, n'est-ce pas ? Un long extrait du texte de Reich (*L'éther, Dieu et le diable*) est repris à l'arcane X-La Roue de Fortune.

38. Titre d'un livre de Friedrich Nietzsche. Par ces mots, je désigne l'affect, avec lequel nous habillons notre perception du monde environnant, pour le rendre assimilable.

notre essence, de la conscience de notre existence, de l'instant présent ? Le temps de ces questions est venu.

Pour y trouver des réponses, le petit roi dévore les livres des différents maîtres et philosophes des temps jadis. Il demeure toutefois bloqué par sa psychorigidité et son âme, pourtant avide de cette nourriture, ne peut la digérer. Alors il discute des nuits entières pour reconstruire la société et tenter de fusionner, l'espace d'un fugace instant, avec le monde qui l'entoure.

Regardez la carte, elle est divisée en deux. Entre les énergies instinctuelles du bas et le royaume de la conscience au dessus, il y a incommunicabilité, clivage. Le jeune homme se vit roi et croit tout savoir, mais il n'est qu'un petit roitelet privé de puissance et d'assise. Contrairement à l'amoureux dont on voyait les jambes nues (signe traditionnel de l'apprentissage), il n'est que buste : il ne peut apprendre. Les deux chevaux, emblèmes de l'énergie, tirent dans des directions opposées. Le roitelet, sans rênes dans les mains, trône dans un chariot qui avance dans une direction incertaine, au gré des pulsions...

Presque toujours, une profonde sensation de mal-être accompagne ce paysage psychique ; elle est difficile à éviter car, regardez le petit roi : il est cuirassé. L'inflation du moi, risque majeur inhérent à cette phase, était nommé *Louis XIV*, le Roi-Soleil, l'ego qui se prend pour le soleil, par les alchimistes du XVII^e.

Le savoir intellectuel donne l'illusion de la connaissance ; l'ego est un petit maître redoutable. Semblable au roitelet qui ne maîtrise pas son véhicule, l'individu coupé en deux subit ses pulsions, sexuelles, dominatrices, ainsi qu'un besoin irrépressible d'être reconnu. La pression de la souffrance fait son œuvre et pousse de l'avant la bour-

rique monstrueuse d'orgueil qu'est l'individu à ce stade de développement.

La sortie de cette phase s'effectue lorsque la confiance en soi est suffisante pour que les croyances issues du dressage social s'effondrent. L'individu a une totale confiance en ses forces, il conteste la religion de ses pères et devient maître de sa vie, pour le pire et le meilleur.



Maître mot de l'arcane :

**La Justice ne sait pas ce qu'elle veut,
elle sait ce qu'elle ne veut plus.**

Justice

Elle tranche les liens qu'elle refuse. Elle élimine les contraintes sociales, et/ou familiales qu'elle vit comme insupportables. Elle ne les remplace pas, elle les coupe radicalement. Elle pèse et éjecte. L'être sort émancipé des liens sociaux inutiles. Il rejette ce qui le dégoûte et lui donne la sensation d'aliéner sa liberté. C'est une phase libératoire. En cessant de subir certaines contraintes, l'individu commence à assumer une partie de ses actes. Il récupère de l'énergie et se dirige vers le *plaisir à se sentir être*.

Très souvent, c'est au moment de la fin de l'adolescence, néanmoins, ce n'est pas toujours une question d'âge et cette période peut être vécue tardivement. Il s'agit de la deuxième étape de l'apprentissage, celle où l'on teste sa capacité à l'indépendance. Beaucoup de parents ont des souvenirs cuisants pour avoir vécu des rejets brutaux de la part de leurs enfants. L'oiseau quitte le nid et s'envole et, il y a toujours de l'angoisse à se jeter dans le vide.

Observons cette femme, elle tient de sa main droite une épée et de la gauche une balance. Elle pèse ce qu'elle ne veut plus et le tranche. L'épée dans la main droite signifie qu'elle agit dans le monde de la matière. Regardez le fléau de la balance. La femme appuie dessus avec son coude gauche, le côté du cœur : elle triche et manipule ses jugements en fonction de ses émotions. Celles-ci dicte le verdict : Justice fait sa propre loi. (Nicolas Converg au XVIII^e siècle insistera lourdement : non seulement sa Justice triche, mais en plus elle louche, elle est *louche*).

La Justice cependant est ailée : l'intuition est présente, elle est inspirée. Ses décisions sont discutables, souvent irrationnelles, mais certainement les meilleures possibles en l'état actuel. Justice est couronnée, ce qui signifie que la conscience accompagne le processus, décide et tranche par la négative. Quand on ne sait pas ce que l'on veut, il faut laisser émerger ce que l'on ne veut plus. Il n'y a pas de grandes difficultés, la haine, le négatif, le rejet sont les moteurs de l'appréciation. Tricher consiste à expliquer son choix par des arguments rationnels ou matériels alors que ce ne sont que les émotions qui ont présidé à la décision.

Sur son chemin, l'homme ne peut se permettre de traîner des boulets et de s'épuiser dans des luttes stériles : il a trop besoin d'énergie épurée pour évoluer et, en coupant le cordon ombilical, il se débarrasse d'une grande partie de ce qu'il subit. Le fait de trancher libère brutalement une énergie créative, dégagée de violence et de haine. Cette coupure est, pour certains plus difficile plus indispensable.

Autre aspect intéressant de ce processus, l'être découvre qu'il a un inconscient. Ses rêves commencent à le passionner, il lit Freud et d'autres ouvrages sur le sujet, sans distinction qualitative. Il a enfin trouvé matière à se nourrir l'âme. Il lui faut combler son ignorance et tout est bon. Souvent à ce stade, il entre en psychanalyse, fait des recherches dans le paranormal, et parfois sombre dans les mondes de la psycho-magie.

Le chemin est embroussaillé, la direction que prend sa vie n'est pas claire, mais l'être sent au plus profond de ses tripes qu'il est sur la bonne voie. Il sait que rien d'autre ne peut le satisfaire ; c'est une sorte de fuite en avant vers un inconnu préférable au statu quo antérieur. Cette mar-

che forcée soulage l'individualité qui, enfin, commence à se sentir être, même si cette sensation est limitée, momentanée et, lui semble-t-il au début, totalement hasardeuse. Puis, petit à petit il commence à reconnaître et identifier les forces souterraines qui l'animent.

Il existe un autre risque important à ce stade : l'abus ludique de drogue ou d'alcool. L'illusion de liberté que confèrent ces substances risque de faire sombrer dans une course effrénée aux sensations libératoires liées aux paradis artificiels. Le danger de réactiver les zones blessées de l'inconscient est grand et à haut risque. La capacité de distinguer les émotions cathartiques induites par une petite circulation d'énergie vitale de celles, perturbées, provoquées par la chimie, est pratiquement inexistante. Ces émotions et ces sensations, hélas, sont semblables. Leur confusion est un drame pour tous ceux qui prennent les vessies pour des lanternes.

Justice ouvre aux premières sensations de liberté et aux souffrances intérieures, ainsi qu'à un sentiment d'impuissance particulièrement fort.

Parfois, comme par effraction, le vivant offre une expérience, un mets délicieux qui toujours s'éloigne lorsqu'on voudrait en reprendre. C'est alors que les premiers essais artistiques arrivent comme moyens de catharsis, et qu'on se tourne vers les grandes religions du monde en quête de soulagement.

Cependant, la cuirasse de la personnalité subsiste. Un beau jour pourtant, quelquefois après avoir longtemps flirté avec l'idée de la mort et du suicide, l'être préfère l'aventure et l'inconnu à l'étouffement languissant. Il rompt alors avec son ancienne vie et prend la route : direction la Compostelle céleste !



Maître mot de l'arcane :
recherche intellectuelle tous azimuts.

L'Ermite

Il s'agit de la troisième et avant-dernière étape de l'apprentissage. L'être est devenu un aspirant, il *part sur les champs*³⁹, au propre comme au figuré. C'est souvent le moment de la découverte du monde extérieur, des grands voyages, une étape du chemin où l'on cherche compulsivement autour de soi, à l'extérieur. Tout y passe : l'astrologie, les yogas auxquels on s'initie et que l'on abandonne, les livres achetés dans un accès de fringale qui finiront par constituer un fond de bibliothèque, le tir à l'arc zen, le tarot, les arts martiaux et tout le reste. C'est une phase où l'on ramasse tout ce qui traîne à portée de main pour tenter de soulager ce mal-être intérieur qui ronge, persuadé que la solution se trouve à l'extérieur de soi.

Sur les tarots de Jean Dodal et Nicolas Conver, la main qui porte la lanterne n'a que quatre doigts, comme celle qui tient le bâton : il leur manque les petits doigts. Bouchez-vous les oreilles avec vos petits doigts (*auriculaires*). Immédiatement, vous entrez dans les sons de votre monde intérieur.

L'Ermite n'a pas d'auriculaires, il ne peut rentrer dans son monde intérieur ; il est condamné à fouiller

39. « Partir sur les champs » est une expression encore utilisée par les actuels compagnons du devoir. C'est une phase de vie toujours comprise et discutée dans les *cayennes* (maison des compagnons tenus par une *mère*). Lorsque c'est la panne dans votre vie, que votre horizon est gris uniforme, que vous êtes à bas et que vous avez perdu la vague sur laquelle vous surfiez, alors, pour que votre vie ait à nouveau un sens, une saveur, vous prenez votre baluchon, comme Le Fou, et vous partez, au gré du vent vous laissez inspirer par les nouvelles rencontres, par les grands courants d'air frais de la vie. Vos mains *parlent* pour vous et vous avez la confiance en votre savoir-faire.

autour de lui, à l'extérieur, pour tenter de trouver de quoi se nourrir l'âme.

Jean Noblet a traité la question autrement en dotant l'Ermite d'une grosse main. Il tient la lanterne de sa main de gloire, la droite, ce qui signifie que son activité est dans la matière. Il met toute son énergie et son intelligence à fouiller des savoirs qui s'avèreront morts. Mais ça, il ne le sait pas encore. Noblet nous offre une approche pleine de dynamisme très différente de la sorte de mollesse ou de frilosité qui entoure les mains à quatre doigts de Dodal et Conver.

L'Ermite marche lourdement, sa propre lumière à la main. Elle est bien faible, sa lampe ; tout juste bonne à lui éviter de marcher dans la boue ! Son manteau bleu, à lui seul, occupe près du tiers de la surface colorisée : « Bleus les coups qu'il a reçus ». Heureusement, pour rattraper le coup, « jaune l'espérance », occupe une belle deuxième place. La certitude de s'en sortir est là.

Impossible à ce stade d'échapper à des références issues de l'Antiquité, voici l'histoire de :

Diogène le cynique.⁴⁰

Diogène était un homme à l'esprit caustique, méprisant les richesses, les honneurs et les convenances sociales. Il voulait rester au plus près d'une vie simple et naturelle.

Il avait la réputation d'être parmi les hommes le plus sages de l'Antiquité. Il habitait à Corinthe, port d'une

40. Philosophe grec né en 413 avant J.-C. à Sinope, port d'Asie Mineure, et mort en 327.

grande richesse, célèbre pour son luxe et ses courtisanes.

L'habitat qu'il s'était choisi était une vieille grosse barrique de vin, avec une vue imprenable sur le port. Pour tout bien, il avait un unique manteau, une écuelle et une lampe à huile, qu'il n'allumait qu'en plein jour à l'entrée de son tonneau, avec à ses côtés un panneau où il était écrit : « je cherche un homme ».

Certains textes antiques ajoutent qu'il était resté un vieux paillard séduisant toutes les jeunes filles qu'il pouvait grappiller, et qu'il faisait son possible pour choquer les bourgeois d'alors.

Sa sagesse était populaire ; ses blagues et son franc-parler faisaient qu'il était adoré des petites gens du port. Un jour, en train de chauffer ses vieux os au soleil, il eut la visite d'Alexandre le Grand venu à Corinthe se faire élire chef de la confédération hellénique. Alexandre, tout aurolé de sa gloire, était alors au sommet de sa puissance.

Alexandre :

« Viens à ma cour, sois mon conseiller, j'ai besoin d'hommes comme toi ! »

Diogène :

« Tes ors et tes fastes m'indiffèrent. Laisse-moi tranquille ! »

Alexandre :

« J'ai besoin de toi, enseigne-moi ta sagesse ; ma puissance est immense. »

« Que souhaites-tu en échange ? Ce que tu veux, je te le donne. »

Diogène :

« Ecarte-toi de mon soleil, tu me fais de l'ombre ! »

Diogène était un irréductible contestataire, un anarchiste destructeur des valeurs sociales ou morales sclérosées. Il rayonnait la puissance magique, et son mépris pour les honneurs était total. Il a suivi la traditionnelle voie étroite du blâme qui l'a mis dans l'état intérieur que nos anciens représentaient par Le Fou. C'était un fou de dieu et un illuminé, arrivé délibérément dans cet état suite à un cursus de pauvreté stratégique et de contestation permanente. Il a développé savamment une attitude de contre-culture.

Remarquez le bâton sur lequel s'appuie l'Ermite, sa forme courbée interpelle : une colonne vertébrale de couleur chair chez Noblet ! Elle est à l'extérieur de lui et il s'en aide pour avancer. Son canal vital est devenu un objet utilitaire.

L'être est un errant à la poursuite de son ombre. Il est persuadé que quelque chose, quelqu'un, croisera sa route et le soulagera d'un coup de baguette magique de son enfer de logique, de raison et d'analyse, bref de son impossibilité à entrer en lui-même. À cette période de la vie, il voyage, pérégrine, erre en traînant sa misère sur les routes, au propre comme au figuré. Il cherche désespérément et en vain le soulagement.

Cette accumulation de savoir est vécue comme un fardeau, car l'être se rend bien compte qu'il subsiste en lui un déficit de vivant et que de vastes zones mortes l'encombrent. Malgré ses efforts, ses recherches, il reste à côté de la plaque. Intuitivement, il le sent et en souffre. À quoi cela sert-il d'avoir une tête bien pleine si elle est alourdie de choses inutiles et que rien ne fonctionne ?

Un des risques majeurs, vu l'ampleur du savoir acquis, est de jeter le bébé avec l'eau du bain. Devant la lourdeur du fardeau, souhaiter s'en débarrasser est une décision irréaliste, une option impossible, un vœu pieux. De toute manière, même si la volonté de se confronter au monde extérieur est forte, la cuirasse psychique est encore là. L'Ermite ne peut donc que se heurter de front à son incapacité à communiquer autour de soi quelque chose de vivant. Il est en décalage permanent.

L'intérêt de cette phase d'accumulation, est de permettre de se constituer un fond de références qui sera très utile, lorsque le moment sera venu de mettre en mots certaines expériences.

Une autre façon d'exprimer le sens de l'arcane pourrait être : « Il te faut repartir, tu es encore trop cru pour qu'un maître puisse te développer ». « Tu es un tonneau plein dans lequel on ne peut plus verser une goutte ».

Un des points essentiels réside dans le fait de larguer les amarres et de tenter, avec tout son barda sur le dos, une errance cathartique. L'idée qu'*ailleurs, c'est mieux qu'ici* résume bien l'appel du large qui embarque l'être. Le but de l'antique pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, si bien décrit dans le roman⁴¹ d'Henri Vincenot, n'était pas Compostelle, mais le voyage en lui-même. Le Finistère de Galice avait été l'obsession de l'aller, et avait créé un environnement de merveilleux et de magie. Mais il n'y a que la moitié de faite, et sur le chemin de retour, le moment fatidique d'avoir en ligne de mire sa maison et l'ordinaire de son quotidien arrive. Le retour vers son chez soi est la grande leçon du pèle-

41. « Les étoiles de Compostelle », 1987 Gallimard collection Folio.

rinage. C'est le moment où, dans la lenteur de la marche s'accomplit le miracle des intuitions transformatrices. De Paris à Saint-Jacques, il y a environ trois mille cinq cents kilomètres aller-retour. Combien de journées de marche pour les parcourir ?

Pour un marine U.S. le standard est de cinquante-cinq kilomètres par jour avec un paquetage de quarante kilos. Les légions romaines se contentaient de cinquante kilomètres par jour, mais le soir élevaient des palissades de protection autour du camp. En marche forcée, les armées napoléoniennes faisaient quatre-vingts kilomètres.

Pour un pèlerin bon marcheur, sept lieues⁴² (vingt-huit kilomètres environ) est un objectif journalier respectable. La botte de sept lieues est celle qui vous fait faire en un pas la distance d'une journée de marche. C'est la distance moyenne entre deux haltes sur le chemin de saint Jacques. Au total, environ deux mois de marche quotidienne sont nécessaires pour atteindre Compostelle au départ de Paris, de même pour le retour. Cependant, compte tenu des difficultés naturelles de la route, des brigands, des multiples haltes sur les sites de bâtiments en construction ou terminés, sans parler des rencontres, des discussions de bistrot, des menus travaux pour payer les aubergistes, des ampoules ou blessures et du mauvais temps durant les mois d'hiver, il fallait pratiquement une bonne année pour effectuer l'aller-retour... Les voyages forment la jeunesse !

Le voyage, l'errance libèrent de la sensation d'étouffement, de la peur de l'autre et de l'inconnu. Petit à petit,

42. La lieue fait environ quatre kilomètres, selon les endroits (Paris, provinces) et les époques. Elle a comme origine la distance que peut marcher un homme pendant une heure.

au fil des kilomètres, la personnalité s'ouvre au vivant et se libère de la souffrance du subir.

En revenant, le pèlerin s'est enrichi de toutes les expériences décalantes du voyage. Sa vision du monde ne peut plus être la même. Le but du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle a toujours été le chemin, pas Compostelle.

Quant au chemin intérieur, il s'y opère une rupture complète et définitive d'avec les restes du monde mental sclérosant issu de la famille et de la nation d'origine. En larguant les amarres et en respirant à pleins poumons l'air du large, le premier contact avec une sensation de liberté totale est établi. Toutefois il y a des limites : la cuirasse se fissure enfin mais, est encore là. Les conditions sont réunies pour que s'engage une lutte à mort entre elle et la liberté. Le suicide serait la victoire de la cuirasse.

L'apprentissage va se terminer, la charpente vitale qui maintenait L'Ermite est sur le point d'exploser. Les structures psychiques sclérosées sur lesquelles il s'était appuyé vont s'effondrer.



Maître mot de l'arcane :
les anciennes structures seront brisées de force.

La Roue de Fortune

Après les errances et la boulimie aveugle de L'Ermite, les vieilles structures psychiques obsolètes doivent être remplacées.

À l'époque des imagiers, la roue était l'équivalent de la guillotine. Les temps étaient cruels et le bourreau avait pour mission de faire durer le plaisir de la foule aussi longtemps que possible. Le supplicé était attaché sur une roue placée à l'horizontale, et à coups de barre de fer, l'exécuteur des basses œuvres lui brisait les membres. Le spectacle perdait de son intérêt en plein soleil car la mort venait trop vite, et le peuple n'avait pas sa dose de hurlements pour se satisfaire. En général, le supplicé mourait, dans d'atroces souffrances, vers la tombée de la nuit...

Quand la famille du condamné avait de l'argent, elle donnait un bon pourboire au bourreau afin que celui-ci étrangle le moribond et abrège ainsi ses souffrances.

Pourquoi nos sages ont-ils choisi pour illustrer cette étape, le célèbre engin de torture de leur époque, et pourquoi l'ont-ils appelé : La Roue de Fortune ? Remarquez que la carte ne s'intitule pas La Roue de *la* Fortune - il n'y a rien à gagner-, mais *La Roue de Fortune*⁴³...

Néanmoins, le graphisme de l'arcane peut éventuellement évoquer une loterie de foire. Quant au mot Fortune, notre langue a conservé son sens ancien dans

43. La Roue de Eortune chez Jean Noblet. Pourquoi ce E à la place d'une F ? Je n'en connais pas la réponse.

certaines expressions ; « à la fortune du pot » pour un déjeuner à l'improviste ; « une bonne fortune » pour une séduction réussie ; « les aventuriers de fortune » et « fortune de mer » pour les pirates et le piratage ; « faire contre mauvaise fortune bon cœur »... Le sens originel du mot subsiste dans ces formules.

Un engin de torture, une loterie et une bonne chance, sont les caractéristiques de cet arcane. La Roue de Fortune a pour dominantes l'éclatement de l'ego sclérosé et la fin du pouvoir absolu des frères siamois : l'égoïsme et l'orgueil.

Regardez les trois personnages sur la roue. Le dominant porte une couronne, signe d'un principe conscient capable de décision et de mise en mots. Le haut de son corps est bleu clair pour signaler sa capacité intuitive à percevoir les signes et messages de l'inconscient. Le bas bleu foncé indique des forces traumatiques en action. Il est placé sur une planchette verte, couleur de l'espérance. Il est bien étrange... Il ressemble à un sphinx accroupi ! Il est prêt à se servir du bâton pour passer à l'acte et peut l'expliquer. Voyez cependant ce qui l'attend : que la manivelle tourne et la planchette sur laquelle il trône, basculera. Il perdra sa couronne, le petit sphinx ! Ses décisions et ses mises en mots n'auront eu de valeur que l'instant fugace de son règne. L'âne⁴⁴ qui

44. "L'âne devant la lyre" signifie l'incapacité d'écouter. Motif iconographique extrêmement répandu dans les missels et sur les façades des églises pour représenter l'ignorance, on le trouve dans la Saintonge, à Beaune, Brioude, Bruyères dans les Vosges, Nantes, Chartres, Toulouse, etc. Pour l'Église, l'âne qui veut jouer de la harpe a un sens spirituel, renvoyant à l'opposition entre la chair et l'esprit. Il a aussi une autre signification, pas forcément négative : le symbole de l'âne avec sa harpe est placé sur des façades, portails, consoles, c'est-à-dire dans des lieux de passage, fréquentés par les

monte le remplacera. Il monte comme une bulle d'énergie venue des profondeurs de l'inconscient et fabriquera le moi du moment. La mécanique du cycle infernal de la conscience transformera l'âne en sphinx qui règnera à son tour de manière éphémère. Cette instabilité permanente rend impossible tout comportement spontané et naturel, et nous devenons singe imitant l'homme.



Chez Dodal et Conver, l'âne est représenté les oreilles sous le bandeau, non seulement il est bête comme un âne, mais en plus il est sourd ! Conver ajoute la tierce oreille, celle qui écoute de l'intérieur, perçoit les sons subtils et les messages. Il est un âne sourd, mais une petite voix en lui tinte clairement. Au milieu de cet océan de folie, l'être parvient enfin à écouter sa voix intérieure.

croyants. Il représente l'homme qui ne comprend pas le message de Dieu et succombe au péché. Il fonctionne donc comme un avertissement.

Le petit roi couronné représente le moi directeur, la personnalité. Sa situation est parfaitement instable : sans arrêt, la roue tourne comme une loterie, le faisant tomber. Avec l'éclatement de la cuirasse, la personnalité est comme un puzzle terminé que l'on remet en vrac. Au sein de ce chaos, un petit morceau prend momentanément le pouvoir, avec ses capacités, extrêmement réduites, de percevoir et d'en tirer un comportement, puis c'est au tour d'un autre. Dans les cas extrêmes, ces changements se répètent des dizaines de fois par jour. C'est ce qui est représenté par les deux étranges animaux sur les côtés de la roue. La perception se trouve en amont, le comportement en aval, au milieu le décideur, singeant une personnalité entière.

Cette situation est vécue sur l'un des trois niveaux : faible, moyenne ou forte intensité.

Lorsque l'on éprouve une incapacité à choisir son orientation, lorsque le doute annihile toute intelligence et que le romantisme obstrue la réflexion, le mal-être est à un niveau faible.

La dépression nerveuse correspond à un mal-être moyen. Elle impose une remise en ordre à la dure d'un psychisme. Elle est une des solutions du corps pour se débarrasser de cette sclérose qui dénature l'action, dont la matière première sont l'égoïsme et l'orgueil. La Roue de Fortune contraint la structure psychique organisée autour de cet égoïsme et de cet orgueil à se désagréger.

On comprend pourquoi les camisoles chimiques dans lesquelles certains psychiatres enferment leurs patients peuvent devenir une véritable catastrophe. Dans cette prison, le travail souterrain et inconscient de remise en ordre ne peut s'effectuer. Le corps, malgré ses efforts,

ne peut plus lutter. L'orgueil et l'égoïsme conserveront leur mainmise sur la personnalité consciente.

Pourtant, leur mutation est la condition obligatoire de l'évolution. Dans notre civilisation, nous sommes sous la dictature des marchands, le but conscient ou inconscient de tous les acteurs sociaux est de se procurer une clientèle. Les psychiatres et les psychanalystes ne dérogent pas à la règle et fidélisent leurs clients au lieu d'accompagner ce processus naturel. Notre médecine s'enrichit avec la maladie⁴⁵, pas avec la guérison. Mais c'est là une autre histoire...

Le mal-être de forte intensité est l'effondrement de la cuirasse. Les soufis nomment cette étape : « la traversée du pont de Shiraz ». Celui-ci est fin comme un cheveu. D'un côté il y a la mort, de l'autre la folie, et il faut passer au milieu. W. Reich décrit parfaitement cette situation⁴⁶.

« L'homme cuirassé est coupé de tout contact direct avec la nature, les gens, les processus. C'est pourquoi il développe un contact de remplacement caractérisé essentiellement par un manque d'authenticité. Plus la ville est grande, plus l'individu s'y sent isolé. »

Toute pulsion d'amour se heurte à la barrière de la cuirasse. Pour s'exprimer, elle doit, par la force, percer le mur rigide ; ainsi, elle se transforme inévitablement en cruauté et haine.

La pulsion d'amour primitive se manifestera, ensemble avec la pulsion de haine secondaire, par une at-

45. Vous connaissez peut-être cette histoire : « Merci docteur, après quinze ans de psychanalyse je fais toujours pipi au lit, mais maintenant, je m'en fous... »

46. *L'éther, dieu et le diable*, éditions Payot, pages 171 à 174.

titude générale d'hésitation, d'ambivalence, de dégoût de soi-même, de soumission à quiconque promet la rédemption et le relâchement de la tension.

La cuirasse du corps interdit les sensations d'organe fondamentales et de ce fait toute vraie sensation de bien-être. La sensation du corps est abolie et avec elle la confiance en soi. Les sensations sont régulièrement remplacées par le trucage, la poudre aux yeux, le faux orgueil.

La perte de l'autoperception naturelle scinde la personnalité en deux entités opposées et contradictoires : le corps resté de ce côté de la barrière ne peut être réconcilié avec l'âme et l'esprit qui se trouvent de l'autre. La "fonction cérébrale", "l'intellect" sont détachés du reste de l'organisme : ce dernier, considéré comme "émotionnel" et "irrationnel", est "maîtrisé". Ce qui est affligeant, c'est que dans le cadre de l'existence de l'homme cuirassé, tout est ordonné selon une logique intrinsèque parfaitement correcte.

Étant donné qu'une couche de méchanceté se trouve intercalée entre le noyau naturel, profond ("Dieu", "Jésus", "le bien", "l'âme personnelle") et ce qui apparaît en surface, la "bonté" primitive demeure ensevelie et inaccessible. Par conséquent, et d'une manière parfaitement logique, les "émotions" sont dites "mauvaises", l'intellect est "bon". On ne saurait envisager une coexistence et une coopération entre "saines émotions" et un "intellect sain". Toutes les institutions mises au point par l'animal humain cuirassé sont régies par ce dualisme. La fonction vitale est dégradée au niveau de la mystique, la "matière cérébrale" à celui d'une entité mécanique. Les "mauvais instincts" sont tenus en échec par une "bonne morale". C'est là encore une conception

parfaitement correcte dans le cadre mental donné. Ceux qui ne font que maudire notre structure sociale moralisante sans comprendre la logique qui la conditionne, iraient au devant d'un cruel échec s'ils étaient chargés de diriger la société et les masses humaines. Les mauvais instincts sont groupés sous le vocable DIABLE, les postulats de la morale sous le vocable DIEU. Ainsi, Dieu mène une lutte sans relâche contre le diable, le diable incitant sans arrêt les pauvres humains à pécher contre Dieu.

Abstraction faite du grand nombre de maladies dont il est la cause, le processus qui dote l'enfant dès le début de sa vie d'une cuirasse rend toute expression vivante dure, mécanique, rigide, l'empêche de se transformer et de s'adapter aux fonctions et aux processus de la vie. Les sensations d'organe qui ne sont plus accessibles à l'autoperception formeront dorénavant la base de cet ensemble d'idées pivotant autour du concept du "supernaturel". Là encore, nous avons affaire à un enchaînement aussi tragique que logique. La vie n'est plus à la portée de l'homme, elle est "transcendante". Elle devient le centre d'une nostalgie religieuse d'un sauveur, d'un rédempteur, d'un "au-delà". De même que les sensations d'organe échappent à l'emprise de l'homme, de même sa capacité intellectuelle d'appréhender le domaine vivant s'est bloquée. D'autre part, comme le domaine bloqué de la vie se manifeste sous forme d'angoisse dès que l'autoperception tente de renverser la barrière rigide, la nostalgie de l'"au-delà" s'assure la collaboration de deux alliées : la brutalité née de l'effort continu de vaincre la rigidité de l'organisme, et l'angoisse profonde, qui est ressentie comme la peur de la fin dès que l'homme est mis en présence du "paradis perdu". Il est donc parfaitement logique que l'"homo normalis" cuirassé soit

caractérisé par un mélange de mysticisme, de brutalité et de peur des fonctions naturelles de la vie, notamment la fonction de l'orgasme. »

X-La Roue de Fortune, provoque un grand remue-ménage intérieur. Tous les éléments constitutifs de la personnalité sont conservés mais les liaisons entre eux sont modifiées, permettant de nouvelles combinaisons.

Un des enjeux parmi les plus importants est de cesser de rejeter la responsabilité des incidents de notre vie sur l'autre, sur des structures extérieures. Nos parents, la société, le patron etc., ne sont pas responsables de nos complaisances, de nos incapacités à être et à agir. L'explosion de la personnalité permet de nous accepter nous-mêmes, de nous assumer, sans accuser le monde entier de nos faiblesses. Souvent, dans la détresse de l'incapacité à être et de l'explosion, le seul remède et le seul soulagement nous sont donnés par la lune. Lentement le corps est envahi de son cycle et fusionne avec elle. L'âme est reconstruite petit à petit, soignée par son rythme, ses effluves et ses longueurs d'onde. Quiconque aura été rétabli par elle en cette période difficile lui gardera toujours une grande tendresse. Ainsi naissent les hommes et femmes médecine de la tradition des « guérisseurs-blessés ».

Le remue-ménage intérieur provoqué par La Roue de Fortune est douloureux ; voilà pourquoi nos anciens l'ont représenté par un engin de torture. Sur le plan physique, il y a réorganisation hormonale. Les mères savent qu'après une naissance, elles peuvent vivre une période de dépression. À cette occasion, leur être intérieur se réorganise. Puis, la vie continue, différente, mieux adaptée. Très souvent le choix aura été une psychothérapie. Si elle est efficace, la plongée dans l'inconscient aboutira à une

catharsis en état de conscience accrue, dont l'intéressé ne conservera pratiquement pas le moindre souvenir. L'oubli engloutira tout. Le subir est le mode de fonctionnement de cette étape et la conscience peine pour accompagner le processus.

Les psychothérapeutes sont souvent à ce stade un *mal nécessaire*, un *moindre mal* et une des rares aides disponible. Heureusement de nouvelles approches émergent, principalement issues des écoles nord-américaines et parfois du chamanisme. Ces techniques donnent en général de bons résultats et beaucoup plus vite.

L'effondrement de la cuirasse ne se produit qu'une fois car la vie ne repasse jamais deux fois le même plat...

Sur l'arcane X, le sol est de couleur vert espérance. La terre est ravagée, certes, mais riche d'avenir. L'être peut redémarrer sur de nouvelles bases, il est apte à construire sa vie dans la matière. L'égoïsme a diminué, laissant de la place pour accueillir une vie sociale et familiale. L'orgueil s'est converti en fierté du travail bien fait. L'apprentissage est terminé.



Maître mot de l'arcane : fils de ses œuvres.

Force

Porte du groupe du compagnonnage

C'est la quête de Don Quichotte : devenir fils de ses œuvres. Pour cela notre héros dépense une énergie colossale, bien inutilement. C'est aussi, dans le cycle arthurien, le départ de la quête du Graal : tous les chevaliers quittent la table ronde et partent en solitaire sur les routes du vaste monde. Merlin initie le déploiement de la « chevalerie terrestre ».

Après le chambardement de la Roue de Fortune, l'être prend son destin en charge et assume son vécu. Il ne rejette plus sur autrui ou la société la responsabilité de ce qui lui arrive. Il se sait seul face à sa destinée. Des forces issues de l'inconscient, porteuses d'un puissant potentiel de créativité s'associent au conscient pour réaliser et construire. Travail, maison, position sociale, famille, enfants sont à l'ordre du jour.

Animé d'une volonté farouche de réussite sociale et de rage de vivre, l'être se bâtit intérieurement en construisant matériellement. Le travail dans la matière nécessite de pratiquer conjointement les six qualités traditionnelles de l'apprentissage : courage, obéissance, persévérance, générosité, humilité et sens des responsabilités. Au stade d'entrée en compagnonnage, ces vertus sont théoriquement acquises. Avec la rage de vivre, elles seront à l'origine de la réussite et établiront les bases du développement spirituel.

Les tensions antérieures étant en partie désamorçées, les relations avec tous les *papas* évoluent et deviennent moins conflictuelles. Les liens d'interdépendance avec le père biologique, les patrons et les différentes autorités se dénouent. Le désir de créer son entreprise, son affaire, de se mettre à son compte, naît grâce à la confiance nouvelle en son efficacité et en ses capacités de réalisation.

Acteur de sa vie, l'être goûte à certains aspects de la liberté. Il devient fils de ses œuvres, elles le font naître à lui-même, le mettent en lumière et le gratifient. Il trouve sa place. Il tire sa légitimité de son succès : il ne doit rien à personne, tout lui vient de sa propre force.

Regardez La Force : la femme tient la gueule d'un ours⁴⁷ entre ses mains. Elle lui enfle le pouce droit dans la truffe et de son pouce gauche bloque la babine inférieure sur les dents. Il s'agit d'une vieille astuce de dompteur, que certains tarots illustrent plus ou moins clairement. Si la bête veut mordre, elle se mord. L'arcane nous donne une représentation de femme victorieuse sur

47. Le tarot de Jean Noblet est le seul à représenter un ours. Les tarots historiques plus tardifs nous montrent un lion, animal oublié après les croisades. Louis XIV, recevant en cadeau un couple de ces fauves de la part du Bey d'Alger réintroduira le lion dans l'imaginaire français. Chaque génération a son animal sauvage qui est aussi le plus puissant du monde connu...

« Le 18 décembre 1994, lorsque Jean-Marie Chauvet et ses deux compagnons pénètrent dans la grotte de Vallon-Pont-d'Arc, ils savent immédiatement que la découverte de ce "nouveau Lascaux" va faire le tour du monde. Mais l'information la plus importante est passée en grande partie inaperçue : ... ce crâne d'ours trônant sur une sorte d'autel entouré d'un cercle de trente autres crânes d'ours. »

Au sein de la réflexion paléontologique, le culte de l'ours, comme plus ancienne religion de l'humanité est à l'ordre du jour. Vous pourrez consulter avec intérêt le travail de Michel Pastoureau : *L'ours, histoire d'un roi déchu*, 2007, Seuil, collection : La Librairie du XXI^e siècle.

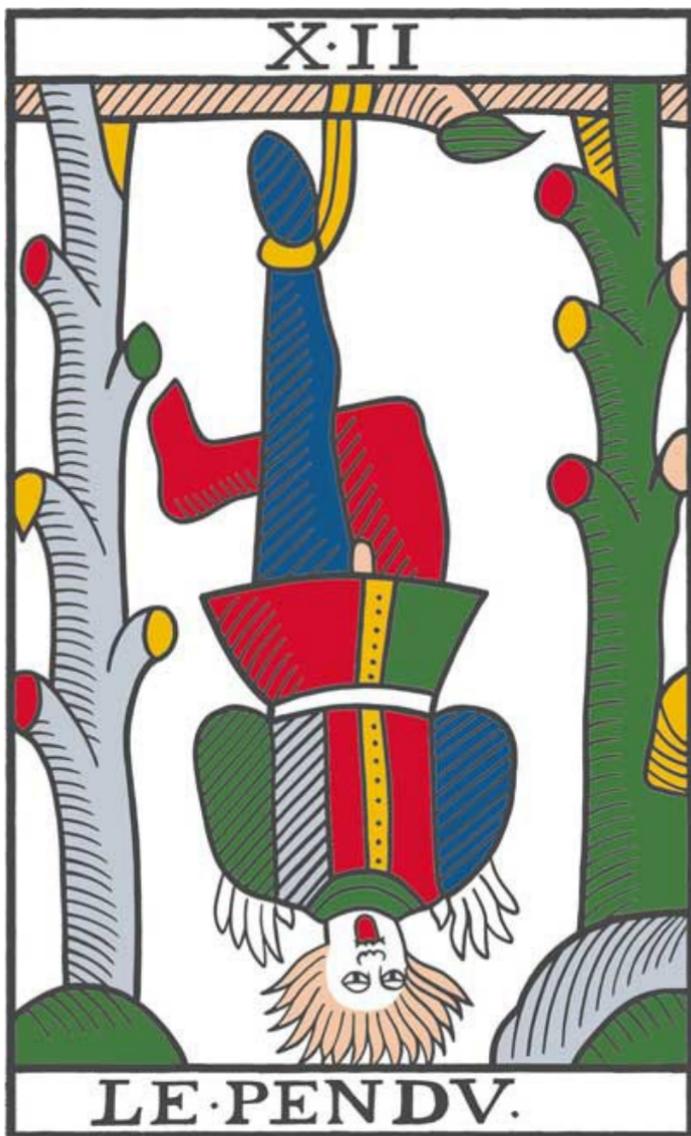
la force brute, sauvage et bestiale qui incarne la force. Pourquoi ? Parce qu'il faut développer des qualités féminines pour réussir ce passage : intuition, sens de l'organisation, ruse, implacabilité, gentillesse, pragmatisme, habileté, vitesse d'adaptation...

L'ours est assez particulier. Observons son corps : il a l'allure d'une baudruche, d'une peluche... Qu'est-ce que cela signifie ? Il faut démontrer sa force, mais réaliser aussi que l'objet sur lequel elle s'exerce est un leurre, un *tigre de papier*. Toute l'énergie s'est mobilisée dans un but de réussite sociale et familiale, d'accumulation de richesses et de biens, de célébrité etc. Pour que l'évolution se poursuive, les objectifs devront être revus et le regard sur le monde changé.

Avec la complaisance jouissive de la réussite, l'individu perd le fil de son développement intérieur et sombre dans l'immobilisme. Petit à petit, il inverse l'essence même de ce début de compagnonnage. La Force, c'est « avoir pour agir », il en fait : « agir pour avoir ». En découle une maladie psychique qui se traduit par une forme d'avarice, avec au ventre la peur de perdre lorsque la vieillesse arrive. Cette peur de perdre génère des comportements compulsifs et obsessionnels. De graves maladies somatiques menacent.

Andrew Carnegie, le célèbre milliardaire américain du début du XX^e siècle, avait cette formule : « Un homme qui meurt riche est un homme qui a raté sa vie ».

Mais vient le jour où Merlin convoque autour de la table ronde les chevaliers de la quête du Graal revenus de leurs aventures dans le monde. Une biche enchantée apparaît et les entraîne sur le chemin de la quête céleste...



Maître mot de l'arcane : le retour des larmes.

Le Pendu

Groupe du compagnonnage, arcanes XII, XIII, XIII, XV.

Un merveilleux petit sonnet exprime de manière fort intéressante le sens de cet arcane. Ce poème de Louise Labbé m'est parvenu d'une manière incongrue, alors que j'écrivais ces lignes, un 15 mars, jour de la sainte Louise...

Sans titre

*Je vis je meurs je me brûle et me noie
J'ai chaud extrême en endurant froidure
La vie m'est et trop molle et trop dure
J'ai grands ennuis entremêlés de joies*

*Tout en un coup je ris et je larmoie
En plaisirs, maints griefs tourments j'endure
Mon bien s'en va et à jamais il dure
Tout en un coup je sèche et je verdoie*

*Ainsi amour inconstamment me mène
Et quand je pense avoir plus de douleur
Sans y penser je me trouve hors de peine*

*Puis, quand je crois ma joie être certaine
Et être en haut de mon désiré heur
Il me remet en mon premier malheur*

XII-Le Pendu est l'arcane de la chevalerie céleste. L'énergie mobilisée pour se construire socialement se retourne brutalement et l'être se trouve la tête à l'envers. C'est une phase de redécouverte du corps, des émotions, enfin reconnues pour ce qu'elles sont : une composante de l'être.

L'arcane marque le début de l'intériorisation. L'émotionnel véhicule la conscience vers des profondeurs oubliées, des bouffées d'émotions remontent en surface, une fluidité nouvelle s'installe.

La peur de revivre une situation comparable à Roue de Fortune est omniprésente. Rassurez-vous, vous avez cessé de subir ! La conscience accompagne le processus. Il s'agit d'un bilan émotionnel, non d'une dépression nerveuse car rappelez-vous : la vie ne repasse jamais deux fois le même plat.

Ce retournement survient souvent suite à un choc : rupture avec un être aimé, mort d'un proche, parfois faillite.

D'un seul coup d'un seul, la conscience passe la porte des larmes et les centres d'intérêts changent radicalement du tout au tout. L'homme se trouve de nouveau bouleversé par ce qu'il ressent.

L'arcane est parfaitement explicite : tout ce qui, dans la phase précédente, faisait la stabilité de l'être se retourne, s'inverse et brutalement il se retrouve face à lui-même, à ses émotions et à son corps. À l'arcane Le Pendu, la volonté de réussir, de bouffer le monde, de régler ses comptes avec l'extérieur, l'environnement social, les différents papas, autorités et patrons, bref, tout cet ensemble, cette *vision du monde* bascule cul par dessus tête. Un nouveau *monde comme représentation* ⁴⁸ naît, l'existence s'organise autour d'un nouveau fil conducteur, d'une nouvelle pensée directrice.

48. Cf. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation (Die Welt als Wille und Vorstellung)*. Presses Universitaires de France -2004. Collection : Quadrige Grands textes.

Pour faire remonter les émotions les anciens⁴⁹ pratiquaient un exercice que tous les enfants connaissent sous forme de jeu : le cochon pendu. La tête en bas, les yeux voient le monde à l'envers, le sang monte à la tête et les émotions resurgissent. Ainsi, la manière de percevoir et le rapport au monde change. Des remontées de souvenirs, des vieux rêves ou cauchemars issus de l'enfance, des images venues d'un lointain passé jaillissent dans la conscience comme des bulles à la surface d'un marécage.

Regardez le visage du pendu. Il tire la langue, ce qui signifie en langue des oiseaux qu'il respire en accéléré, comme un petit chien. Il est en hyperventilation. En plus, il louche, ce qui brouille la vision extérieure et facilite grandement les perceptions issues de l'inconscient. Le Pendu de Noblet louche à peine ; celui de Jean Dodal le fait davantage. Nous retrouverons cet exercice à l'arcane Le Diable.



Détail du « Pendu », tarot de Jean Dodal, Lyon c.1701

49. Cet exercice, les Templiers le faisaient faire à leurs jeunes de retour du combat. Ils les laissaient suspendus par les pieds, pendant environ une demi-heure, le temps de « remémorer » afin qu'ils purgent les violences et les haines de la journée. Le soir venu, dans les tavernes, ils pouvaient discuter sans violence avec ceux qu'ils avaient combattus quelques heures auparavant.

Autre pratique rappelant cet exercice : Les indigènes du Vanuatu ont pour coutume, une fois l'an, d'installer une grande tour de bois et de branchages d'une vingtaine de mètres de haut, d'y grimper, de s'attacher une liane à un pied et de se jeter dans le vide. Nous avons remis ce rituel au goût du jour avec le saut à l'élastique. L'exercice est utile pour reprendre contact avec les souvenirs et faire jaillir les larmes !

Observez la chevelure du Pendu. De couleur chair, elle est abondante et traîne au sol. Tout comme les racines de l'arbre puisent dans la terre, Le Pendu se nourrit des messages inconscients, sans tri ni jugement. Les poteaux posés sur de puissantes masses semblent hisser le personnage vers le haut. Cette acceptation des émotions développe une grande force de croissance intérieure.

Ces bouffées d'émotions ne sont pas sans rappeler le vécu douloureux de la Roue de Fortune et la crainte de revivre cette période est très forte. Les zones de conscience affectées dans les deux phases où se situe l'enjeu sont similaires. La grande différence est que l'on n'est plus dans le subir et que la conscience accompagne le processus. L'état de conscience distanciée commence à se mettre en place. On vit quelque chose et on se regarde le vivre.

Le golden boy

Il y a des années, j'étais en contact avec un affairiste florissant. Il m'avait demandé de lui organiser un déficit fiscal, procédé permettant de payer moins d'impôts, en jouant sur les amortissements. Il était en plein arcane XI-La Force, avait monté une équipe sportive de niveau international, gagnait des sommes véritablement

astronomiques et faisait partie des golden boys français les plus brillants. Mais son épouse s'ennuyait ferme et le trompait pendant ses nombreuses absences.

Un jour, lors d'une dispute avec sa femme qui savamment remuait le couteau de ses infidélités dans la plaie, il sortit son fusil anglais de calibre 20 et lui tira dessus, la tuant sur le coup. Du sang plein les tapis d'Orient. Scandale ! Toute la presse populaire de l'époque en a fait ses gros titres. Adieu les gros bénéfices, les belles voitures, le sport, l'appartement du XVI^e arrondissement. Bonjour les geôliers. Il a été condamné à quatre ans de prison ferme pour crime passionnel. À sa sorte de prison, il a obtenu la garde de ses deux enfants dont il avait assassiné la mère. Pas facile à gérer !

La probabilité qu'il ait connu ce basculement du Pendu, est immense. Sans être une règle, ce genre d'événement dramatique est caractéristique du passage à l'étape du Pendu. Lorsqu'il y a résistance, le vivant fait le méchant.

Un autre exemple :

Bernard Tapie⁵⁰. Cet homme qui a incarné la dynamique représentée par La Force, nous a montré prati-

50. Biographie de Bernard Tapie :

Né à Paris XX^e le 26 janvier 1943, homme d'affaires, ancien ministre, chanteur (avec Doc Gynéco), comédien (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*), acteur (*Hommes, femmes : mode d'emploi*), animateur de télévision (*À tort ou à raison*) et de radio, Bernard Tapie accumule les casquettes et aimait faire parler de lui. Fort de nombreux succès dans les affaires, il connaît à partir des années 90 une descente aux enfers : la prison avec les affaires OM-VA et du Phocéa, quelques années d'inéligibilité, une faillite et des centaines de milliers d'euros d'amende. Malgré toutes ces épreuves, l'homme d'affaire au bagou exceptionnel retombe toujours sur ses pieds et continue à fasciner. Il fait partie de ces gens qui s'adaptent avec aisance et faci-

quement en direct, devant les caméras de télévision, son feuilleton du passage dans Le Pendu. Après une période de réussite peu banale, il a connu la descente aux enfers. Quand il a sorti la tête de l'eau, il est devenu acteur. La fibre émotionnelle a pu reprendre du service et là aussi, je suis persuadé qu'il a retrouvé ses larmes.

Encore un autre exemple :

L'officier SS

C'était il y a quelques années, lors d'un atelier conférence sur le tarot, que je l'ai rencontré. Dès le premier contact, j'ai vu sa dernière vie antérieure avec une infinité de détails.

J'ai commencé par lui faire un tirage de tarot afin de le situer. Holà ! Il avait l'arcane Le Pendu comme carte de synthèse. À ce stade, j'y vais avec des gants, car si les émotions ressortent et que la mémoire des vies antérieures commence à affleurer, l'acceptation de ces dernières par la conscience ne suit pas toujours et les illusions peuvent être nombreuses.

Il était grand, blond, fort, musclé, septième dan de Karaté. À vingt ans, il a suivi une préparation militaire d'officier pour entrer dans un corps de commandos parachutistes. Il a réussi si brillamment tous les tests qu'il est sorti premier de sa promotion. Il ne lui restait plus que la visite médicale à passer. Il avait certes un petit problème, mais était certain de pouvoir s'y soustraire. Il était fort myope. Juste avant d'aller voir le médecin,

lité à toutes les situations. Passer de la politique à la comédie, d'une cellule de la prison de la Santé aux planches d'un théâtre ne l'effraie pas. Au contraire, ce sont autant d'occasions pour lui d'assouvir son envie perpétuelle de renouveau. Source : evene.fr.

devant la porte, il met ses lentilles de contact. Sur l'œil gauche, pas de problème, en deux secondes elle est posée. Mais pour l'œil droit, un rusé petit vent la lui fit sauter de la main ; à genoux par terre il tâtonne, rien à faire, impossible pour lui de la retrouver, elle est perdue.

Quelques secondes après, la porte s'ouvre, il entre chez le médecin militaire avec une seule lentille...

Recalé !

Le colonel du centre était désolé car si quelqu'un avait le profil de l'emploi, c'était bien lui. Notre homme a été catastrophé par la décision mais malgré ses supplications, le colonel a tenu bon. Il n'est pas revenu sur la décision du médecin.

Pour notre armoire à glace, c'était une catastrophe. Le monde guerrier dans lequel il se sentait si bien se fermait devant lui. Il a ensuite traîné ses guêtres au Vietnam, en pleine guerre ; il y dirigeait une exploitation minière. Puis, à la fin des combats, quand l'odeur de la poudre a disparu et que le rugissement des canons s'est calmé, il est rentré en France du côté de Toulouse, à proximité des paras. Il a fait de la promotion immobilière et comme c'était un battant, il s'est fait une jolie fortune : avion personnel, Porsche Carrera et toute la panoplie du flambeur. Puis faillite retentissante : il bascule dans l'arcane XII.

À notre première rencontre, dans la vision que j'ai eue de sa vie précédente, il avait été officier supérieur SS pendant la dernière guerre. Nous nous sommes revus et la vision s'est enrichie au fur et à mesure.

En garnison en Pologne, l'officier avait rencontré et aimé une femme juive. Ses compagnons d'armes l'ont percé à jour et contraint de choisir entre eux et elle. Il a choisi l'amour : elle, et ils l'ont fusillé. Il est mort sans se révolter, sans haïr ses exécuteurs, les aimant même, conscient de sa situation ambiguë pour un officier SS, mais ne pouvant s'empêcher d'aimer cette femme qu'en homme d'honneur il ne pouvait trahir.

C'est du Shakespeare !

L'engramme de cette vie antérieure était si fort, son amour pour la caste des guerriers si puissant que, dans cette vie-ci, il a choisi une incarnation pratiquement identique à la précédente. Même physiquement, il n'est pas très différent de ce qu'il a été. Il a un superbe corps d'aryen blond aux yeux bleus, une fière allure de guerrier, une attirance immodérée pour les armes et les aventures militaires... à un petit détail près : ses yeux.

Bien évidemment le vivant le sommat de passer à autre chose. Son barda, aussi pesant soit-il, le menait ailleurs, vers la phase suivante de son développement intérieur : l'accès à ses émotions.

Quelques mois plus tard, il vient me voir et me raconte un rêve où il s'est vu officier SS.

Ouf !

J'ai pu lui raconter ce que j'avais vu. Nous sommes restés en très bons termes. Aujourd'hui, il habite une péniche en marginal. Le temps des promotions immobilières est bien loin pour lui. Il se fait régulièrement piéger par des employeurs peu scrupuleux et assimile lentement ses émotions... Dans son champ de mire, l'ar-

cane XIII se profile. Son risque, compte tenu de sa vaste expérience, est de se suffire de la situation présente, de vouloir se soustraire à l'étape suivante et de se prendre déjà pour un maître.



Maître mot de l'arcane :

« Si tu ne meurs pas avant de mourir, tu mourras en mourant. »

(Devise des chevaliers teutoniques)

La Mort

Quand les émotions ont à nouveau droit de cité, arrive le moment de la *descente dans l'âme-mémoire*. À cette étape, il est nécessaire de supprimer les engrammes, les marques des traumatismes enfouis au plus profond de notre mémoire corporelle. Toutes les méthodes sont bonnes. Seul compte le résultat.

Avec les nouvelles thérapies et l'adaptation des méthodes chamaniques puisées dans les différentes cultures du monde, de nombreuses solutions sont proposées : méthodes bioénergétiques douces ou dures, lyings, rebirths, cri primal, sophrologie, hypnose eriksonnienne, végétothérapie et tant d'autres encore comme la transe, les plantes de pouvoir⁵¹ ou les champignons⁵²....

Ces techniques de régression et de passage en conscience accrue sont relativement bien connues. On part de l'ici et maintenant et on remonte le fil d'Ariane de

51. Les plantes de pouvoir que je connais pour être utiles au travail de mémoire sont au nombre de trois. Deux sont d'origine amazoniennes, ayahuasca (liane des Esprits) et wachuma (surnommé « San Pedro » par les conquistadores espagnols, parce qu'elle ouvre les portes du paradis), une est africaine, l'iboga. Longtemps ignorées par les autorités françaises, elles sont aujourd'hui interdites dans l'hexagone. Certains pays d'Europe autorisent leur usage en contexte religieux. Ces plantes ne peuvent en aucun cas être utilisées en drogue ludique : elles mettent plusieurs heures avant d'agir et sont vomies.

52. Nos civilisations depuis l'aube des temps mégalithiques les ont utilisées, principalement le psilocybe. (psilocybe crobustus, psilocybe semilanceata, psilocybe cyanescens et psilocybe cubensis). Bien sûr, interdits en France, leur statut varie selon les états européens. Leur effet se compare à celui du L.S.D.

notre petite histoire personnelle. La conscience accompagne le processus, nous en sommes observateurs-observants. Tout ce que les chocs de la vie nous avait amené à occulter émerge, notre conscience peut en prendre connaissance, accueillir et accepter ce qui en son temps était inacceptable.

Il est essentiel de revivre le plus grand nombre de ces traumatismes enfouis, afin de s'en délivrer une fois pour toutes et de récupérer l'énergie accumulée et bloquée dans ces nœuds. Il est tout aussi indispensable d'aller dénicher l'origine de ces blocages dans les *vies dites antérieures*, dans les *mémoires passées*.

Il faut les chercher ces engrammes à la source et déterrer la *graine semence*. Malheureusement, il est presque impossible de le faire seul. Car si en théorie, on n'a besoin de personne, en pratique il n'en va pas de même. À la veille d'aborder le deuxième stade du compagnonnage, qui fera de vous un compagnon confirmé, vous aurez intérêt à recruter malin !

L'arcane XIII présente un squelette en train de faucher, ou plutôt de balayer des têtes coupées ; le tout sur fond noir, le noir de l'humus et de la pourriture, qui contraste avec une végétation aux couleurs variées. Les têtes coupées, dont une est couronnée, sont les restes de conscience, de personnalités brisées, de visions du monde détruites⁵³. La signification est claire : il s'agit de plonger dans son charnier intérieur et de ré-ingérer ingérer, « à la petite cuillère », les traumatismes enfouis. Il faut chercher les diamants dans le fumier. Il faut réparer, réduire les nombreuses fractures de la vie, depuis la

53. Les tarots de Jean Dodal et Nicolas Conver ajoutent, un pied (capacité à se déplacer), des mains coupées (capacité à agir), et des ossements.

fracture originelle (celle où la fusion paradisiaque avec le monde qui nous entoure est rompue), jusqu'aux plus fraîches, sans oublier le verrouillage.

Le squelette mime l'exercice proposé par l'arcane. Commencez par choisir mentalement un souvenir, même confus, ou une tranche de vie bien identifiée et visualisez-le. Gardez bien en tête que le but est de récupérer l'énergie restée bloquée dans ces moments passés.

Prenez la position du squelette et fauchez en un grand mouvement rotatif. Commencez par expirer sur l'épaule gauche, puis tournez lentement la tête pour inspirer sur l'épaule droite. Calez votre respiration avec le mouvement, faites-le assez vite. Pratiquez l'exercice cinq à dix minutes jusqu'à ce que vous ayez chaud. Puis, tout d'un coup, avec la tête sur le côté droit conservez votre inspiration et tournez la tête du côté gauche. Sur le retour, arrêtez le mouvement de la tête au milieu et serrez l'anus, périnée vers l'avant. Enfin, relâchez les contractions, reprenez votre respiration, et laissez monter en vous les pensées, les images du souvenir ou de la tranche de vie choisie. Les praticiens de cet exercice considèrent que le côté droit ouvre sur le présent-futur. Vous inspirez donc dans le présent-futur pour remettre votre souffle à gauche, dans le présent-passé. Vous faites ainsi remonter une émotion passée que vous soumettez au moment du blocage de la respiration à la vue de l'observateur que l'observant accepte passivement de revivre. Certains préféreront ne pas choisir une tranche de vie et laisser faire le hasard ou la nécessité. Cela fonctionne tout aussi bien, c'est une question de choix. L'essentiel est de maintenir *l'intention* de récupérer de l'énergie. Quant à l'inspiration, elle peut se faire soit à droite soit à gauche. Vous

trouvez les deux méthodes selon les traditions et les tarots. Il ne semble pas qu'il y ait de règle fixe.

La formulation d'observateur-observant parle du double aspect de la mécanique de l'état de distanciation qui comprend à la fois conscience et participation. L'indifférence et l'émotionnel sont exclus. Il s'agit de prendre conscience d'un événement du passé et de se voir le revivre. L'observateur donne les ordres, oriente l'action et enregistre. L'observant obéit et exécute. Les deux actions sont simultanées. L'habileté à gérer cet outil est la base de ce que l'on nommait *initiation* dans le passé.

La zone de conscience où l'on peut aborder la fracture originelle est difficile à atteindre. C'est pour cette raison que la mémoire corporelle part toujours de l'ici et maintenant et remonte le temps, jusqu'à l'incarnation. On procède par étape, du plus accessible ou récent au plus difficile et enfoui. L'impression de *marcher à reculons*⁵⁴ est forte.

Pour réduire la fracture originelle, il faut d'abord revivre l'état d'avant, celui de la *fusion paradisiaque avec le monde qui nous entoure*, ensuite l'état d'après, celui

54. Les anciens enchanteurs bretons utilisaient le chouchen pour les aider dans cet exercice. Sa fabrication traditionnelle est la suivante : à la tombée de la nuit, vous chauffez une bassine d'eau et la portez sous un bel essaim. Vous brûlez du soufre pour endormir les abeilles. Vous grimpez sur l'arbre et coupez l'essaim qui tombe entier dans l'eau bouillante. En mourant les abeilles se contractent et crachent leur venin dans la bassine. Le tout infuse et se dissout dans l'eau. Le miel fermente, la cire flotte en surface. Sous l'effet de l'alcool le venin se renforce. La boisson ainsi obtenue était utilisée lors de fêtes ritualisées. Sa réputation était de « faire marcher à reculons » la mémoire, et ceux qui en avaient abusé reculaient au lieu d'avancer. Le venin en faisait une boisson des dieux, particulièrement hallucinogène et efficace.

de la chute, et, enfin l'instant de béance, de suspension du temps.

Il faut ensuite parvenir à glisser aisément de l'avant à l'après et à placer la conscience sur l'instant de béance pour vivre « ICI et ICI », c'est-à-dire, confronter *en même temps* l'état d'avant et l'état d'après.

Quand on y parvient, on assiste à une violente explosion de joie intérieure, suivie d'un incroyable rayonnement d'énergie d'amour. La fracture originelle réduite, l'être peut suivre seul son chemin qui nourrit l'âme. Il conservera toujours cette certitude intérieure, qui sera son point d'ancrage pour le reste de ses jours et se développera jusqu'à l'envahir en totalité. Il sera devenu pleinement compagnon, quelqu'un qui connaît son métier, et sera capable de mener à bien les opérations les plus délicates.

Pour ceux qui ne se sentent pas prêts à faire ce travail de mémoire, essayez ce que les petits enfants d'autrefois faisaient avant de s'endormir. Vous êtes dans le lit, la lumière est éteinte, vos yeux sont fermés, la quiétude vous envahit. Commencez alors à reconstituer volontairement l'instant précédent, celui où vous vous êtes couché, puis celui où vous vous êtes déshabillé, celui encore où vous vous êtes lavés les dents, etc. Et vous remontez ainsi de suite jusqu'au réveil du matin. Il s'agit de recomposer visuellement à l'envers le film des événements, de dérouler le souvenir pour le déguster à nouveau, sans le penser mentalement. En procédant ainsi vous purgez la journée de toutes ses petites et grandes contrariétés. Au début cet exercice est laborieux, ennuyeux, mental jusqu'au moment où un soir, il se fait en une fraction de seconde. D'un seul coup, votre journée se déploie en marche arrière, comme un film qu'on rembobine. En un flash,

distancié, la journée entière est récapitulée, purgée. Vos rêves en seront libérés. Cet exercice est un apprentissage semblable à celui du vélo. On n'y arrive pas, on n'y arrive pas et soudain, ça y est ! Après, on n'oublie plus.

La reconstruction d'un souvenir est un processus relativement simple. L'inconscient ne comprenant pas le langage verbal, les mots, il est inutile de vouloir employer toute la machinerie mentale. Aussi, oubliez-la ! Le langage de l'inconscient est celui des cinq sens : le toucher, la vue, le goût, l'ouïe et l'odorat. Le souvenir se manifeste comme une masse flottante et brumeuse de sensations indistinctes qu'il est nécessaire de stabiliser et de préciser. Pour cela, l'observateur demande à l'observant d'entrer dans la sensation, de ressentir avec le corps, et d'évoquer chaque sens. Il entre dans un état de *conscience accrue*, dit aussi *d'attention seconde*, où les souvenirs sont à la fois distanciés et fondus, reliés par les sens au monde qui nous entoure. Dans cet état la moindre sensation permet de reconstituer l'ensemble du souvenir.

Cette stimulation a pour but d'intensifier au maximum le souvenir traumatique pour le remettre à vif, afin que la conscience puisse revoir situation dans sa réalité nue.

Le toucher : les sensations corporelles sont le contact initial du nouveau-né avec le monde qui l'entoure. Ce sont elles qu'il faut réveiller en premier. On commence par la chaleur sur le corps : il fait chaud, il fait froid. Le corps répond, avec de la sueur (c'est un peu exagéré, mais pas beaucoup), avec de la fraîcheur sur la peau, avec des frissons...

Petit à petit le souvenir se précise....

La vue : le ciel est-il bleu ou gris ? Le sol est-il vert d'herbe, gris de graviers, rose de tomates provençales ?

Quelle est la couleur de ma robe, de mon pantalon, de mes chaussures ?...

Le goût : un peu de Proust et de madeleine ? Du sel sous la langue, un arrière-goût de clémentine....

L'ouïe : le silence ou le bruit, la musique ou la rumeur de la nature, les hurlements des loups....

L'odorat : le parfum de la cuisine de grand-mère, l'odeur de la pomme de pin....

Ainsi de suite, jusqu'à ce qu'assez vite l'observateur intègre le souvenir que l'observant recrée. Ah, surprise ! Qu'est-ce que c'est ? J'y suis : j'avais deux ans et demi, il y avait tantine et Charlotte..., Untel et Duchmol.... C'était à Étretat, pendant une fin de journée d'été.... Ça alors, j'ai réagi comme ci, comme ça ! ... Et vous laissez repasser le film de votre vie.

Et de constater comment votre manière de vous défendre dans telle ou telle situation par exemple, trouve son origine dans ce traumatisme. Dans votre vie actuelle la réaction, qui a été vôtre à l'époque et vous a sorti d'un mauvais pas, a laissé de nombreuses séquelles qui se réactivent automatiquement dès qu'une situation analogue se présente.

Vous constaterez également tous les ratages qui ont découlé de ces traumatismes. Les raisons de tous vos comportements déviés, ces *catastrophes* ou ces *petits riens* qui vous ont gâché une partie de la vie, sont souvent si anodins, qu'on en reste ahuri et que littéralement : *on hallucine* !

Au cours du travail de récapitulation (de remémoration, d'anamnèse, de plongée dans l'âme-mémoire), la conscience accroche souvent des images émergeant d'un

lointain passé. Cela fonctionne sur le principe de l'analogie⁵⁵. La situation traumatique de cette vie-ci étant trop difficile à aborder de front, la conscience va chercher dans la vaste mémoire de l'Univers une situation identique à celle en cours de remémoration, dans une vie antérieure. L'individu, n'étant pas directement concerné dans son ici et maintenant, peut accepter de regarder la situation. L'analogie ayant désensibilisé la blessure, elle débloque l'accès à son propre traumatisme. Pour lui, l'impression de revivre une vie dite antérieure est extrêmement forte, totale. Le témoin extérieur, lui, assiste à un phénomène d'analogie. Que dire alors de tout cela ?

Dans la récapitulation, le passage de la conscience dans une vie dite antérieure, permet une distanciation et une catharsis minimale⁵⁶ par analogie. La certitude d'avoir été celle ou celui dont il a revécu les émotions est totale. Pour rien au monde l'être ne renoncerait à l'appellation de vies antérieures. Le terme de vies dites antérieures l'offusque. Alors ne parlons pas de *mémoires passées*.

Plus tard un sentiment d'entourloupette se lèvera. Vous vous direz : « Tout ça, c'est bien joli mais... », « Il y a quelque chose qui m'échappe.... Où est l'arnaque... ? » Vague au début, il grossira jusqu'au point où vous penserez : « Finalement, les vies antérieures, les avons-nous vécues autrefois, *pour de vrai*, ou les avons-nous imaginées, ont-elles été seulement *pratiques* pour

55. Mise en relation de deux objets, deux phénomènes, deux situations qui appartiennent à des domaines différents mais font penser l'un à l'autre parce que leur déroulement et leur aspect, présentent des similitudes.

56. La catharsis complète aura lieu lorsque, dans cette vie-ci, le traumatisme de base aura été revu dans le contexte de l'ici et maintenant.

permettre la catharsis en fonctionnant par analogie ? ». Cette dernière option est philosophiquement intéressante. Elle nous dégage de la responsabilité d'une presque infinie succession de vies devant nous amener à des améliorations morales progressives, ainsi que nous le présente le bouddhisme, pour entrer totalement dans cette vie-ci, sans passé actif et encombrant. Notre liberté se joue dans l'ici et maintenant.

Vies antérieures ? Analogies ?

La conclusion de cette étrange dissertation serait : « Les deux, mon général ! Oui, les vies antérieures existent ; oui, elles sont une arnaque ! »

Le premier contact avec ces vies dites antérieures est souvent un revécu de morts antérieures, pratiquement toujours violentes, qui font sens dans notre incarnation actuelle. Pratiquement toutes sont des vies ordinaires d'hommes et de femmes, dans des situations historiques, sociales, culturelles, et géographiques invraisemblables⁵⁷. Si vous êtes un peu historien ou ethnologue, il y a de quoi vous passionner !

La petite histoire de l'officier SS vous a donné idée de la puissance des engrammes provenant de vies, dites antérieures. Imaginez alors la force des engrammes de notre vie actuelle !

57. Il m'a été donné d'accompagner quatre-vingt quatre personnes dans un travail de mémoire. Chacune a mis au jour une moyenne de trois vies antérieures, soit un total théorique de deux cent cinquante-deux. Là-dessus, peut-être une trentaine de vies avec responsabilités (chefs militaires, administratifs, bourgeois, etc.), sont ressorties. Par contre, pas une de roi, de reine, de personnage dont l'histoire ne nous ait gardé le nom.

Le premier des traumatismes secondaires les plus répandus (secondaires par référence à la fracture originelle) est incontestablement celui de la naissance.

En 1992, j'avais accueilli une exposition de peintres modernes locaux dans ma salle polyvalente. Le gardiennage était assuré par deux jeunes femmes qui se relayaient. Au cours d'une conversation, l'une d'elle me dit qu'elle a du mal à concrétiser une relation avec l'un de ses amis. Je m'enquière de savoir si le problème est constant.

« Oui », me dit-elle.

Cette affirmation déclenche en moi une vision qui me pousse à lui demander si elle est née par césarienne. Stupéfaite, elle s'étrangle et roule des yeux globuleux, devient verte et reste bouche bée.

« Oui », me répond-elle, suffocante !

Toute sa vie, hélas, elle traînera un syndrome d'échec dû à sa naissance par césarienne, à moins qu'elle n'ait le courage d'entreprendre un travail de mémoire. Ce syndrome d'échec est aisé à comprendre. L'enfant, prêt à naître, déclenche chez sa mère les contractions de la naissance. Sa tête comprimée butte contre le bassin qui n'est pas encore suffisamment dilaté. L'ensemble du processus de l'accouchement s'enclenche. Or à ce moment, l'enfant est extrait du ventre de sa mère par le chirurgien. Le nouveau-né inscrira par conséquent dans sa mémoire un arrachement quasi miraculeux qui lui épargnera la compression de la tête et l'effort du passage au travers du col de l'utérus. Un coup de baguette magique analogue, sera attendu et espéré à chaque fois qu'une situation de la vie réactivera l'engramme de naissance. Ainsi la naissance par césarienne peut être vue comme une des

causes principales qui empêche l'adulte de terminer seul les actions qu'il entreprend.

Les orientaux disent que cet écrasement de la tête à la naissance est une étape capitale, qui génère le processus d'individuation et de séparation d'avec la mère. Le sort des *césariens* n'est guère enviable. Quant à cette jeune femme, triste constat : il était encore trop tôt pour elle. Sur le coup, elle n'a rien compris de mon explication.

Aucune naissance n'est heureuse. Outre les problèmes physiques (cordon noué, jaunisse, siège, etc.) s'ajoutent les peurs et angoisses de la mère, les contractions nerveuses, les blocages musculaires...

La deuxième grande source de traumatismes secondaires est le sentiment d'abandon lié au fait d'attendre la venue de la mère et la sensation de manque, souvent provoquée par la douleur de l'estomac vide.

Pour conclure avec les principales causes d'engrammes de la toute petite enfance, je citerai encore pêle-mêle la première respiration, les claques, tant physiques que morales, reçues par la mère pendant la gestation, et les multiples incidents que je nomme *non-événements* tels que chutes (de la table à langer ou du berceau), étouffement sous une couverture, piqûres d'épingle à nourrice, terreurs provoquées par des bruits divers et variés... Ces incidents peuvent induire le verrouillage, qui aura lieu vers les deux ans, deux ans et demi.

Dans le processus cathartique, la phase qui précède la levée du verrouillage est caractérisée par le passage dans le lieu de conscience que j'appellerai : *j'hallucine* ! Cette expression, légèrement argotique, reflète si précisément la sensation éprouvée par le sujet que je l'ai adop-

tée. Vous la trouverez en fin de livre sur la carte des *lieux de conscience*⁵⁸. Voici un extrait de mes notes de 1990 au sujet de ce *j'hallucine* :

« J'hallucine », m'a-t-elle dit, lorsqu'elle a découvert comment ces traumatismes secondaires avaient modifié ses comportements et l'avaient enfermée dans des automatismes. Elle pleurait en contemplant la catastrophe. « Tout ça pour ça ! ». « Un tel désastre pour ce rien, pour rien ! »

Le j'hallucine, qui saisit l'être lorsqu'il réalise comme si peu de choses a dévoyé ses perceptions de la réalité et induit des comportements illogiques et erratiques, est ravageur. Il y a un avant et un après. Le j'hallucine est l'antichambre de la catharsis. Le traumatisme est identifié, il doit encore être évacué. Avec le j'hallucine, l'être contemple l'ampleur de la débâcle, mais ce n'est qu'un peu plus tard qu'il en contactera l'origine. À ce moment, l'être souffre car sa médiocrité lui est jetée à la face et il est difficile de se regarder nu.

C'est pourtant sur les ruines de nos plus grands défauts que se bâtissent nos meilleures qualités.

Après le *j'hallucine*, l'individuation ne sera jamais plus la même ; l'ego ne pourra plus fanfaronner et imposer ses certitudes.

En troisième lieu viennent les traumatismes dus aux viols par ascendants, collatéraux, amis des parents ou voisins. Ils sont plus fréquents chez les filles, mais les garçons ne sont pas épargnés. Toutes, je précise bien, toutes les femmes qui sont venues me voir pour un travail de mémoire, avaient subi des attouchements,

58. Page 241.

ou des agressions sexuelles de gravités variables⁵⁹. J'ai constaté, avec tristesse et effarement, que rares étaient les rescapées des dérèglements sexuels masculins. Une sur trois peut-être ? Cinquante pour cent des cas de viol que le travail de mémoire a fait remonter à la surface de la conscience, ont eu lieu vers l'âge de sept ou huit ans, moment de la première mutation sexuelle. Le risque de choc traumatique, avec déplacement du verrouillage, persiste jusqu'à la fin de la puberté.

J'ai maintes fois constaté que, suite à un viol (les trois quarts des cas), ou un choc brutal, affectif ou émotionnel (un quart des cas), le verrouillage pouvait se déplacer. Il ne se situe plus alors au verrouillage des deux ans, mais à celui du choc plus récent et génère chez l'individu une nouvelle structure psychique avec ses troubles caractériels plus ou moins graves.

Un des cas les plus dramatiques qu'il m'ait été donné de rencontrer, a été celui d'une femme de trent-cinq ans en phase terminale de cancer. Son développement psychique était resté au stade de l'enfant de huit ans. Femme adulte, elle avait vécu avec un psychisme de huit ans. Elle jouait à la poupée avec ses enfants. Mon diagnostic : viol.

Un autre cas, moins dramatique mais tout aussi cruel lui aussi, m'a été raconté par une jeune femme :

« J'avais onze ans, me dit-elle, lorsque un après-midi je suis tombée d'une table de jardin. Dans la chute, je me suis enfoncée un bout de bois dans la tête. J'étais une petite fille blonde aux yeux bleus. En sortant du coma trois semaines plus tard, j'étais brune aux yeux noirs. »

59. Celles qui avaient été pénétrées, devenues adultes, n'avaient pas d'orgasme.

Mon regard sceptique a provoqué en elle une monstrueuse colère. Cette jeune femme avait une allure d'Italienne typique, et, imaginer qu'elle avait pu ressembler à une Suédoise jusqu'à l'âge de onze ans m'était simplement impossible ! Je savais qu'il y avait sous-jacent quelque chose de grave. Elle venait en réalité de m'annoncer d'une manière imagée mais claire, qu'elle était devenue gravement psychotique, presque schizophrène, à la suite d'un viol qui a déplacé son verrouillage.

Les psychoses prennent racines dans le verrouillage ; les schizophrénies, dans la fracture originelle. Leurs guérisons aussi, parce que toutes *les deux* sont guérissables, si la volonté de guérir est présente !

Un verrouillage déplacé divise la personnalité en deux segments et installe une zone d'ombre et d'oubli entre l'ancien et le nouveau verrouillage. Il y a le segment dominant sur lequel la personnalité de surface se reconstruit. L'autre segment, inaccessible en temps ordinaire surgit, lors d'un choc et envahit la personnalité de surface, qui alors ne se reconnaît plus.

Lorsque le segment dominant est la « personnalité postérieure » au verrouillage, il existe des solutions pour sortir de cette structure de troubles caractériels. Il faut ré-ingérer, par petites cuillères, les traumatismes dont les causes sont innombrables et désastreux leurs effets. Une bouchée pour maman, une bouchée pour papa, une pour tonton, une pour tata, une pour tatie, une pour toto, et on avale... !

Lorsque le segment dominant est la « personnalité antérieure », le drame est terrible car il n'y a pas eu de développement de la personnalité ultérieurement au verrouillage. La personnalité est restée bloquée. Reprenons

le cas de la « femme-enfant ». À huit ans, la fillette avait déjà un style, une manière d'être, une forme de séduction. C'est sur cette structure non évolutive de la gamine que la personnalité adulte s'est construite. Imaginez ce charme enfantin dans un corps de jeune fille de seize ans. Nous avons affaire à une Lolita, sachant envoûter et faire flamber le désir, mais, qui toujours se défile. Par contre un psychisme de huit ans dans un corps de trente-cinq est bien plus problématique, le *grand écart* étant trop important, vivre devient pratiquement impossible. Dans le cas présent le cancer a réglé la question.

Pour illustrer plus encore la gravité et les conséquences désastreuses de tels traumatismes, voici la triste et douloureuse histoire de la « Princesse, pas du tout charmante ». Il s'agit du cas d'une jeune femme de trente ans.

La mine d'argent

Lorsqu'elle avait douze-treize ans, elle fit un voyage linguistique aux U.S.A. Sa famille d'accueil l'emmène un dimanche visiter une vieille mine d'argent dans une sierra perdue. Elle rencontre là un gardien-ermite avec lequel elle discute. La famille s'éloigne. De fil en aiguille, avec ruses et malice, le bonhomme l'entraîne dans un coin et la viole... Béance et reconstruction sur la personnalité antérieure. Imaginez les rêves romantiques d'une fillette de douze-treize ans : un monde irréel de contes de fées avec en prime le Prince Charmant qui trône au milieu, bien sûr. Lorsque j'ai rencontrée cette femme alors âgée de trente ans, elle vivait en gamine de douze-treize ans. Seuls les princes des journaux people, les « vrais » princes l'intéressaient. Quant aux autres hommes, ils étaient régis par le principe de la récompense et la punition. Celui qui l'emmenait au restaurant ou au

théâtre et qui de surcroît la faisait rire, avait droit à ses faveurs, la suprême étant « l'honneur de ses cuisses ». Elle avait même créé une graduation dans ses punitions et récompenses. Rien que des enfantillages certes, mais qui étaient parfois, extrêmement méchants et déroutants. Impossible bien évidemment, pour elle qui jouait à la princesse pourrie et gâtée d'avoir une relation adulte et suivie avec un homme. Elle ne pouvait être fonctionnelle dans le monde social que comme la gamine qui singe la dame. Elle faisait illusion dans les deux tiers des situations qui se présentaient à elle, mais pas dans le dernier tiers. Là où il y avait des hommes, cette poudre aux yeux, cette façade s'effritait comme de vieux plâtres.

Au sein d'un jeu de rôle lors d'un week-end ordinaire, je suis parvenu à la motiver d'aller rejouer « la visite de la mine d'argent ». Elle n'a pas pu tricher, j'étais le meneur et me suis montré sans pitié. Lorsque je l'ai revue cinq années plus tard, elle était devenue une femme de son âge, trente-cinq ans et était guérie de sa gaminerie. Elle avait cependant conservé toute sa méchanceté et son orgueil, mais c'est une autre histoire !

Lorsqu'un grand balayage est effectué sur la personnalité qui s'est construite sur le segment postérieur, grand nettoyage que les Grecs appelaient les *petits mystères*, l'être se réunifie et une puissante sensation de soulagement l'inonde : c'est la catharsis. Elle est vécue comme une fusion avec le monde qui l'entoure et avec lequel il est relié. Elle le transporte dans une explosion émotionnelle et le plonge dans un bain d'amour universel extrêmement contagieux.

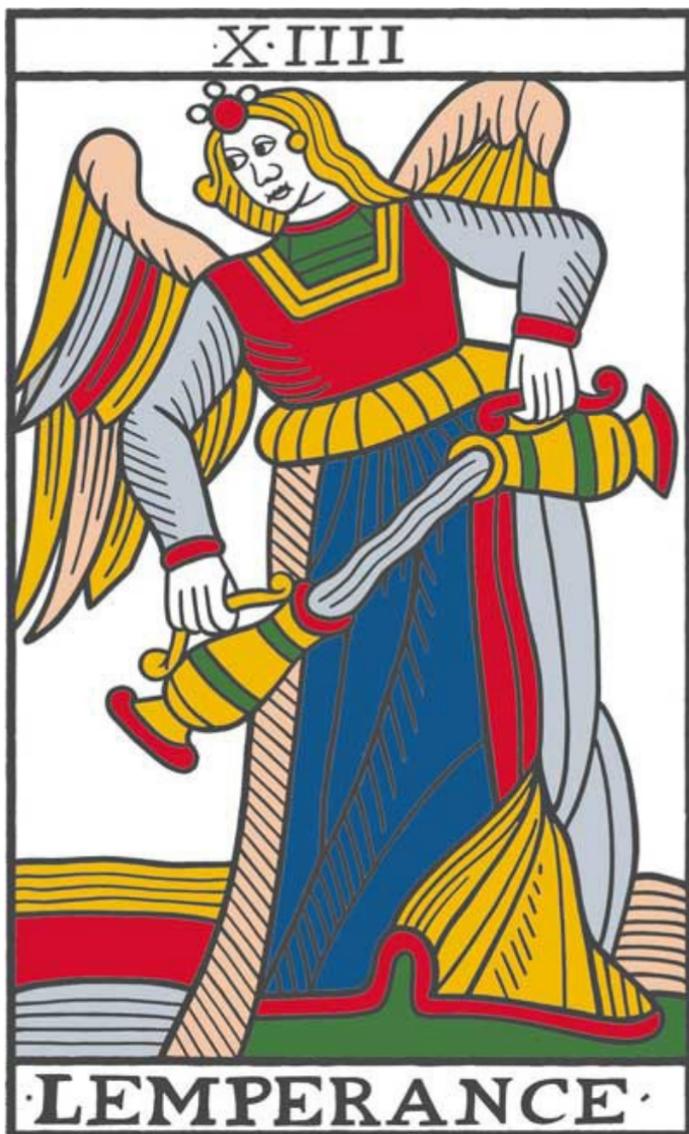
Quelque temps après, au travers d'un rêve ou dans le quotidien, une impression étrange, puissante et tenace jaillit en lui avec une sensation de déjà-vu, jamais-vu.

Il rentre à la maison, il reconnaît tout, il ne reconnaît rien. Tout est strictement à la même place, rien n'a bougé, mais rien n'est plus pareil, tout semble propre, archi-propre... Comme si les fées avaient retiré un voile aux fenêtres et que les objets s'étaient mis à briller. Avant, l'ego assombrissait tout et dégageait une odeur de renfermé. La catharsis a ouvert les fenêtres et l'air se renouvelle tout seul.

Autre déjà-vu, jamais-vu, que vous vivrez peut-être. Dans une situation de la vie ordinaire, vous entrez en conscience distanciée et assistez à la double réaction qu'elle provoque en vous : l'actuelle, après votre travail de mémoire, et l'ancienne, celle d'avant. L'actuelle, celle après le travail de mémoire, est réfléchie, mature, intelligente, sensible ; l'ancienne est décalée, fausse, hypocrite... Et de constater la différence avec stupéfaction.

Une nouvelle phase de vie se profile : le temps de Tempérance.

Maître mot de l'arcane :



fin (relative) de la souffrance.

Tempérance

Le chemin qui a du coeur.

La porte de la mémoire du monde s'entrouvre.

XIII-Tempérance, est une belle femme aux ailes multicolores, dont on ne voit pas les pieds. Regardez l'arcane. La femme tient deux cruches, entre les deux, un flux bleu clair, celui de l'énergie.

Après la descente dans les profondeurs de notre marécage intérieur la vitalité et l'énergie recommencent enfin à circuler. C'est la fin de la souffrance due aux tourments intérieurs, à l'autotorture. Le doute, a été nettoyé par la descente aux enfers qui nous a fait revivre nos traumatismes enfouis et nos vies dites antérieures et, une petite flamme brille. Nous savons avec certitude que nous en avons terminé avec l'arcane XIII parce qu'un profond sentiment de saturation nous envahit à l'idée de fouiller encore notre passé et nos vies antérieures. Du jour au lendemain, nous passons de l'état du néophyte qui ne renoncerait pour rien au monde à son histoire, à celui de l'indifférent qui a autre chose à faire.

Le doute n'a plus de prise quand l'énergie circule. Celle-ci nous relie par nos perceptions au monde qui nous entoure. Les perceptions, même si elles ne sont pas bien claires, sont suffisamment nettes pour être acceptées. Les doutes subsistent certes et, pour un homme principalement ceux qui touchent à son élément féminin, son intuition et son inconscient, mais ils sont tolérés. Ils

ne rongent plus. En cette fin de compagnonnage, il est important de souligner que les femmes et les hommes ont quitté l'univers des manipulations émotionnelles pour entrer dans le bain de l'énergie universelle, asexuée. Femmes et hommes vivront, sans différence aucune, les mêmes expériences.

Pour la première fois nous voyons apparaître un personnage indéniablement ailé. Les ailes signifient que la connexion avec le ciel est établie.

L'intuition est le premier échelon de *percevoir*, le second étant la *connaissance directe*. Dès cet instant, le lien avec la connaissance directe n'aura de cesse de se perfectionner. Tempérance est son premier envol.

Dans l'état de conscience représenté par Tempérance, l'énergie circule et retrouve de sa fluidité, faisant naître une confiance en soi qui ne fera que grandir. L'efficacité, malgré une inquiétude liée à la découverte, est présente.

Face à des circonstances dramatiques ou particulières qui se présentent à lui, l'inconscient pousse l'être à adopter un comportement juste, parfois incongru, qu'il est bien incapable d'expliquer mais qu'il assume, quitte à passer pour un simple d'esprit aux yeux de ses amis. Avec Tempérance, le compagnon découvre et apprend le fonctionnement de l'intuition et de la conscience accrue et, même si la personnalité ne comprend pas, elle accepte. C'est la caractéristique dominante de Tempérance.

Regardez d'ailleurs comment Noblet nous présente Tempérance. Il la dessine dotée d'une petite tête, largement sous-dimensionnée par rapport au reste du corps. Ceci pour signifier que la mise en mots et la compréhension du vécu, aussi riche et intense fût-il, sont réduites à leur minimum. Comme il s'agit d'une remarque per-

sonnelle de Noblet hors tradition, il signe de son équerre. Il est un maître, il assume et baptise l'arcane XIII-Lemperance au lieu de Tempérance.

À ce stade, le conscient et l'inconscient travaillent ensemble pour la toute première fois, même s'ils se maintiennent à distance. *L'esprit d'escalier* perdure mais les résultats sont parfois déjà surprenants. Tempérance n'a pas de pieds, elle est telle une statue posée au sol. Elle est figée, sa tête s'envole et ses pieds sont dans la glaise.

XIII-Tempérance nous comble de cadeaux. La *connaissance directe* est un état étonnant où l'accès à toutes les connaissances inscrites dans la mémoire du monde est possible. Nous la nommons mémoire du monde, mais elle a reçu de nombreuses autres appellations : les mémoires de l'Akasha, le Grand Livre de l'Univers, Universal Mind... Tous ces termes désignent une seule et unique réalité, qui se situe au-delà de la réalité ordinaire, et qui est cependant plus *réelle* que cette dernière.

Quatre constantes sont offertes avec l'état de conscience représenté par Tempérance :

- 1- La fin relative de la souffrance intérieure.
- 2- Une confiance en soi minimale, solide, malgré la part de doute qui subsiste.
- 3- Une capacité à agir de manière juste, même si elle est encore inconsciente et, que sa finalité ne devient compréhensible qu'après un certain délai.
- 4- Une capacité à entrer dans la *connaissance directe*, encore floue et chargée d'affect, mais efficace.

Avec Tempérance, émerge ce que l'on nomme dans notre civilisation occidentale : la vocation. Le talent fon-

damental de l'être commence à affleurer la conscience, permettant à l'individu de se trouver et de nourrir son âme. Le *radar* personnel se met en route. L'être n'est plus un fêtu de paille ballotté sur une mer inconnue, sa vie commence à faire sens.

Le bâtisseur entre en contact avec l'architecture sacrée, ses *effets induits par la forme*, son nombre d'or, etc. ; le guérisseur reçoit les visions de l'intérieur du corps et, se met en relation avec l'*esprit de la maladie* et l'*esprit du remède* ; le barde *enchante* dans la tradition des roues et transes musicales ; l'imagier avec la tradition de l'image opérative, magique, avec les *mantras optiques*, dans lesquels on peut *entrer*. Les mandorles des frontispices de nos églises et cathédrales en sont un exemple typique. Les plissés et spirales des Christ en majesté, souvent situés aux genoux (surnommés « petites têtes »), comme à Vézelay, Autun, Conques... avaient pour vertu d'aspirer l'attention et d'hypnotiser les esprits.

Au VIII^e siècle, les maîtres du tapis de Damas et de Bagdad pratiquaient l'art des *mystères de la perle bleue*. Ils tissaient sur mesure des tapis de prières aux motifs hypnotiques, qui s'accordaient à l'adepte auquel il était destiné. Dans les franges, ils cousaient une perle bleue. L'adepte s'installait en méditation, se laissait aspirer par le dessin en fixant la perle et l'incorporait dans son troisième œil. Il entrait ainsi dans son corps subtil, et partait voyager dans l'astral. L'art du *tapis volant* semble malheureusement oublié, mais qui sait ?

Tempérance est la phase où le compagnon devient mature. Il est dorénavant capable d'aller chercher seul les savoirs qui lui sont nécessaires. Les mémoires des anciens maîtres lui sont ouvertes, il est *réensemencé*. C'est une période jubilatoire de recherches et de décou-

vertes, où l'on observe avec émerveillement l'arrivée de synchronicités. Des événements surgissent, qui, on le constate ahuri, sont d'une justesse incroyable, inimaginable.

Tempérance est un état où les rêves sont riches, et commencent à être dirigeables. C'est le début de l'accès à la mémoire du monde et à la connaissance, la vraie : on voit, on sait. On ne voit pas bien, on ne sait pas bien, mais on sent que ça marche et la confiance en soi s'instaure. La pression de la souffrance intérieure diminue. Le doute et la peur inconsciente s'estompent au profit d'une certitude qui grandit au fil des expériences et des perceptions qui s'affinent.

Cet accès à la connaissance silencieuse (dite aussi connaissance tacite, connaissance directe, connaissance accrue...) qui transforme le quotidien, présente le risque du gonflement de l'ego et de l'orgueil. On peut s'imaginer être devenu un maître, alors qu'on n'est encore qu'un simple compagnon.

La connaissance par la vision, permet de rentrer et de lire la *grande bibliothèque de l'Univers*. Toutes les civilisations passées y ont gravées leur représentation du monde, leurs images, leur histoire. L'empreinte des anciens est encore présente dans cette mémoire du monde. Ainsi, au travers des siècles, les maîtres de tous les temps nous enseignent encore. Mais le risque est grand de s'égarer dans l'infinie multiplicité des expériences et des savoirs qu'on y trouve. Il faut savoir accepter d'être un compagnon en cours d'accomplissement et se contenter d'apprendre. L'addition de toutes ces perceptions, visions et connaissances, formeront l'assise d'un développement futur.

Une règle simple pour ne pas s'égarer dans cette vaste bibliothèque : prendre le *chemin du plaisir à se sentir être*, le *chemin qui nourrit l'âme*, le *chemin qui a du cœur*, celui dont parle Don Juan à Castaneda. On est réceptif et nourri par le plaisir que donne le fait de chercher. C'est l'idiosyncrasie⁶⁰ qui mène la danse, il faut lui faire confiance même si l'on comprend mal.

LACHER PRISE ET LAISSER FAIRE,
est le comportement adéquat pour Tempérance.

De nombreux courants spirituels expliquent à leur manière les vies dites antérieures. Pour les bouddhistes du Vajrayana⁶¹, le soi connaît des réincarnations successives jusqu'à l'éveil ou la *bodddhi*. Parvenu à ce stade, l'être peut alors choisir, au moment de la mort, entre deux voies : s'il fait vœux de bodddhisatva, il se réincarne volontairement pour travailler à l'éveil de ceux qui ne l'ont pas encore atteint : il devient un *tulkou*. S'il choisit la voie du Bouddha, il se fond dans la claire lumière.

Les Shivaïstes de l'Inde du Sud pensent que le soi, lorsqu'il s'incarne, attire des lambeaux psychiques qui flottent autour de lui dans l'intermonde et les agglomère pour *fabriquer* l'âme. De cette matière bizarre, au gré du hasard et de la nécessité, émergent des restes qui inon-

60. Idiosyncrasie est un mot forgé par Friedrich Nietzsche (1844-1900) pour désigner les capacités personnelles particulières, généralement liées aux engrammes, de réaction à des stimuli extérieurs.

61. Le vajrayāna est une forme tardive de bouddhisme ésotérique dérivée du mahāyāna (grand véhicule). Nommée encore « bouddhisme tantrique », il contient des éléments tirés de l'hindouisme ainsi que des reliquats de chamanisme bön (dans sa forme tibétaine). Son nom sanskrit est composé de *yana* « véhicule » et de *vajra* « diamant » ou « foudre », et signifie destructeur de l'ignorance.

dent la conscience. Ceux-ci sont ressentis et vécus en vies antérieures.

Les Celtes et leurs druides pensaient que tout être évolue vers le centre vide de trois cercles concentriques, appelés « cercles de l'âme ». Le cercle extérieur, Abred, est celui de toute incarnation ordinaire. Dans le cours de sa (ses) vie(s), l'être s'efforce de passer dans le cercle intérieur, Gwenwed, *le cercle de lumière blanche*. Selon eux, le dernier cercle, celui du centre, est vide, Keugant, *le cercle de Dieu*. Tout être assez présomptueux pour tenter d'y pénétrer est instantanément réexpédié vers le triple cercle des forces descendantes : Anwn, le cercle où l'ego et la matière sont à leur maximum, la vie et l'esprit à leur minimum. À sa mort, l'être qui se réincarne volontairement devient alors un *retour*.

Les chrétiens disposent des explications de saint Augustin (V^e siècle)⁶² et saint Bonaventure (XIII^e siècle)⁶³. Hélas, toute référence explicite aux réincarnations a été supprimée des textes canoniques au IV^e siècle. On peut aussi se référer aux dits de Jésus (logions) dans l'évangile selon Thomas⁶⁴, dont le texte, un des plus anciens (60 après J.-C.) semble un des plus fiables.

62. Saint Augustin (354-430), évêque africain, docteur et père de l'Église, dont la doctrine néo-platonicienne influença la pensée occidentale jusqu'à la scolastique. Celle-ci fut promue par saint Thomas d'Aquin (1228-1274) et le *thomisme* d'inspiration aristotélicienne fut considéré longtemps comme la philosophie officielle de l'Église.

63. Saint Bonaventure (1221-1274), théologien italien franciscain et docteur de l'Église, contemporain de saint Thomas d'Aquin, il s'inscrit dans la lignée augustinienne. On lui doit entre autres une vie de saint François et un traité sur la métempsychose.

64. Ce sont les textes dits de « Nag Hammadi ».

Les templiers donnent l'impression d'avoir employé des techniques de *retour* comparables à celles des Tibétains pour leurs *tulkous*, celle-là même qui était utilisée par les civilisations mégalithiques⁶⁵ et dans l'ancienne Égypte. Elle n'est pas spécialement délicate ou incertaine, mais exige d'avoir vécu de son vivant l'expérience de Gwenwed, le cercle de lumière blanche.

Il est difficile d'avoir un avis clair et tranché sur les vies antérieures. Rien, dans l'éducation que nous avons reçue, ne nous prépare à cette étrangeté. Quand j'ai fini de remonter le fil d'une quinzaine de *mémoires passées*, j'y croyais dur comme fer. À aucun moment je n'ai eu de chevauchements d'époques et, fait plus troublant, ces vies que j'ai retrouvées n'étaient pas celles d'étrangers. Je ne m'y sentais pas dans un rêve, même si j'en étais le personnage central, celui qui vit ce qui arrive. Je regardais par les yeux de la femme ou de l'homme dont je revivais l'existence. Je sentais dans ma chair les blessures qu'ils ont reçues. J'étais totalement immergé dans la mémoire de ces gens, je portais leurs vêtements et je ressentais ce qu'ils ont éprouvé avec plus ou moins de recul et d'intensité. J'étais « en eux » et « en eux », c'était chez moi, avec prime, les images de ces temps d'un ailleurs aléatoire.

L'impression d'être effectivement ces gens est terriblement forte ; l'impression de continuité logique entre

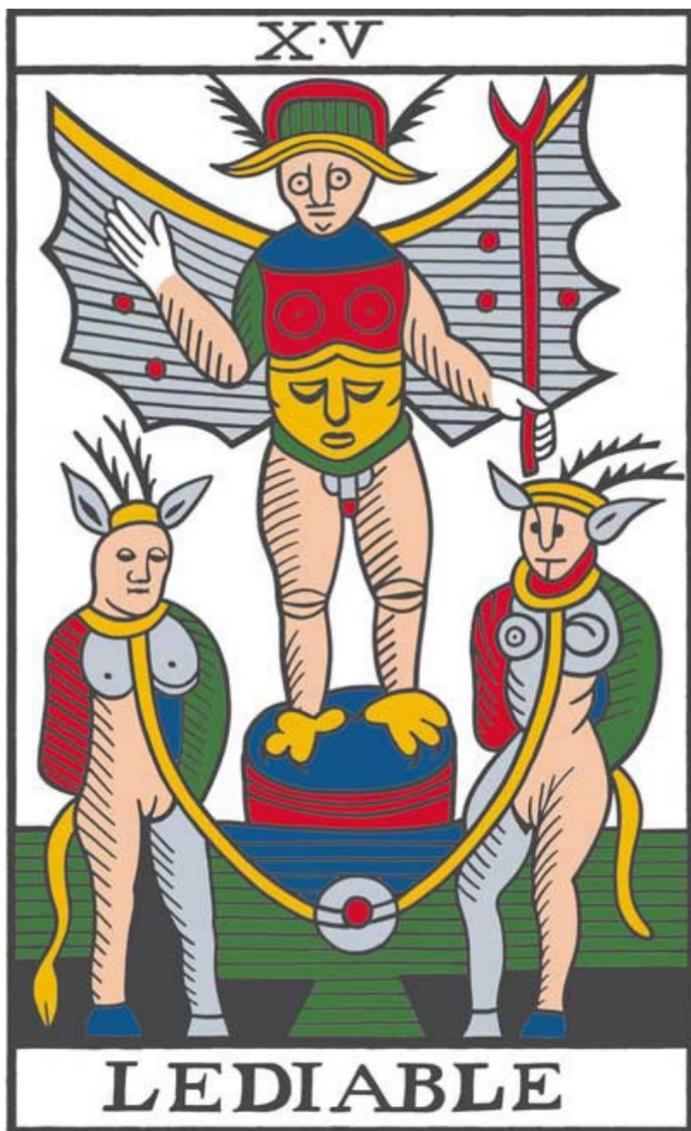
65. La momification est un moyen de créer un « repère » pour l'âme isolée dans l'espace temps de l'entre deux vies. Le corps momifié est point d'ancrage social et géographique pour l'âme et un « appât » pour l'incarnation à venir. La durée qui sépare une mort d'une naissance nouvelle est en général de deux à quatre ans. Certains dolmens momifiaient. La mémoire populaire en a conservé le souvenir au travers de leurs noms : pierres du diable, pierres des druides... Lorsqu'il était admis que le disparu s'était réincarné, la momie, qui n'avait plus de raison d'être, était brûlée.

toutes ces vies l'est aussi, tout comme l'impression d'arnaque. Alors ?

L'utilité des vies dites antérieures pour la catharsis de la petite histoire personnelle et l'entraînement qu'elles procurent dans la navigation sur l'océan de la mémoire du monde, font qu'il est stratégique de leur prêter attention et respect. Le phénomène de la mémoire du monde appartient à une séquence de vie par laquelle il faut passer. Pour le guide *passant*⁶⁶, comme pour celui qui passe, c'est le signe qu'un secteur important de la connaissance est ouvert.

La préparation du terrain est terminée, l'allumette du *feu intérieur* est craquée.

66. En bord de fleuve à Mortagne-sur-Gironde, existe une très ancienne caverne creusée dans la falaise. La date de la construction de l'ermitage Saint Martial remonte à la nuit des temps. À l'époque romane ont eu lieu un certain nombre d'interventions, dont la percée de quatre ouvertures. Ces modifications ont la particularité d'éclairer l'autel du fond de la grotte au midi solaire du 25 décembre. Derrière cet autel, une circulation en tunnel fait déambulatoire. Les murs de la caverne sont verts d'humidité et les flux telluriques particulièrement puissants. À côté de la grotte, se trouve l'ermitage proprement dit qui, au Moyen Âge avait été transformé en une sorte de monastère assez singulier. Les moines étaient des marins passeurs de Gironde et des « ouvriers passants », des passants de mémoire. Dans la grotte, une logette, le « remémoré », était destiné à l'anamnèse. À l'époque, les différentes fonctions du lieu, le passage au sens propre et figuré, étaient étroitement mêlés.



**Maître mot de l'arcane:
la monté du feu intérieur**

Le Diable

L'arcane XV-Le Diable représente l'énergie qui monte dans le corps et provoque une extension de conscience par l'ouverture des six premiers centres subtils⁶⁷. L'ouverture du septième, celui de la fontanelle est le sujet de l'arcane suivant : XVI-La Maison Dieu.

Tempérance a été une accalmie, une mer d'huile, un apaisement. La vie sexuelle, sans être absente, était au second plan des préoccupations. Le Diable la réveille.

L'arcane XV-Le Diable fait partie des images porteuses d'un enseignement direct.



Observez celui de Nicolas Conver, ses yeux, son nez et sa

67. Les chakras sont des centres énergétiques subtils, qui répartissent et distribuent l'énergie vitale à différents niveaux dans le corps humain. Au nombre de sept, ils s'étagent depuis la base de la colonne vertébrale jusqu'au sommet de la tête. Chaque centre subtil est associé à une certaine couleur, à de multiples fonctions spécifiques, à un aspect de la conscience, à un élément et à bien d'autres choses encore.

langue. Faites comme lui, louchez jusqu'à voir le bout de votre nez, et relevez les narines en les gonflant. Haitez comme le petit chien en tirant la langue. Maintenez ce rythme accéléré. Au bout de trois à quatre minutes, dès que la chaleur interne aura monté, bloquez votre respiration les poumons pleins en serrant l'anus. Relâchez. Attention, c'est un exercice puissant ! Arrêtez-vous avant de vous sentir mal à l'aise. Selon les tarots, cette pratique est proposée au stade du Pendu ou du Diable. Dans le premier cas, l'énergie activée ne vous permet d'atteindre que la zone émotionnelle. Dans le second, elle irrigue tout le corps et rayonne avec la conscience dans le rôle d'observateur-observant. Il s'agit d'une technique de yoga connue, permettant une montée extrêmement rapide d'énergie. Elle n'est pas accessible à tous, essayez, si vous n'êtes pas prêts, vous échouerez.

La montée d'énergie dont il est question permet à la conscience de se déplacer de son lieu habituel pour expérimenter d'autres points de vue et de réorganiser sa « représentation du monde ». Ainsi, l'être accède à un très grand nombre d'états de conscience et, après les avoir expérimentés, les intègre automatiquement dans son quotidien. Ces expériences sont brèves, fugaces, mais, d'une intensité exceptionnelle. Elles sont caractérisées par une *mise en synchronicité active*. Nous devons le terme de synchronicité⁶⁸ à Jung.

68. Le terme de synchronicité est dû au psychanalyste suisse Carl Gustav Jung (1875-1961). Il le définit comme l'occurrence simultanée de deux événements qui ne présentent pas de rapport de causalité, mais dont l'association prend un sens pour la personne qui les éprouve. Par exemple, de recevoir un appel téléphonique d'une personne à laquelle on est justement en train de penser. Le concept de synchronicité n'est pas un concept scientifique et, en ce sens, n'a logiquement pas reçu de validation académique. Nous lui devons également les notions d'inconscient collectif, d'introversion/ex-

Les descriptions du vécu de chaque centre données ci-dessous, mettent en mots des situations et expressions optimales. Les uns et les autres les expérimentent plus ou moins complètement, selon les carences et acquis innés, ou, les phases de développement négligées.

1^{er} centre **Centre de base, ou scrotum.**

Réveil de la synchronicité active avec l'extérieur.

Vous étiez tranquille dans votre vie, une rencontre, une situation allume le feu du dedans et sa vague d'énergie vous transporte dans l'immédiateté de l'instant. Vous entrez dans le monde de la *magie ordinaire*, et vous êtes acteur. Vous vivez une sorte de folie, d'euphorie communicative qui lève tous les interdits et balaye toutes les conventions. Autour de vous les gens ne sont plus des inconnus, ils deviennent des compères et partagent ces instants d'invraisemblable.

Vous êtes synchronisé avec le monde qui vous entoure. Comme c'est la première fois, vous êtes sidéré de découvrir cet état particulièrement plaisant et d'en être moteur. Le conscient ne participe pas à l'acte, il se regarde faire. Vivre dans l'instant signifie que plus rien n'est comme avant, que tout se passe *comme par magie*. Vous êtes en conscience distancée de l'instant que vous vivez et (momentanément) moteur-immobile et vous le savez.

2^{ème} centre **Centre sexuel.**

Synchronicité entre une vision sexuelle du monde et la génitalité.

C'est le grand réveil du pouvoir de séduction et de la puissance sexuelle. Le corps devient magnétique. La difficul-

traversalion » d' « animus/anima », d'archétypes, et l'introduction en Europe du Kundalini-yoga .

té consiste à gérer ce potentiel au mieux et à incorporer, littéralement, la vitalité extraordinaire que cette étape génère et qui jaillira dans les situations propices.

3^{ème} centre **Centre de la force.**

Synchronicité entre le monde social et l'acte désintéressé.

Le désir de réaliser se réactive, les affaires se font facilement et sans lutte. Si l'orgueil et l'égoïsme sont mis de côté, tout réussit sans qu'aucun attachement matériel ne resurgisse. Vous savez ce que vous faites et pourquoi. L'activité ne s'exerce pas sur le terrain de la rentabilité bien qu'elle puisse être là, mais sur celui de la science sacrée que votre radar intérieur vous a fait découvrir.

4^{ème} centre **Centre du cœur.**

Synchronicité des cœurs et des désirs sexuels.

La sexualité et les sentiments émergent de la confusion. Le cœur aime, la puissance sexuelle est en éveil, les relations charnelles ne sont pas une nécessité. C'est l'apprentissage de la dissociation cœur-sexe. Le cœur s'ouvre et devient indépendant de la sexualité. Il est à même de décider : s'agira-t-il d'un cœur à cœur ou d'un corps à corps ?

5^{ème} centre **Centre de la gorge.**

Synchronicité des perceptions du quotidien et du monde astral.

Les mondes de l'astral cessent d'éveiller crainte et méfiance. Ils restent étranges certes, sans pour autant se montrer terrifiants, angoissants, inquiétants ou destructeurs. Ils s'intègrent dans le quotidien. Vous recontactez

les forces de l'astral en qualité d'observateur-observant, et devenez capables de manipuler ces mondes fantasmagoriques.

6^{ème} centre **Centre du front.**

Synchronicité des perceptions du quotidien et des mondes magiques.

C'est la porte des actions magiques qui s'ouvre. Dans le quotidien, l'incroyable devient ordinaire. Le monde des enchantements est là. Vous êtes l'objet d'un charme ; une fée vous envoûte. La réalité objective est que vous irradiez une formidable énergie et que souvent votre entourage qui capte l'un de vos fantasmes le réalise en utilisant votre énergie, à votre plus grande stupéfaction. Vous véhiculez l'art des fées et des enchanteurs.

7^{ème} centre **Centre de la fontanelle.**

Synchronicité des perceptions du quotidien et des mondes divins.

Il s'agit de l'histoire de l'âme et son dieu, racontée à l'arcane suivant.

XV-Le Diable, le séparateur comme le décrit notre vieille tradition, dissocie effectivement les différents systèmes de cognition et d'action.

Regardez la carte : un autre personnage, ailé, comme Tempérance. Les ailes bleu clair illustrent la capacité qu'acquiert la conscience d'établir des liens avec l'invisible.

Le Diable porte des andouillers pour montrer qu'il est relié au spirituel. Il est androgyne, sexe d'homme et seins de femme. L'harmonie des forces sexuelles mixtes

féconde la conscience. Il est debout sur un piédestal rouge et bleu posé sur une masse verte. Ses jambes couleur chair et ses pieds jaunes de forme animale captent une force tellurique puissante qu'il vit avec une sensibilité bien humaine. Les deux petits diabolins attachés par le cou et reliés par le même anneau au socle, indiquent que les pulsions animales sont sous contrôle.

Le Diable est présenté en Lucifer⁶⁹, l'archange déchu porteur de lumière. Le vert du chapeau rappelle l'émeraude dont son front était serti et qu'il a perdu lors de sa chute du Paradis (c'est dans cette émeraude que fut taillé le Graal qui reçut le sang du Christ sous la croix).

La montée d'énergie décrite plus haut est un modèle idéal de bon fonctionnement. Elle n'est pas la première et nous en avons tous vécu une autre, toute autrement problématique : la puberté.

La puberté se caractérise par une difficile montée d'énergie due à notre terrain chaotique. En général elle est stoppée, à un niveau de désordre ou à un autre.

Un blocage de l'énergie à un centre engendrera :

- Au centre de base (premier centre) : un comportement figé, coincé.
- Au centre sexuel (deuxième centre) : un obsédé ou une nymphomane.

69. Lucifer signifie en latin porteur (*fer*) de lumière (*lux, lucis*). Il est l'archange déchu par Dieu après la guerre qui a opposé les « anges renégats » aux « anges au service de Dieu ». Il est une créature de Dieu et ne peut donc être son opposé, contrairement à de nombreuses croyances. L'opposé de Dieu est Satan. Lucifer serait plutôt l'opposé de Michaël, qui est à la tête des Archanges et de la police céleste de Dieu.

- Au centre de la force (troisième centre) : un obsessionnel de l'argent.
- Au centre du cœur (quatrième centre) : un larmoyant mystique.
- Au centre de la gorge (cinquième centre) : un psycho-magique superstitieux.
- Au centre du front (sixième centre): un « maître du monde » grotesque.
- Si la montée d'énergie aboutit et que l'énergie sort par le centre de la fontanelle (septième centre) : un bouddha idiot (particulièrement étriqué).

La combinaison de différents types de comportements pose problème. L'énergie qui bloque au centre du cœur aura irrigué au passage les centres inférieurs. Ceux-ci seront donc actifs simultanément. Ils produiront un cumul de comportements : l'individu sera à la fois, larmoyant mystique, obsessionnel de l'argent, nymphomane et coincé. L'arrêt de l'énergie à un centre ouvrira une fenêtre par laquelle nous regarderons le monde et en colorera notre représentation.

En résumé, la montée d'énergie représentée par l'arcane XV-Le Diable, est identique à celle que nous avons vécue à la puberté sauf qu'elle s'exerce sur un terrain préparé, déblayé par le parcours intérieur que nous avons fait. La conscience n'est plus bloquée dans un centre, elle devient fluide. L'être est prêt pour le passage de l'énergie dans le septième centre.

Une dernière précision concernant les ailes dans le tarot de Jean Noblet. On les trouve déjà multicolores à l'arcane X sur le petit sphinx couronné (mais sont-elles des ailes ?). Multicolores également sur l'arcane

Tempérance, et bleu clair sur Le Diable. Que cela signifie-t-il ? Les ailes sont la capacité d'envol de la conscience, le passage dans son cycle accru. Les couleurs en sont le mode d'accès. Lorsque la conscience est calée sur les résidus de souffrances engrammées dans le corps, sa couleur est bleu foncé. L'émotionnel négatif est rouge, l'émotionnel positif vert, l'émotionnel sublimé jaune.

Les ailes bleu clair du Diable, évoquent *l'océan bleu des mondes possibles*⁷⁰, le lieu qui précède celui de *la pleine conscience distanciée*⁷¹.

Cette analyse des couleurs est complémentaire à celle des « larmes de maître Jacques ». Elle se place d'un autre point de vue, celui de l'émotionnel, elle trouve son utilité lors d'un travail de mémoire.

Le Diable a été « Le Séparateur », les énergies sont distinctes et circulent librement. Porteur de lumière, il a préparé l'être pour la rencontre de *l'âme et son dieu...*

70. Réservoir des mondes *imaginés*, non incarnés, de l'Univers. Le terme bouddhiste de vacuité serait le plus proche.

71. Cf : carte des lieux de conscience, page 241.



Maitre mot de l'arcane : le passage de son vivant dans l'autre monde... de la réalité.

La Maison Dieu

Porte de la maîtrise

Suite à la montée d'énergie dans les six premiers centres, l'être est installé dans une synchronicité active sur la plupart des plans du vivant et bénéficie d'une vitalité magnétique. Il ne sait pas que l'ouverture du septième centre va le retremper dans l'origine et source de la vie : le cercle de lumière blanche, l'Esprit.

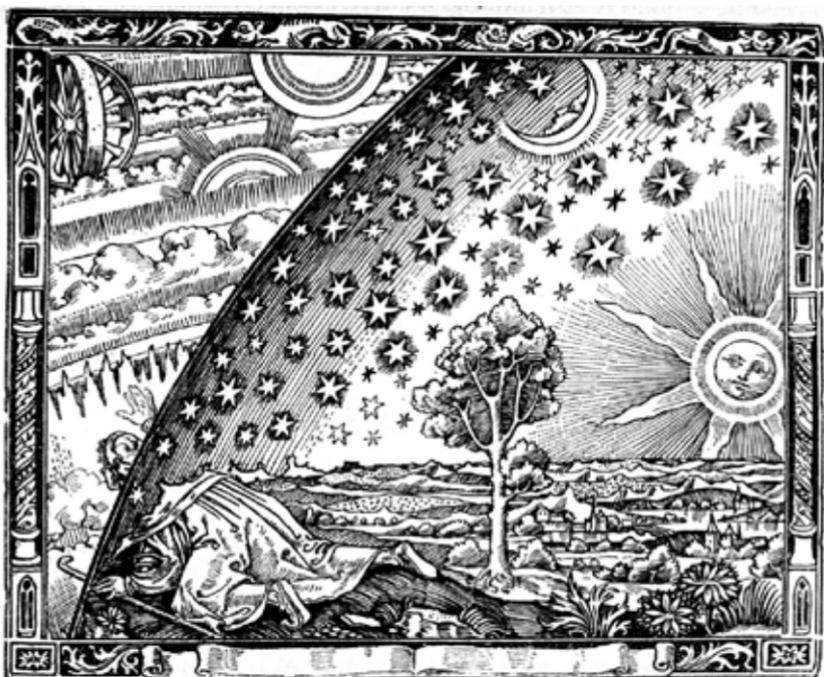
Expliquer l'inexplicable par un commentaire rationnel, tel est le challenge. Le vécu présenté par La Maison Dieu pourrait être défini comme : vivre l'électrochoc du contact avec la source originelle, l'Esprit, et, en accepter avec *le plaisir à se sentir être*, les effets et les suites.

Nos grands anciens nommaient cette expérience étrange, Gwenwed, le cercle de lumière blanche. Elle va modifier, et pourtant sera brève et insignifiante. Elle vous fera entrer dans l'autre monde de la réalité et vous en sortirez *compagnon re-né*⁷².

Re-né est celui dont la connaissance intérieure est vivante. L'ouverture du septième centre a remis à sa place son *moi tyrannique*.

72. Un des buts principaux du compagnonnage et de toute la spiritualité du Moyen Âge est le passage, de son vivant, dans l'autre monde de la réalité. Avec la fin du XVI^e siècle, il semble que les enseignements et les chemins qui mènent à cette expérience soient perdus et le tarot en garderait la souvenance. Ce passage faisait du compagnon un *re-né*, un maître *passant*.

Avant cette expérience, les fugaces perceptions de « l'autre monde de la réalité » sont floues. Après, elles se clarifient, deviennent compréhensibles et se stabilisent.



73

Observons le tarot : le sommet de la tour couronnée est arraché par une flamme explosive. Le moi tyrannique, le moi de surface est éjecté par la flamme jaillissant de

73. Cette image a été publiée en 1888 par Camille Flammarion dans *Latmosphère : météorologie populaire*, avec comme sous titre : « Un missionnaire du Moyen Âge raconte qu'il avait trouvé le point où le ciel et la Terre se touchent... ». Elle a été utilisée par le compagnonnage, légendée ainsi : « Le compagnon "Re-né", initié passant de son vivant dans l'autre monde... de la réalité ». Gravure sur bois, elle est datée selon les uns ou les autres du mi-XVI^e siècle, fin XVI^e, fin XVIII^e, et même fin XIX^e.

l'intérieur, par ce feu qui propulsera la conscience vers l'astre aux trois cercles (Abred, Keugant, Gwenwed) de lumière.

La vie m'a offert de vivre deux fois l'expérience de l'arcane : la première, de manière inachevée lorsque j'étais petit enfant et la deuxième, adulte quand la conscience accompagnait le processus.

Le voile de sang !

Il m'aura fallu beaucoup d'efforts et de temps avant de parvenir à mettre en mots cette tranche lointaine de mon existence. C'est vers quarante-cinq ans que ces souvenirs sont remontés petit à petit en surface.

C'était une chaude fin d'après-midi le 26 septembre 1952, vers dix-huit heures. J'avais deux ans et deux mois, j'étais au jardin public, sur le tas de sable. Une petite fille de mon âge était à côté de moi avec un ballon et nous jouions ensemble. Soudain, elle garde le ballon pour elle et ne veut plus le donner : c'est le sien. Une vague de violence m'envahit, un voile rouge sang descend sur mes yeux qui me fait lui enfoncer de rage mon doigt plein de sable dans l'œil. Hurlements de la petite fille, les deux nounous qui nous surveillent ont tout vu et s'engueulent comme des poissonnières. Défaite de la mienne, nous rentrons sur-le-champ à la maison, prétextant l'heure du bain. Ma nounou est vraiment fâchée, elle marche vite en tenant ma grande sœur par la main alors que moi derrière, je traîne la patte et j'ai soif, très soif. En passant devant la fontaine du square, j'arrive à boire quelques gouttes, mais je suis trop petit, je ne peux bien appuyer sur le bouton pour continuer à boire. Il m'est impossible de demander de l'aide, je ne parle

pas encore. Alors, lentement, je repars. La nounou et ma sœur me devancent de cinquante mètres. Je repère les couleurs des voitures garées entre lesquelles elles traversent. J'avance en traînant ma misère et ma soif. Oui, c'est bien certain, j'ai repéré les voitures, je vais pouvoir emprunter le même chemin qu'elles ! Elles m'attendent de l'autre côté de la rue. Mais je dépasse les voitures sans les reconnaître et continue tout droit sur le trottoir. J'avance, j'ai toujours la certitude de ne pas être arrivé à la hauteur des voitures. Alors je continue d'avancer avec une seule obsession : boire ! Et les voitures ne sont toujours pas là ! Brutalement, je reçois un coup sur la tête et c'est le noir.

Je suis passé devant un chantier d'immeuble en construction et une palissade s'est renversée sur moi. Je ne suis pas évanoui et n'ai pas mal, j'ai été comme poussé. Je suis aplati le nez dans le sable avec la palissade sur moi, simplement abasourdi, hébété. Des ouvriers accourent, soulèvent la palissade et surprise : un bambin en barboteuse blanche. Ils étaient cinq et ont eu un abominable choc émotionnel en me découvrant immobile : « Il est mort, nous l'avons tué... ! ». Un des cinq hommes s'approche avec de l'eau. Il me retourne, ses yeux sont dans l'épouvante. Il me soutient la tête, et désespéré, de sa grosse main, m'arrose et me caresse le visage. L'eau coule jusqu'à ma bouche, je la bois.... Quelle merveille, quel bonheur ! Enfin ! Alors, je me lève. Deuxième choc pour ces cinq hommes : miracle !

Le choc de détente émotionnelle a été tel que tous les six sommes entrés ensemble dans la lumière blanche. Nous sommes restés quelques instants dans cette fusion, puis je suis reparti clopin-clopat, les laissant abasourdis, hébétés. Complètement flottant, comme guidé par

mon ange, je parviens à rejoindre la maison par un itinéraire inconnu et dangereux.

Dans mes visions ultérieures, j'ai vu ces cinq hommes se réunir chaque année à la date anniversaire ! Hélas, en dix ans, je n'ai trouvé aucune occasion d'être au rendez-vous le 26 septembre vers dix-huit heures. Je crains ne jamais pouvoir corroborer ces visions.

L'autre monde de la réalité

J'avais trente-six ans et je venais de me confronter à ce que j'appelle une masse psychique. Il s'agit d'une horreur énergétique issue d'une personne perturbée, névrotique, haineuse, et que l'on nomme aussi magie noire ou sorcellerie. La vague d'énergie négative était dirigée contre moi. Un voile rouge est tombé devant mes yeux, un voile de sang comme sur le tas de sable. La rage au ventre, pressé d'en finir avec cette masse psychique répugnante, j'ai sorti le couteau que j'ai toujours en poche et je l'ai symboliquement, sauvagement réduite en pièces. Elle a fondu, s'est liquéfiée. J'ai renvoyé les restes à son expéditeur : tout était fini.

J'étais trempé de sueur. Je venais de vivre une montée d'énergie analogue à celle que j'ai décrite à l'arcane XV-Diable, mais qui en plus irriguait le septième centre.

Assis en tailleur dans mon fauteuil pour me remettre de mes émotions, je sens mon corps respirer différemment. Mon souffle s'accélère, la chaleur monte. Soudain, ma conscience quitte mon corps et s'élève. Je flotte au-dessus du fauteuil. Ma conscience emplit la pièce, devient la pièce, perçoit globalement la pièce, puis la maison entière, le hameau et ses habitants, la région, le pays...

Ma conscience emplit maintenant tout le continent, toute la terre ! Et je continue à m'élever, aspiré vers le haut, toujours de plus en plus conscient. La chaîne de mes vies innombrables, des milliers et des milliers, défile en remontant le temps. Je vois toutes mes incarnations précédentes, je saisis qu'elles ont un sens. Cette chaîne de vies homogène légitimait mon ici et maintenant. La nécessité de mon incarnation m'apparut.

Alors ma conscience se noie dans celle de l'Univers. J'assiste à la ronde des galaxies et les contemple distancié se former dans l'infinité. Je comprends, en direct, le fonctionnement de l'Univers. Ensuite, je suis aspiré dans un monde bleuté, l'océan bleu des mondes possibles. En ce monde, tout coexiste. Tout est là, présent. Tous les possibles de tous les mondes imaginables. Tout est présent, à l'état latent, non encore incarné. C'est une réserve de rêves, les rêves du divin, peut-être ce que les Orientaux nomment la vacuité ?

Puis je suis absorbé dans un cercle de lumière blanche, d'un blanc très intense, prodigieusement apaisant. Baigné dans cette lumière blanche, j'y suis avec ma conscience comme un grain de sable dans l'immensité du Sahara. Mon je, bien que fondu dans cette lumière blanche est encore individualisé. Ce je reste dans un repos incroyable un temps indéterminé puis est extrait de cette fabuleuse quiétude, comme aspiré vers la terre.

Alors, commence le retour et de nouveau le monde bleu. Je me retrouve surfant sur la vague d'incarnation de notre monde. Je vois que notre terre a pour élément dominant l'eau. Je contemple d'autres mondes possibles, édifiés sur une base de feu, d'air ou de terre, très différents du nôtre. Et ces mondes coexistent. La terre, notre terre m'aspire, je descends de plus en plus vite.

J'atterris et me retrouve dans mon fauteuil, complètement éberlué. Je suis secoué, bêta, ahuri ! Je me touche le front ; il est si chaud que je me dis : « Je pourrais y faire cuire un œuf ! ».

J'étais complètement flottant et le suis resté durant cinq mois. J'avais des difficultés à m'ancrer dans le quotidien. J'étais dans un état d'indifférence totale. N'importe quoi pouvait m'arriver, cela m'était égal. Je regardais s'activer le monde autour de moi, comme un spectateur, en observateur-observant. J'étais ailleurs sensible à tout, mais rien ne m'accrochait. Je percevais les motivations de chacun ; elles m'amusaient, même si les personnes étaient en grande souffrance. Je comprenais la manière dont les gens se créaient leurs difficultés, luttait comme des forcenés pour ce qui me semblait être des riens. J'étais arrosé d'une énergie venue d'en haut, mon être entier était embrasé de ce plaisir d'exister que distille la fantaisie du vivant. Tout, absolument tout m'était égal ; souffrances, plaisirs, indifféremment. Aujourd'hui, je ressens encore parfois la même chose.

Ce type d'expériences offre deux cadeaux : la disparition de la peur de la mort et une totale confiance dans l'inconscient.

Consécutivement, la complaisance, l'autocontemplation et la suffisance se réduisent progressivement.

Il s'agit de ce que les Orientaux appellent « expérience d'éveil ». Il y a beaucoup d'idées reçues à éliminer sur le sujet. Cet éveil est normal et inévitable sur un chemin de liberté, il n'a strictement rien d'exceptionnel. Elle fait de nous des passants, des re-nés⁷⁴. Il n'est pas un but

74. Cf. Image page 176

en soi, mais un passage obligé. Alors nous incombent de nouvelles responsabilités.

Il s'agit d'une mort symbolique et réelle⁷⁵ : symbolique, par épuisement et embrasement des forces obstructives de l'ego, réelle parce que l'on navigue dans un état qui est celui d'après mort.

En conséquence, il y a un avant et un après cette expérience. Rien de magique, d'un côté des responsabilités supplémentaires, de l'autre comme fabuleux cadeau cette conscience claire à cinquante pour cent et un dixième. Enfin !

L'inconscient, qui agissait jusqu'alors en pilote automatique et réparait de lui-même les erreurs du conscient, n'a plus ce rôle à jouer. Il devient un allié, pas toujours bien compris, mais fiable. Une confiance totale s'instaure entre l'inconscient et ses agissements imprévisibles et le conscient, qui accepte ce nouveau collaborateur jusqu'alors souvent vécu comme une gêne. Cette confiance transforme le quotidien et donne une sécurité inconnue, une sérénité nouvelle dans les agissements, y compris les plus étonnants, les plus douteux ou aléatoires d'entre eux. Il n'est plus possible de continuer comme avant, car la vision intérieure est là qui dirige l'être en processus d'unification. Tous les métaux dont il était composé se sont fondus et confondus pour former un alliage neuf.

Aller au-delà de la mort, remonter le fil de cette vie et la totalité de ses vies passées puis plonger dans la lumière blanche, anéantit la peur de la mort. Ce n'est pas

75. Longtemps je présentais la devise des chevaliers teutoniques à ce stade et non à l'arcane XIII-La Mort. Elle a sa place aux deux endroits et vous l'étudierez avec bénéfice ici.

une accoutumance, comme celle d'un vieillard qui accepte l'idée qu'il va mourir, ce n'est pas non plus savoir que l'on va mourir. C'est la certitude que la conscience, unifiée, a le pouvoir d'échapper à la dissolution dans cette lumière blanche, source et origine de tout. La certitude d'y conserver un *je*, individué, malgré la grande lessive qu'est la mort : elle nous laissera passer vers d'autres mondes.

Conviction également de pouvoir choisir de se réincarner ou non. Car cette plongée dans la lumière blanche libère du cycle des réincarnations obligatoires : de ce moment, s'il y a réincarnation, elle est voulue. Les Tibétains nomment ces réincarnés volontaires des *tulkous*, notre culture occidentale des *retours*.

Mort symbolique, car contrairement à l'expérience analogue, que nous vivons au moment de la mort physique, celle-ci ne laisse que des survivants ; quelque peu stupéfiés, mais bien vivants. Les Tibétains décrivent parfaitement cet état post mortem dans le Bardö, le livre des morts. De nombreux autres récits retracent ce vécu, quelques-uns relatés par les revenants de la mort médicalisée (N.D.E.⁷⁶), d'autres par des personnes ayant vécu des expériences traumatisantes. Je me souviens d'avoir lu il y a de nombreuses années l'histoire d'un alpiniste suisse qui a fait une chute de plusieurs centaines de mètres avant d'atterrir sur une douce pente neigeuse. Il est sorti indemne sur le plan physique, mais pas sur le plan de la conscience. Il a vu défiler le film de ses mémoires passées et a plongé dans la lumière blanche. Même réalité ! Il en est sorti hébété, idiot et transformé. Il a changé totalement son mode de vie. Dans *La République*, livre X, Platon rapporte sous le titre du « mythe d'Er » le cas similaire d'un soldat consi-

76. Voir note n°21, page 56.

déré cliniquement mort et rescapé, devenu par la suite le sage fou et anarchique de son village.

Il s'agit de cas accidentels. Les êtres ayant plongé dans le cercle de lumière blanche ne deviennent pas systématiquement des grands sages même s'ils ont vécu une expérience transformante. Le Tarot les représente par Le Fou. Pour devenir un maître, il faut une alchimie particulière, des compétences *baroques* et spéciales que le vivant distribue un peu au hasard, sans planification. L'essentiel étant de passer en conscience par toutes les étapes de l'initiation. Les maîtres n'ont pas droit aux raccourcis, ils parcourent le chemin en entier.

Dans la Grèce antique, cette mort symbolique et réelle comptait parmi les grands mystères, par opposition aux les petits mystères dont l'arcane XIII fait partie.

C'est à partir de cette expérience lumineuse que j'ai compris les errances de ma vie passée, et que j'ai acquis une vraie continuité.

Quelques mois plus tard, le Pèlerinage de l'âme, décrit par les arcanes du tarot, m'a été dévoilé.

La *Porte de la maîtrise* franchie on entre dans le groupe de la maîtrise. l'Estoille sera le premier galon du maître.



Maître mot de l'arcane :

l'opérativité du maître en son métier !

L'Étoile

Groupe de la maîtrise, arcanes XVII, XVIII, XVIII, XX.

La façon dont le tarot s'est introduit dans mon existence illustre un fonctionnement de la dynamique de L'Étoile.

Le gitan

Le tarot est entré par surprise dans ma vie. J'avais vingt ans lorsque j'ai acheté mon premier jeu, le tarot classique de Paul Marteau, ainsi que son livre. Non seulement je m'étais ennuyé sérieusement en le lisant, mais encore, trouvais que c'était un verbiage innommable, ennuyeux et grandiloquent. Je faisais des études de philosophie à l'université et ce texte était d'une trop grande insuffisance.

Malgré tout, le tarot avait une réputation telle que je n'avais pas voulu en rester là. J'achetai donc le livre de Dicta et Françoise. Ce livre était embrouillé ; je ne sentais rien de vivant dans toutes ces explications bizarres ; pourquoi ces références aux pierres précieuses, à ces mythes anciens ? Au bout d'une cinquantaine de pages, je n'y trouvais que de la répétition ad nauseam des mêmes choses, aucune logique interne et aucune possibilité de prendre le tarot comme nourriture de l'âme.

Dégoûté, j'ai donc rangé mon jeu au plus profond d'un tiroir, bien décidé à l'oublier et à le laisser croupir dans son jus insipide et incompréhensible. Je n'avais pas la moindre intention de continuer à perdre du temps avec des discours aussi futiles et abscons.

Bien des années plus tard, j'eus un nouveau contact avec lui. À cette époque, j'étais obsédé par le besoin de revivre ma naissance, et, faisais un travail de mémoire dirigé par Jean Assens⁷⁷, thérapeute et homme de tarot par surcroît. Il était gitan dans l'âme et accompagnait avec un arcane les journées qui s'égrenaient lentement. De temps en temps, il me faisait un commentaire. Dès le départ, je lui ai dit que le tarot ne m'intéressait pas, que je n'y comprenais rien et n'avais pas la moindre envie d'y consacrer de l'énergie. Il me répondit qu'il n'avait pas l'intention de m'entraîner dans une direction qui ne serait pas la mienne. Je lui ai fait confiance ; il a modifié ses mots, ses histoires et j'ai pu les entendre. Il pratiquait un tarot de l'âme et faisait partie avec Tchalai⁷⁸ et Jodorowsky⁷⁹ de ceux qui lui ont redonné ses lettres de noblesse en cette fin de XXe siècle.

Toujours est-il que, je ne comprenais toujours rien au tarot et n'avais aucun désir de m'y intéresser. J'avais mieux à faire ailleurs. Quatre ans plus tard, six mois

77. Auteur de *L'innocence du sujet*, commentaires sur les 22 arcanes majeurs du tarot, éditions Georg Paris 2001.

78. Femme d'origine hongroise, elle a écrit le livret pour l'édition 1981 du tarot de Paul Marteau. En voici un extrait : « Contrairement à tous les exégètes, qui tentent de justifier le tarot comme survivance du passé, on peut montrer aujourd'hui que le tarot vient du futur, parce que ses niveaux de signification apparaissent de plus en plus et tendent à une sorte de perfection, sans que le code ne soit modifié en quoi que ce soit ». Tchalai : *Le tarot, pourquoi, comment, jusqu'où*, Grimaud, 1981.

79. Fils d'émigrants russes né au Chili en 1929, il fut scénariste de bandes dessinées, auteur de quelques films ésotériques, surréalistes et provocateurs. C'est un agitateur culturel inclassable. Il tient une réunion ouverte hebdomadaire, intitulée « Le Cabaret mystique » où il pratique le tarot et « l'acte psycho-magique ». Il est auteur de *La voie du tarot*, et *Le chant du tarot*.

pratiquement jour pour jour après être passé “dans l'autre monde de la réalité”, le 6 décembre 1986 à cinq heures du matin, buvant mon café, j'ai failli m'étrangler en ayant subitement une vue panoramique et complète du tarot. Ma vie passée se découpait en tranches : phase après phase, au fil des arcanes, depuis mes quatorze ans et l'arcane VI-L'Amoureux, jusqu'à ce petit matin d'hiver de l'arcane XVII-L'Estoile.

Un cercle magique tournait devant mon regard intérieur. Avec effarement, je constatai que ces satanés 22 arcanes illustraient exactement ce que j'avais vécu. Enfin, tout mon passé qui jusqu'alors me semblait erratique, prenait un sens, suivait une logique vitale que je voyais se dérouler sous mes yeux ébahis. Sidéré, interpellé et submergé par cette vague porteuse de sens je me mis à fouiller partout dans la maison pour mettre la main sur le tarot que j'avais acheté vingt ans plus tôt. J'ai passé quelques heures à méditer et rêvasser sur ces images. Choisisant un cahier d'écolier, la rage d'écrire m'a saisi. Je n'avais pas tenu de stylo, pas même écrit la moindre carte postale depuis quinze ans, et les mots se mirent à couler au rythme des arcanes, le long de ma plume à encre violette. Comment le gitan avait-il fait pour me transmettre cette compréhension intérieure du tarot ? Mystère, et grand merci à lui.

Par la suite, ma conception s'est enrichie, mais fondamentalement s'origine dans cet instant. Je parle, confère, expose, explique et transmets le tarot de mille et une manières, toujours avec la structure de cette vision initiale.

Le compagnon de jadis est passé maître en son métier. L'être devient acteur du sacré dans les domaines du

matériel et de l'immatériel. Il est homme de connaissances, même si celles-ci ne sont pas encore opératives au faite de leur immédiateté.

Avec cette étape de maîtrise, une dimension de découverte et d'invention se rajoute aux capacités acquises par le compagnon abouti. Il atteint l'efficacité mais ne fera pas de miracle : ses techniques, même totalement innovantes et spectaculaires, ont besoin de temps pour parvenir aux résultats escomptés. Ses œuvres ne sont plus entravées par l'ego, et l'inconscient participe activement à l'acte de création. De nouvelles zones d'inconnu sont dévoilées et des dimensions insoupçonnées de l'activité sont mises au jour. Elles s'expriment clairement, sont facilement mises en pratique et acceptées par l'environnement.

Regardez l'image : de l'eau coule des cruches de la femme et se mêle à d'autres eaux. L'énergie de la conscience se déverse dans l'inconscient pour réaliser l'acte juste. La femme est nue, elle se laisse regarder par tous telle qu'elle est, sans rien cacher. Elle est capable d'imprimer

dans la matière une trace utile et durable. Elle mélange son eau personnelle à l'eau collective, sans la perturber. Sept petites étoiles signalent que les sept centres subtils sont actifs, et la huitième indique que la conscience le sait.



Sur l'Étoile de Dodal, un petit oiseau noir est perché sur la plante de gauche. La plante exprime une émergence de conscience, et l'oiseau, d'un coup d'ailes, va chercher dans le ciel, sa nourriture céleste. La capacité à créer est alimentée par la mémoire du monde.

Dans le cursus du compagnonnage traditionnel incluant le métier et le développement spirituel, c'est l'instant du maître en son métier. La phase représentée par l'arcane XVII est une période de travail, de créativité, de réalisation, où l'être est capable du maximum de précision et de confiance en lui, dans un métier qu'il exerce avec plaisir. Les transmissions, tant extérieures qu'intérieures, s'effectuent avec le maximum d'efficacité. La créativité est complètement fluide, et l'intuition est devenue connaissance directe au quotidien.



J a c q u e s Viéville (1650), a signé un étonnant *tarot des bâtisseurs*, dont quelques lames ne sont pas issues de la tradition des imagiers du tarot dit de Marseille. Parmi ces lames, l'arcane XVII. Il représente un maître d'œuvre de cathédrales, le compas dans une main, le sablier dans l'autre, indiquant sa maîtrise du temps et de l'espace. L'être est devenu un homme de connaissance, à qui des travaux aussi gigantesques et sacrés peuvent être confiés.

Dans les phases précédentes, les vécus féminin et masculin étaient parallèles ou confondus. Dans celle-là, la femme est obligée d'extrapoler amplement pour trouver sa place. Un des métiers féminins couramment pratiqués par les femmes de connaissance en ces époques était, malgré les bûchers, celui de guérisseuse. Les étapes étaient les mêmes que pour les hommes : apprentissage, compagnonnage, maîtrise. Les hommes parvenant à cette phase étaient rares, alors les femmes !



Jean Noblet traite la question différemment de Viéville. Sa jeune femme est représentée mixte : moitié femme, moitié homme, un buste de jeune fille et un dos d'hercule.

La puissance réalisatrice de l'homme mûr et la fluidité de la jeune fille sont réunies par un jeu d'image. Toujours et

encore la langue des oiseaux !

Jean Dodal et Nicolas Conver utilisent une image-rie différente et rajoutent un détail intéressant : elle est enceinte, c'est-à-dire porteuse d'avenir, prête à accoucher de son chef-d'œuvre. L'œil au nombril, est *l'œil du maître*, celui qui voit la matière. Dans certaines fraternités du compagnonnage, un apprentissage du *sens* de la pierre était pratiqué. Si elle attire le ventre, elle est installée dans un sens, si elle le repousse, elle est placée dans un autre. Pour une construction sacrée, il faut tenir compte de ce sens. L'œil du maître est un rappel de cette

méthode qui consiste à regarder la pierre.

« Le savant extérieur étudie pour lui, ou parce qu'il désire être vu, entendu, applaudi.

Le sage intérieur étudie pour la connaissance, sans motif intéressé. Quand le sage intérieur a acquis sa connaissance, il peut



devenir un compagnon ou un maître. S'il remplit la fonction de maître, son seul souci est de confier la connaissance à ceux qui peuvent en tirer réel profit, non à ceux qui essayeront de l'utiliser pour s'en parer, impressionner autrui ou se sentir importants. Malheureusement, si le vrai sage intérieur sait reconnaître d'emblée ceux qui désirent la connaissance pour de mauvaises raisons, il ne peut pas le leur signifier directement, parce que leur nafs-i-ammara⁸⁰ remplit si activement sa fonction qu'il empêche chaque fois qu'il le peut la connaissance réelle d'être reçue.

Quand vient la connaissance réelle, le moi tyrannique est effacé. Pourquoi s'étonner qu'il se batte si âprement ? C'est à cause de cela que les sages prescrivent l'humilité. »

Texte Soufi de Samarkand.

80. Le moi tyrannique.

Si le tarot présente cinq phases pour l'incarnation, le cursus traditionnel du compagnonnage porte sur trois de ces périodes : apprentissage, compagnonnage, maîtrise.

Le *maître en son métier* a son premier galon. Dorénavant il est relié aux cieux, et d'astre de nuit en astre de jour va vers son accomplissement.



Maître mot de l'arcane :
la mue du passeur d'âme.

La Lune

L'arcane XVIII-La Lune est délicat à cerner parce qu'il semble évident. Cependant son évidence est trompeuse.

Sur l'image, deux chiens hurlent à la mort, la lune est pleine. Occupant la moitié basse de la carte, une écrevisse baigne dans de l'eau bleu clair.

Vous êtes assez familiarisé avec la signification des couleurs du tarot pour comprendre que le processus décrit par l'arcane se place dans l'inconscient, à la racine, au niveau de *l'être là au monde* fœtal. L'ambiance de l'arcane est : « Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » Nous sommes dans l'attente d'une mue-tation qui tarde à venir.

Pour l'illustrer, voici une petite histoire :

Les samourais des rivières

Lors des écourues⁸¹ d'octobre 1988 sur la rivière Mayenne, avec mon fils, nous avons pêché des petites écrevisses américaines. Depuis une dizaine d'années, la pollution a fait disparaître nos grosses et délicieuses écrevisses françaises. Elles ont été remplacées par des américaines, petites comme des crevettes roses. Inconsommables telles quelles, nous les passions au mixer, carapace comprise, et filtrées elles servaient pour les sauces. C'est une pêche que nous faisons tradition-

81. Les « écourues », nommées aussi « chômage » sont le fait de vider un bief de rivière navigable, une « champagne », afin d'effectuer les travaux d'entretien.

nellement à l'automne, et les écrevisses terminaient invariablement dans les plats cuisinés. Cette année-là, je décide d'en mettre une bonne trentaine dans mon aquarium. Il était pratiquement dépeuplé et triste avec ses trois cents litres d'eau sans vie à l'intérieur de la maison. Pour de la vie, j'allais être servi... Les observer pendant presque tout un hiver fut un vrai régal.

Ces animaux sont étonnants. Ils sont de vrais samouraïs des rivières ; toujours à se battre, ils sont d'une combativité surprenante. Les écrevisses ne sont jamais en paix, constamment sur leurs gardes, toujours prêtes à attaquer ou à se défendre. Et puis, tous les deux mois en pleine lune, comme sur la carte du tarot, elles entament un processus de mue.

Celui-ci est très particulier. Tout d'abord, dès le lever du jour, l'écrevisse s'immobilise. On observe qu'une zone de tranquillité s'installe autour d'elle. Ses congénères respectent une sorte de trêve tacite, ils ne l'attaquent pas, et font même un détour pour ne pas pénétrer dans son espace protégé. L'écrevisse reste immobile une bonne dizaine d'heures, seuls les cils vibratiles qu'elle a sous le ventre continuent de bouger, mais le reste du corps est pétrifié. Sans le mouvement des cils, on pourrait la croire morte debout.

Tout à coup, en fin d'après midi, elle tombe sur le côté. Les cils vibratiles cessent de bouger ; elle présente tous les aspects de la mort par empoisonnement. Cette phase dure une vingtaine de minutes. Soudain, à la base du cou, entre la tête et la carapace sombre, presque sale, apparaît lentement, par une petite fente, une chair claire, fraîche et propre.

C'est alors que brutalement, d'un violent coup de queue, une écrevisse métamorphosée jaillit de l'ancienne carapace, qui reste béante sur le sable de l'aquarium. Dès son coup de queue, l'écrevisse est debout, les cils vibratiles en action. Deux ou trois minutes plus tard, les pattes se remettent à fonctionner, et elle file se glisser dans un trou préparé d'avance. Sa nouvelle carapace est si fragile, que l'écrevisse doit attendre qu'elle se fortifie avant de reprendre ses combats, sinon, elle se ferait tuer par ses congénères. On note que ceux-ci l'ont respectée tant qu'elle était vulnérable. Dès qu'elle est dans son trou, les autres écrevisses se ruent sur la vieille mue et la dévorent.

Une autre particularité de ce combattant exceptionnel est de ne jamais quitter des yeux son adversaire. En effet, lorsque l'écrevisse se sent en infériorité, elle commence par reculer. Si l'adversaire est trop fort pour elle, en un coup de queue elle quitte le terrain de bataille en « marche arrière ». Elle se retrouve une trentaine de centimètres plus loin, toujours en position d'attaque, sans jamais avoir quitté des yeux son adversaire. C'est un art digne d'un samouraï ! »

Pourquoi nos anciens, qui avaient évidemment remarqué ces caractéristiques, ont introduit cet animal dans l'arcane XVIII-La Lune ? Parce que le processus spirituel va être une mue au profond de l'inconscient. Depuis l'arcane XVII-L'Étoile, le bateleur est un maître, efficace sur le plan de la conscience et de la réalisation dans la matière. Ce terrain, il va devoir le quitter. En fin de vie, les anciens maîtres se faisaient souvent ermites. Ils furent nombreux à s'installer dans les Pyrénées, sur le chemin de Saint-Jacques par le col du Somport, dit chemin *des ermitages*. Ils tenaient Université et en-

seignaient leurs visiteurs. La phase d'expression dans la matière étant achevée, le bateleur va œuvrer dans l'immatériel et transmettre.

L'acte est le mode de fonctionnement exclusif du conscient, la magie spontanée celui de l'inconscient. Seulement, pour que la magie jaillisse, l'inconscient doit se libérer de ses anciennes peurs et angoisses, liées aux mondes magiques. La mue est nécessaire.



Celle-ci est strictement semblable à celle de l'écrevisse : lente, très lente dans un premier temps.

C'est pourquoi elle est représentée (chez Viéville) par la fileuse à la quenouille, dont la patience est une qualité essentielle. Elle attend que l'arbre pousse. Sur les tarots piémontais, l'arbre évoque la montée de la conscience vers son état accru.

Elle attend de rencontrer les forces

de la lune.

Les chiens qui hurlent à la mort sentent venir ces mondes magiques lunaires dans lesquels le *maître en son métier* entrera bientôt.

Chacun d'entre nous a ressenti ces mondes magiques lunaires. Soudain, on perçoit une étrange présence, et de terreur les poils se dressent sur la peau. La succession des expériences apprivoise ces mondes qui ne feront plus peur. Ils sont à côté de vous, manipulables si vous le souhaitez : ils sont l'infra monde. Pendant de très nombreux siècles, ces antiques forces obscures ont fait les délices des enchanteurs et autres sorciers. Le Val Sans Retour dans la forêt de Brocéliande était une de ces antiques prison pour les entités fantasmagoriques de l'infra monde, ces alliés des magiciens. Lorsque les enchanteurs se sentaient mourir, ils les y abandonnaient. Cet infra monde y est encore. Tôt ou tard ces aspects sombres de la vie doivent être abordés par le chercheur de liberté. Il se doit de vivre avec et se construire sur ce plan.

Malgré leur abord étrange, ces forces ont une efficacité spirituelle. Les deux constructions chair et jaune de la carte en sont la représentation.

Sous son aspect d'animal domestiqué, le chien ressent ces mondes étranges dans sa chair, par les cellules de son corps et les pores de sa peau. Le bateleur aborde les rivages de mondes qui peuvent glacer les sangs. Vous avez certainement déjà entendu des hurlements lugubres, un soir sans lune. Dans de nombreuses régions, la tradition populaire dit que la mort passe, et qu'une âme laisse le corps.

Le bateleur devient *porteur d'âmes* et intermédiaire entre les mondes. Il porte aux vivants les messages de ces zones obscures. La perception et l'usage de ces forces peuvent rendre sombre ou ritualiste. Il est possible, sans vous en préoccuper davantage, de les laisser émerger dans votre environnement et de les regarder à l'œuvre, sans les manipuler. Si vous choisissez de les manœuvrer, vous devrez

combiner avec elles en laissant sourdre de vous-même le comportement juste. Souvent, votre peur instinctuelle les nourrira. Ensuite, vous prendrez vos distances et vous vous regarderez avoir peur.

Ces forces sont brutes et se nourrissent des émotions, que vous apprendrez à leur distiller ; elles sont vôtres, vous les exsudez. Secrétiez-les de manière distanciée, afin de les gérer.

Lorsque cet apprentissage est terminé, la responsabilité qui vous incombe est de décrocher les *âmes en peine*. Nous en sommes envahis, elles sont partout. La plupart du temps des insignifiances les retiennent, des attachements souvent d'un ridicule absolu. Les Tibétains ont cette histoire :

Le mendiant

« Dans un monastère, un mendiant se tenait tous les jours à la porte du réfectoire. Il était là depuis quinze ans et faisait partie des habitués. Alors, après le repas, chacun lui donnait ses restes. Un beau jour, il mourut. Son corps fut emporté en dehors des murs par deux moineillons, enterré à la va-vite et recouvert de pierres. On l'oublia aussitôt.

Une nuit, après les quarante jours du Bardö (le temps où l'âme purge sa vie terrestre), il apparut en rêve au supérieur du monastère :

“Rimpoché⁸², Rimpoché, j'ai quelque chose à vous dire !

- Tu es mort, fiche le camp ! Tu devrais déjà être loin ! Ne trouble plus mon sommeil !

82. Rimpoché est un titre chez les Tibétains, correspondant à évêque ou abbé de monastère.

- Je ne peux pas partir, j'ai quelque chose à vous dire !"

Quinze nuits durant, il apparut ainsi au père abbé qui le rabrouait inlassablement, de plus en plus énervé. La seizième nuit, le mendiant lui dit :

"Rimpoché, Rimpoché, je veux vous donner mon trésor !"

Ces mots sont une douceur, une ambrosie, un sésame pour le père abbé qui enfin daigne l'écouter :

"Comment ça, tu as un trésor !

- Oui, Rimpoché, et je veux vous le donner !

- Où est-il ?

- Il a été enterré avec moi, il est sous mon corps, dans une bourse en cuir."

Dès potron-minet, le père abbé et deux moinillons munis de pelles sortent en catimini et déterrent le corps du mendiant. Lorsque c'est fait, le père abbé chasse ses aides pour être seul et se saisit âprement de la bourse. Il la serre contre sa poitrine, et se hâte de retourner dans son bureau. Là, il ferme la porte à clé, tire les rideaux, se frotte les mains, lentement desserre les cordons de la bourse : il s'en échappe des restes de poulet en décomposition...

Le jour de la mort du mendiant, au menu, il y avait eu du poulet et sa récolte avait été particulièrement abondante : il avait épargné et s'était constitué un trésor... »

Sans commentaires !

Voici une autre histoire :

La tante Marie

Une de mes amies, médecin, m'avait demandé d'examiner le cas d'une femme de soixante ans environ. Elle était atteinte d'une allergie cutanée depuis une quinzaine d'années. La médecine avait tout essayé, et finalement renoncé. En désespoir de cause mon amie lui avait suggéré de me rencontrer. J'arrivais donc un beau matin dans un coin perdu de Normandie. Je me trouvais face à un ancien proviseur de l'Éducation nationale, pimpante, alerte et d'intelligence vive. Elle avait fini par comprendre et accepter le fait que son allergie pouvait avoir une cause autre que médicale.

Elle habitait une gentille maison de reconstruction d'après guerre, propre et meublée d'ancien. J'y furette le nez en l'air. Un joli secrétaire de style Charles X trône au rez-de-chaussée dans le salon et dégage un je ne sais quoi qui attire mon attention. Je la questionne.

« C'est le secrétaire de l'oncle curé, me dit-elle. Il a passé toute sa vie à "Pétaouchnock"..., c'est à vingt kilomètres d'ici. Il est mort vers 1860 ».

Nous allons à l'étage dans la chambre, où elle avait sorti sur le lit suivant ma demande, les objets anciens dont elle avait hérité : bijoux, livres et toute une brocante insignifiante.

« Et ça ? », lui demandai-je en lui montrant une grosse armoire normande.

« C'est celle de la tante Marie. D'ailleurs, puisqu'on en parle, elle avait été la bonne de l'oncle curé dans sa jeunesse, avant son mariage. »

À ce stade de l'affaire, j'enregistrais tous les renseignements qu'elle me donnait, rien d'autre. Mon flair m'indiquait que j'étais sur la bonne piste et je pressentais qu'il y avait eu un « truc » entre elle et le curé.

« Je sais, madame, que vous n'êtes pas croyante. Ne vous souciez pas, il ne s'agit pas de religion, mais de la présence d'une âme en peine, une âme dans la souffrance. Mettez-vous à genoux avec moi. Nous allons méditer et brûler de l'encens pour elle. »

Les encens africain et égyptien⁸³ ont comme particularité d'attirer et nourrir les âmes errantes. C'est pourquoi ils sont encore utilisés lors des enterrements.

Rapidement, je sens une présence. Nous ne sommes plus seuls ; une âme est là. Quelques instants plus tard, une étrange vision m'arrive. Je suis en haut d'une rue en pente, et sur le chemin je vois monter une jolie jeune fille sabotée. Elle s'arrête regarder une maison sur la droite. J'en décris à cette femme aussi précisément que possible tous les détails : chemin, maison et environnement.

« C'est la maison de l'oncle curé et le chemin qui monte à l'église, me dit-elle. Ce doit être la tante Marie, elle faisait son ménage. Tous les jours elle parcourait à pied les sept kilomètres depuis sa maison jusqu'à la cure. »

Puis, cette vision se brouille, elle est remplacée par celle de l'intérieur d'un clocher où je vois monter et descendre la corde des cloches. Rien ne fait sens. Puis, soudain, en un flash instantané et complet, je comprends tout. Dans cette fraction de seconde, j'ai senti cette âme

83. Les encens brun africain et jaune égyptien sont ceux des églises catholiques. Ils rappelleront de bons souvenirs aux anciens enfants de cœur

prendre son envol vers le ciel, tel un ballon gonflé à l'hydrogène. C'était fini, et nous sommes redescendus au salon. La tension avait été forte, et j'avais besoin de ses réponses pour compléter les trous de son histoire.

« Enceinte, la tante Marie avait été mariée rapidement. Elle accoucha d'un fils, mon grand-père. Par la suite, elle eut six autres enfants. »

Elle sortit une vieille photo jaunie de la tante Marie. C'était une femme renfermée, âpre au gain et rigoriste, sortie à la fois de Flaubert, Maupassant et Zola !

« Elle eut une fin étrange. Sur son lit de mort, elle convoqua toute la famille en grande cérémonie. Lorsque tout son monde fut réuni, elle déclara : "j'ai un secret à vous révéler"...

Gloups !... Rupture d'anévrisme, coma.

Nous sommes en Normandie. Toute la famille a cru qu'elle voulait leur indiquer l'endroit où elle avait caché la cassette aux écus. Ils l'ont veillée, jour et nuit, guettant une indication ou un mot sur ses lèvres scellées. Pendant les trois mois que dura l'agonie, ils ne l'ont pas quittée des yeux. Mais elle expira et rendit l'âme sans un mot. »

La jeune fille qui marchait sept kilomètres aller, autant pour le retour, sous prétexte de faire le ménage gracieusement chez son oncle curé, avait une idée fixe : se confesser, car elle avait fauté avec le bedeau. Elle n'a jamais réussi à faire cet aveu, pas même sur son lit de mort, et a emporté son « secret » dans sa tombe. Un siècle et demi plus tard, elle était toujours âme errante en quête obsessionnelle de confession.

Dans la fraction de seconde où j'ai compris sa faute, son âme a été « confessée » et a pu enfin s'envoler, libérée, vers le ciel : quelqu'un connaissait son horrible péché !

L'allergie de notre pensionnée a aussitôt disparue : elle était guérie.

Notre dynamique retraitée ne voulut pas en rester là et décida de mener sa propre enquête. Elle est retournée à Pétaouchnock où elle a fouiné et retrouvé la famille du bedeau.

« C'était un secret de polichinelle. Nous savions tous que l'arrière grand-père avait "mis enceinte" la nièce du curé et en faisons des gorges chaudes ».

La lignée familiale de notre retraitée s'en trouvait quelque peu modifiée, mais elle n'en fut pas perturbée outre mesure.

Les gouttes sur l'arcane sont-elles les âmes en peine que le passeur d'âmes accompagne pour les engloutir dans La Lune ?

Le pendu

Cette même amie médecin m'emmena dans un autre village du « bout du monde », tout aussi perdu que le précédent. Une usine dans les champs était entourée par une zone de pavillons. À la porte de l'un d'eux, une ouvrière retraitée nous attendait.

« C'est un problème de polstergeist⁸⁴, m'avait prévenu mon amie. Matin et soir, tous les jours de la semaine, il y a des bruits dans la maison. »

84. Pouvoir de faire bouger des objets ou créer des phénomènes chimiques et physiques par la pensée.

Je n'en savais pas plus et avais fait préparer les objets hérités, susceptibles d'être des ancrages pour une âme en peine. Ils m'attendaient sur la table de la salle à manger. Tout en les contemplant pensivement, je questionne ma normande un peu au hasard. Elle avait un accent savoureux et pratiquait un patois invraisemblable. Elle était une curiosité linguistique et ethnologique d'un autre âge.

Bavarde, elle essaya même de me « caser » sa fille, pourvue de beaucoup de qualités : elle était détentrice d'un emploi de secrétaire de direction trilingue à l'usine, et l'héritière du pavillon dans lequel nous étions. Cette fille de vingt-sept ans, si bien dotée et bonne à marier, n'arrivait pas à maintenir une relation dans le temps. Ce n'était pas faute d'avoir fréquenté, mais les hommes ne restaient pas. Elle était déjà catherinette⁸⁵ et si ça continuait, elle risquait de finir vieille fille !

Je finis par comprendre que les bruits étaient les claquements de la porte du garage. Ils se produisaient à huit heures dix le matin et dix-sept heures quarante le soir.

« Juste à l'heure où feu mon mari partait et revenait de l'usine ! »

Assurément, bien qu'incroyable, elle n'avait pas fait le rapprochement. Sa langue était savoureuse, mais son intelligence pour le moins limitée.

« Il y a longtemps que votre mari est mort ?

- Non, c'était il y a dix ans. Là, me dit-elle en montrant une porte, dans les WC, il s'est pendu. »

85. Une « catherinette » est toujours célibataire à la Sainte-Catherine de ses vingt-cinq ans.

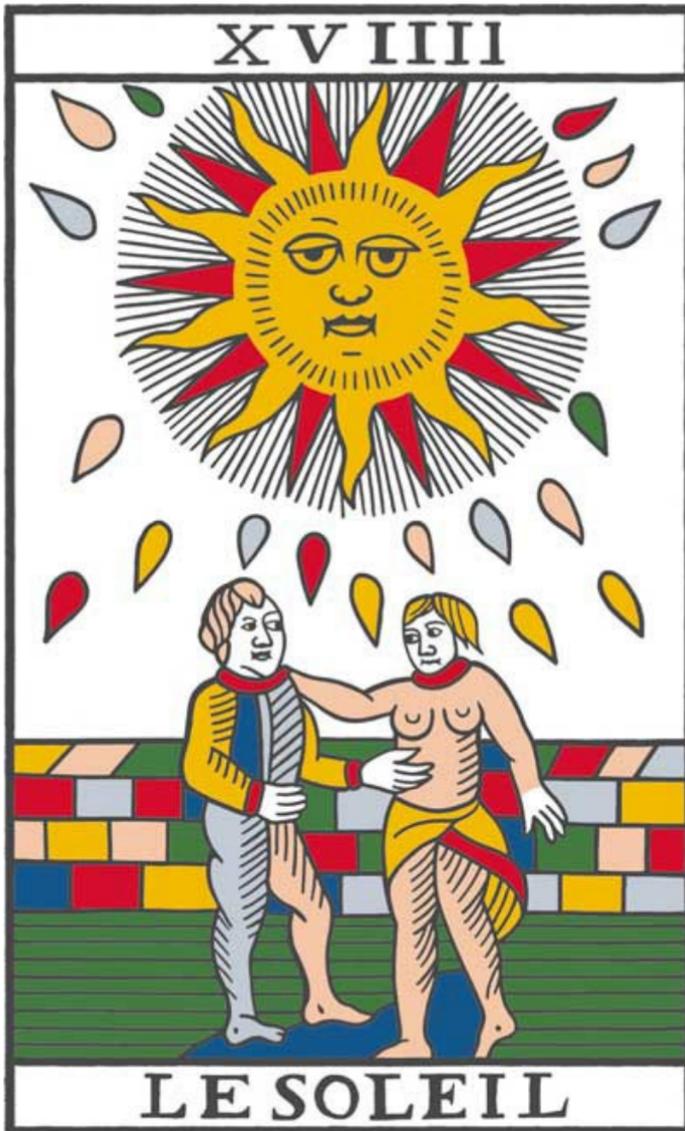
Je demande à mon amie d'occuper notre cas ethnologique, afin de passer un quart d'heure seul dans la chambre de la fille. J'allume l'encens et très vite je sens une présence lourde, poisseuse et gluante. Instantanément je comprends, le pendu était littéralement « collé » à sa maison et surtout, la malheureuse, à sa fille. En se suicidant il quittait son mal de vivre mais il restait « collé » avec un seul et unique regret : celui de ne plus pouvoir protéger son enfant. Alors, il le faisait comme il pensait devoir le faire pour une adolescente de dix-sept ans. Dès que la relation dépassait le baiser, l'âme errante intervenait pour la faire cesser. Invariablement le pauvre gars, probablement terrorisé, fuyait la maison.

La situation évaluée correctement, il fallait ordonnancer le départ de cette âme pour les limbes. Je fais une tentative pour l'emmener jusqu'à la zone où la réincarnation devient possible. Elle est le premier étage du ciel et le premier niveau de l'espace de l'entre deux vies. Echec, car l'âme de ce suicidé était trop visqueuse, et sa force d'attachement à la terre plus importante que la mienne. C'est alors qu'une inspiration arrive. Je négocie, tel un marchand de tapis, sa réincarnation comme enfant de sa fille. Il accepte. La seconde tentative fut un succès. Je le traînai péniblement jusqu'à la zone la plus basse du ciel, celle de l'astral, où il parvint à rester.

Un an après, mon amie médecin m'apprenait que la jeune normande était enceinte d'un fils...

Dans la première histoire, les riens qui attachent une âme ont été décrits. La deuxième évoque et identifie les processus de libération, la troisième, les conséquences sur les vivants. Puis, comme rien n'est éternel, rien n'est fixe, la mue enfin se produit. L'être est débarrassé de sa

vieille carapace inconsciente et entre dans la lumineuse phase suivante. Il va devoir devenir actif, en plein jour, dans ces mondes de la magie ordinaire. Le soleil se lève à l'horizon...



**Maître mot de l'arcane : aime-toi, toi-même,
et tu aimeras les hommes et les dieux !**

Le Soleil

En araméen ancien, le mot paradis signifie : jardin protégé des vents du désert par un mur.

Le paradis est le lieu où se situe la conscience avant la fracture originelle.

« Le Soleil de l'Amour » est un des noms de refuge⁸⁶ distribué par Kalou Rimpoché, un sage tibétain. De vie en vie, le porteur de ce nom est régent de la lignée Kagyu. Ses membres sont les universitaires de l'ancienne théocratie du Pays des Neiges. C'est un beau nom pour résumer XVIIIII-Le Soleil.

XVIIIII-Le Soleil est cet état de conscience où le cœur est totalement ouvert sur les mondes magiques. Il suffit de souhaiter un résultat et de laisser faire, alors un jaillissement surgit au moment adéquat. Rien en vous ne trouble le processus dont vous constatez la manifestation sous vos yeux. Vivre avec la synchronicité à fleur de peau est stupéfiant, surtout quand vous la générez.

Regardez l'arcane : un garçon et une fille se regardent et se touchent. L'un met la main gauche sur le plexus cardiaque, l'autre la main droite sur la nuque. La main gauche sur le plexus indique un cœur ouvert. La main

86. La prise de refuge chez les Tibétains pourrait correspondre au baptême chez les chrétiens. Il s'agit d'établir un lien spirituel entre un « Rimpoché » et un impétrant. Le nom est donné par le hasard : on le pioche dans un sac.

droite sur la nuque, signale-t-elle que le garçon est dirigé vers ses capacités à la magie de l'instant ?

La première vertèbre cervicale se nomme Atlas⁸⁷. La jeune fille soulagerait-elle son compagnon du poids de son incarnation terrestre ? Voudrait-elle l'en délivrer, l'en libérer ? En lui posant la main sur la nuque, cherche-t-elle à le guider pour qu'il puisse s'aimer lui-même ?

Autour de la gorge, ils ont tous les deux un ruban rouge. Dans notre tradition, la gorge est la *porte des dieux*, le lieu où se conserve la mémoire des rêves. Les grands-mères rusées et les religieuses de mon enfance mettaient un ruban autour de leur gorge, souvent avec un camée. La gêne occasionnée (volontairement) permet à l'attention de rester fixée en cet endroit et de maintenir la perception. Dormir avec un bandana autour du cou, noué juste ce qu'il faut, ni trop, ni trop peu, est une aide efficace pour conserver le souvenir des rêves et même en devenir acteur.

En ces fins de maîtrise, on n'est pas encore complètement unifié, mais l'inconscient, au sens jungien du terme, a pratiquement disparu. Il est devenu transparent, manifeste. Étrange certes, pourtant avec le conscient ils œuvrent ensemble et génèrent une dynamique considérable. Toutefois, cet agir ne s'exerce pas sur le plan matériel, comme à l'arcane XI, mais sur le plan de l'intégration spirituelle et de l'extension du domaine de la conscience des êtres qui nous entourent. Le maître devient ouvreur de portes intérieures.

La magie de l'agir a un nouveau terrain : l'instant présent et les vivants de notre environnement proche.

87. Titan, il fut condamné par Zeus à soutenir la Terre sur ses épaules jusqu'à la fin des temps.

Le muret derrière les deux personnages signifie que le terrain d'action est très limité, comme les jardins des maisonnettes de banlieue londonienne : un paradis sur quelques mètres carrés. Lorsque les circonstances le permettent, par sa seule présence le maître devient capable de faire entrer ceux qui côtoient sa vie dans la mémoire de leur petite histoire personnelle et dans la grande mémoire du monde. Ce talent opère parce qu'il partage l'art des conteurs et des bardes.

Cette phase de vécu est celle de transmissions intérieures selon un mode non verbal. Comme le montre l'arcane, cette transmission intimiste s'effectue dans un rapport à deux, par interrelation sur le mode du cœur à cœur et de la conscience accrue. Il est à souligner que, lors de cette transmission non verbale, la claire conscience accompagne le processus. On partage à deux quelque chose d'étonnant, d'indescriptible, et l'on sait que quelque chose se passe. Quoi ? C'est difficile à décrire. Comme l'indique le petit muret derrière les personnages, nous sommes très près d'un autre monde, celui de l'immensité de l'énergie brute. Dans cette relation de transmission, l'ancien⁸⁸ est capable de mettre en mots et donc de nommer les perceptions non ordinaires. Quant à l'intéressé, il doit écouter cette structuration de l'univers qui nous entoure, comme une belle histoire dont il aura beaucoup (ou même tout) oublié lorsqu'il regagnera sa conscience ordinaire.

L'oubli est le grand problème de la conscience accrue. Dans les rapports de transmission, l'ancien fait basculer la personne au-delà de ses limites habituelles. Il la conduit dans des lieux de conscience ignorés, et le

88. L'ancien, dans le compagnonnage, est le terme utilisé pour désigner celui qui a la responsabilité des aspirants.

souvenir des aventures vécues en ces lieux sera souvent effacé lors du retour dans la conscience familière. Son niveau de développement intérieur en décidera.

La caractéristique essentielle de la phase du Soleil est la finalisation de la mise au point d'un processus, soit de transmission pour les personnes distancées de leurs émotions (le pendu), soit de guérison pour celles dans le subir (la roue de fortune).

La démarche, telle que je l'avais développée, se présentait ainsi : en préalable, une de mes astuces était de proposer des dégustations destinées à extraire mes visiteurs de leurs préoccupations ordinaires, afin de déplacer l'attention du traintrain égocentrique vers les papilles gustatives. Des ruses stimulant les autres sens fonctionnent aussi efficacement.

Puis, la première étape est le passage en conscience accrue. Celui-ci se fait au cours d'une béance, d'un instant de suspension du temps, d'un « Gloups ! ». Une forme de prêt d'énergie s'effectue alors par l'intermédiaire d'états de surprise, terreur, quiproquo⁸⁹, ... ou le biais de certains rituels comme la hutte de sudation.

Les étapes suivantes consistent en :

89. Cet exemple de quiproquo est typique de la méthode :

Je parlais à une personne de quarante ans, particulièrement coincée, du travail de mémoire que nous allions faire, et je me surprends à lui dire : « Il faut que tu me laisses de la place dans le lit... »

Dans l'entre deux, elle a roulé des yeux exorbités, sa respiration était bloquée bouche ouverte, et dans son regard j'ai lu :

« Gloups !... «Y veut me faire passer à la casserole ! » C'était pour elle si inattendu, si brutal, que le temps a été suspendu. Son « Gloups ! » a ouvert une béance. Lorsque j'ai rajouté « dans le lit de ton âme », elle a été si soulagée qu'elle a basculé dans un état de conscience ac-

- Examen des circuits énergétiques et nettoyage des centres.
- Traitement des traumatismes mineurs (par : végétothérapie, surventilation en eau chaude, bioénergie...).
- Étude éventuelle des vies antérieures.
- Levée du verrouillage, et si nécessaire, du verrouillage déplacé.
- Réduction de la fracture originelle.

La réduction de la fracture originelle déclenche une catharsis avec flash libérateur ouvrant le passage vers la lumière blanche paradisiaque.

Cette fusion à deux dans la lumière blanche peut générer un risque de transfert. Celui-ci est proportionnel à la masse de confusion subsistant chez le transmetteur. Choisir un ouvreur de portes mérite en conséquence une étude sérieuse dans laquelle le hasard doit aussi avoir sa place !

En cas de guérison, l'oubli sera profond et un laps de temps plus ou moins long sera nécessaire pour parvenir à l'intime compréhension de ce processus.

Quant à la transmission, une période de digestion sera indispensable avant d'ancrer le récepteur comme maillon dans la chaîne de connaissance.

Sur la carte, le Soleil vibre par tous ses rayons et inonde une bonne moitié de l'espace, nous reliant à l'ensemble des vivants dans la conscience universelle.

Pour l'illustrer, voici :

crue et elle a ri aux éclats. Dès cet instant, j'ai pu lui parler du processus : elle comprenait parfaitement mon langage.

Le cri du lapin

En ce début d'été 1996, avec mon jeune fils, nous sommes partis pour un mois d'aventures variées en Europe. Nous avons décidé de commencer par l'Angleterre afin d'étudier de près le problème posé par les « crop circles⁹⁰ ». Nous dormions depuis deux nuits au camping de l'auberge des barges. Ce n'est pas un canular, le lieu s'appelle réellement « The Barge Inn ». Il est situé à Alton Barnes, canton de Marlboro, au bord d'un canal. Il est le point de rendez-vous des amateurs d'étrange venant de tous horizons, tous pays et toutes cultures, provoquant un formidable brassage d'allumés divers. Nous en avons fait notre Q.G. C'était la quatrième fois que nous venions dans ce secteur du Wiltshire particulièrement riche en monuments mégalithiques. En effet, la plaine de Salisbury héberge Stonehenge et le complexe Avebury-Silbury Hill, qui sont probablement les plus fameux sites néolithiques des îles britanniques. En novembre de l'année précédente, nous avons étudié la pyramide ronde de Silbury. Mon étonnement avait été grand de constater qu'à cette époque de l'année elle était inactive. Par contre, au solstice d'été elle était particulièrement dynamique et irriguait une très large zone de son énergie. Alton Barnes, à dix kilomètres vers le sud, se trouvait dans cette zone de rayonnement.

Chaque matin, en prenant notre petit déjeuner, nous consultions l'affichage des nouveautés que le patron de l'auberge renouvelait quotidiennement. Nous étions ainsi au cœur de l'énigme, et avons eu la chance d'avoir deux crop circles dans les champs voisins. Nous avons

90. Ces agroglyphes d'origine inconnue apparaissent mystérieusement dans des champs de cultures industrielles, principalement céréalières.

pu les observer dès le premier jour de leur formation. Le soir, nous rentrions fatigués de nos visites et études, contents de nous plonger dans l'ambiance paisible de notre campement chez les « barges ».

Pendant la deuxième nuit, vers trois heures du matin, j'ai été réveillé en sursaut par un invraisemblable cri d'une puissance et d'une netteté incroyables. Mon attention a été saisie, aspirée par ce son jusqu'à l'osmose, en communion totale avec l'être vivant qui le poussait. Dans ce cri, j'entendais : « Je meurs, je meurs, la... me prend ! ».

Cet être vivant était un lapin, déjà dans la gueule de son prédateur.

La vision d'un animal carnassier était présente. Hélas, peu doué en rabbit language (langue des lapins), j'étais incapable de le nommer, bien que je l'aie identifié avec certitude.

Nous étions près de deux cents êtres vivants du règne animal à partager cette étrange communion. J'étais en compagnie de pigeons, de vaches, de chats, de chiens... une multitude, et le seul humain.

Cecri s'est reproduit quatre fois et demie, et dans ce dernier demi-cris, nous avons tous su : c'est fini. Alors cette étrange communion eut son paroxysme. Une immense vague de sympathie⁹¹ a jailli et nos consciences ont fusionné. Humain et animaux communiquions comme au Paradis terrestre.

Ces vingt ou trente secondes d'exception passées, nous sommes retournés à nos affaires respectives, les

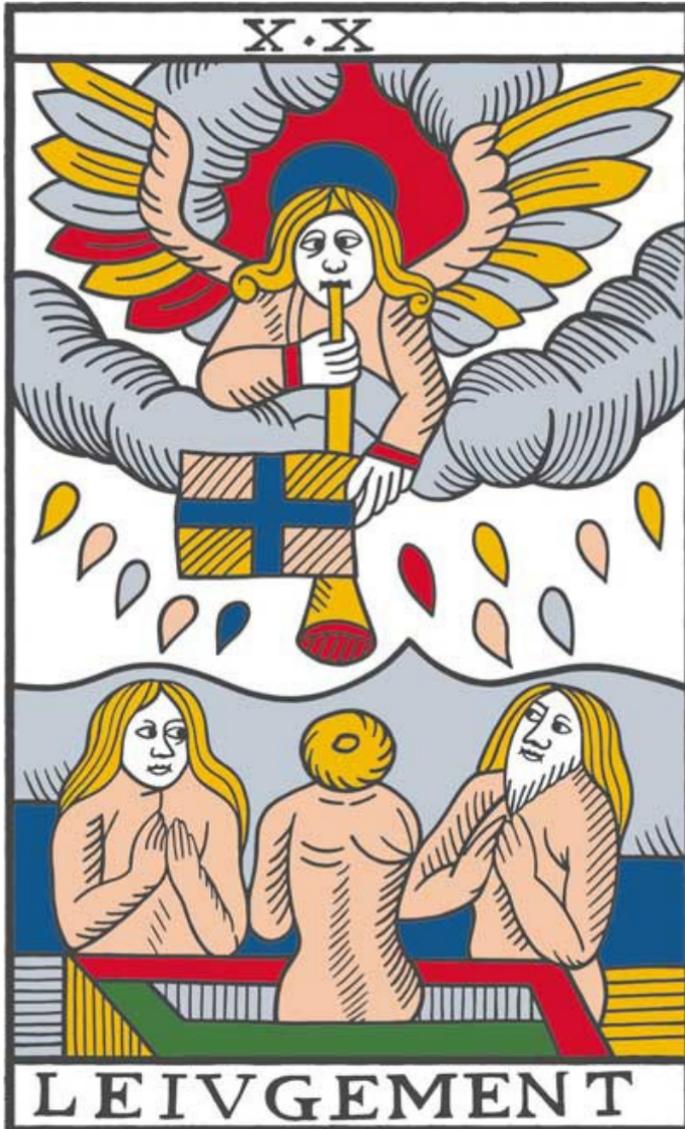
91. Sens étymologique : souffrir avec.

vaches à leur digestion... et moi à mon sommeil réparateur.

Trois semaines plus tard, je me suis réveillé un matin avec le nom de cet animal carnassier : une martre !

« C'est normal que tu aies mis si longtemps à trouver ce nom, me dit mon fils en plaisantant, tu as toujours été mauvais en anglais ! »

Seulement attention, l'arcane nous prévient : il y a un petit muret, et derrière... le Soleil se couche sur toute gloire...



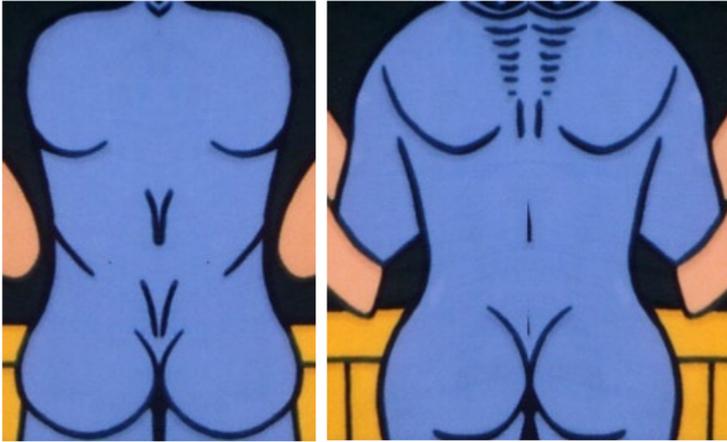
Maître mot de l'arcane :
reconnaissance d'un enseignement.

Le Jugement

.... Derrière, de l'autre côté du muret, s'étend un paysage désolé. Une tombe figure sur le dessin de l'arcane, avec un drôle de personnage de dos. Chez Nicolas Conver, il est bleu clair et franchement mi-homme, mi-femme ! Le dessin de Jean Noblet est de la même veine, mais le personnage est de couleur chair.



Image originale du tarot de Nicolas Conver.



Voici la manipulation d'image qui nous est proposée. À la page précédente, nous avons l'original. Ici, ils ont été doublés à l'ordinateur et inversés comme dans un miroir. Le résultat est net : une fille à droite, un garçon à gauche. Associés dans l'original, les deux composent un androgyne.

Le vécu précédent était en plein soleil, avec une intensité, fluidité et créativité extraordinaire. Le temps d'un crépuscule, le soleil se couche et cet état cesse. Une léthargie mortelle étend son manteau.

Vous ne supportez plus la vie sociale qui, de toute manière, vous rejette. Une morosité, un besoin de solitude et de repli sur soi vous envahit. Vous entrez dans une tombe.

Une tombe est un lieu de pourrissement et de putréfaction. Que reste-t-il en nous qui requiert de pourrir pour transmuter ? Notre masculinité si nous sommes hommes, notre féminité si nous sommes femmes. Quelle peut en être la signification ? L'organisation de la sensibilité selon son genre doit se défaire pour laisser la place

à une réceptivité globale de l'ensemble des caractéristiques du vivant, mâle ou femelle.

Depuis de nombreuses années, vous pensiez que la maîtrise de l'émotionnel était acquise. Cet émotionnel réactif, qui avait pratiquement disparu de votre vie, resurgit avec violence. C'est un rejet épidermique de l'orgueil et de l'égoïsme. Dans votre lassitude, le dégoût de ces deux plaies de l'humanité vous répulse, sans distinction de sexe. Le désir lui-même ne peut retourner la situation, sa force est en échec !

Il s'agit d'une sortie du tombeau. Néanmoins, avant d'en sortir, il faut avoir conscience d'y être. Cette conscience arrive dans la solitude. Vous connaissez en profondeur toutes les strates de fabrication de cet égoïsme. Sans pour autant en être complètement débarrassé, vous ne pouvez plus lui accorder la moindre valeur. Les idiosyncrasies qui ne sont pas en conscience accrue ou passées dans l'autre monde de la réalité vous accablent et vous agacent. Les seuls que vous supportez sont les « compagnons re-nés ».

L'être est à vif, écorché. Vous passez même par l'envie de détruire ce qui vous apparaît comme des nullités, des inutilités ou des ajouts à ce moi profond que vous percevez chez les êtres qui vous entourent. L'impression de « l'homme et son ombre » est tenace. Vous voyez l'homme en permanence. Hélas, il n'émerge pas et reste dans le brouillard de son ombre. Les personnes de votre habituel quotidien, famille, facteur, boulanger ou garagiste génèrent aussi cette réaction !

Commence alors un lent travail de reconstruction où la force et la douceur s'interpénètrent. Petit à petit, per-

cevoir devient le seul mode de relation avec l'extérieur. Exprimer ces perceptions vous garantit des surprises.

Une petite histoire :

Un après-midi, je commentais un tirage de tarot à un homme plus âgé que moi ; arcanes de synthèse : XI-La Force. Le motif de sa demande était d'ordre professionnel. Salarié depuis plusieurs années, il était en cours de licenciement et envahi par le stress. Je perçois l'homme, et fis une description de lui, exerçant sa future activité en tant que créateur d'entreprise.

Je lui dis :

« Tu es dynamique et créatif. Tu es en situation idéale pour être indépendant, autonome et responsable de ta propre vie »

Stressé, il me répond :

« Non, ce n'est pas moi ! Tu te trompes !

Moi :

« Que dis-tu ? »

Lui (mécontent) :

« L'homme que tu décris n'est pas moi, cela ne me correspond pas du tout, je souhaite simplement savoir si je retrouverai du travail, je n'ai aucune intention de me mettre à mon compte. Ce que tu dis n'a pas de sens ! »

Moi (très surpris) :

« C'est probablement à un autre homme, qui n'est pas encore là, que je parle. »

Et j'ai continué à m'adresser à l'homme absent, sourd à mes propos.

Six mois après ce tirage surréaliste, il m'informe qu'effectivement il était devenu cet homme créateur de son entreprise. Ce tirage prémonitoire prenait tardivement son sens. En supplément, un *j'ai compris, merci*, a confirmé sa sortie des troubles occasionnés par le grand remue-ménage représenté par l'arcane X-La Roue de Fortune. Son égoïsme se forgeait en un ego fort, son orgueil en une fierté du travail bien fait.

Ce que j'avais senti de lui six mois trop tôt, refusé et rejeté en son temps, se matérialisait. Il constatait, surpris, que l'homme absent et lui n'étaient plus dissociés. Le fossé entre sa perception de lui-même et ma projection était comblé !

Ce sont des phénomènes de ce type auxquels vous êtes confrontés. Ils s'avèrent gênants lors des dialogues de la vie ordinaire, car vous vous enquêrissez d'événements encore non advenus. Imaginez les quiproquos ! Petit à petit, on s'habitue et s'amuse de ces télescopes temporels.

J'étais sur le pas de la porte à discuter avec le postier et lui demande des nouvelles :

Moi :

« Alors votre fille est contente d'être revenue des U.S.A. ?

Lui : regard vide, bouche bée.

« Heu... ! »

Moi :

« Et votre petite fille, tout se passe bien ? »

Lui : regard encore plus vide et bouche encore plus bée.

« Mais... elle ne part que dans trois mois, et comment le savez-vous ? Et... elle n'a pas d'enfant, elle n'est même pas enceinte. »

Moi :

« Excusez-moi, j'ai dû confondre ! »

Non, je n'avais pas confondu. Quand deux ans plus tard elle est rentrée d'Amérique, elle avait un enfant.

La situation est particulière :

- Soit votre vision des gens se projette dans leur futur, et vous les percevez tels qu'ils seront et non tels qu'ils sont. Ils vous prennent alors pour un cinglé.
- Soit la vision est dans l'ici et maintenant avec l'homme dans le brouillard de son ombre, alors il vous insupporte.

En conséquence, la solitude vous attend.

L'enjeu est de réintégrer l'unité fusionnelle, tentée avec une autre personne, lors de la première passion (VI-L'Amoureux). Au cours du vécu représenté par l'arcane XX-Le Jugement, cette unité devient intérieure. Le souhait de quitter le monde et de se retrouver dans le désert en ermite reste intense. Simultanément, les pièces de puzzle des acquis dus aux phases passées se préparent à un assemblage cohérent et incitent à sortir de l'isolement. Ces deux appels s'harmonisent paisiblement au plus profond de votre intérieur. La fin du pèlerinage est proche, une renaissance s'amorce. Nos responsabilités dans le monde se confirment et nous stimulent, puisque c'est dans le monde et par le monde que devons agir.

Les soufis disent que c'est le moment où « l'ange de la sincérité » vous prend par la main pour vous conduire dans le jardin des délices ! Cet ange de sincérité souffle dans sa trompette, ornée du drapeau céleste. Il vous extrait de cette putréfaction, fait jaillir de la tombe l'androgyné, nu dans sa pureté originelle, et l'appelle à œuvrer pour le ciel.

Un beau matin ou une belle nuit, vous aimerez à la fois comme un homme aime, et comme une femme aime !

Vous voilà de nouveau à l'ouvrage ! Vous êtes au monde sans être du monde, un sage enseignant, maillon dans une chaîne de transmission. Le moi profond s'exprime sans contrainte, il est prêt à servir l'Esprit...



Maître mot de l'arcane :
Anima Mundi (l'âme du monde).

Le Monde

Sentence 28 du Tao

Celui qui est conscient de sa force
Mais garde la douceur de la femme,
Est le creuset de l'Univers.

Étant le creuset de l'Univers,
Il fait un avec le Tao
Et redevient pur comme l'enfant.

Celui qui connaît
L'étendue de son savoir
Et garde la simplicité dans son cœur,
Est le modèle du monde.

Étant le modèle du monde,
Il rejoint le Tao
Et son espace infini.

Celui qui connaît la gloire
Mais garde son humilité
Possède la vertu du monde.

Étant la vertu du monde,
Il atteint la plénitude du Tao
Et revient à l'unité originelle,
Cette unité
D'où provient toute chose.

Le sage participe alors
À l'harmonie universelle.

Grain de lumière,
Il se répand dans l'univers
Et revient à la grande lumière.

Et il retrouve
L'infini.

L'être participe de l'âme du monde. Il est un des moteurs humains de l'incarnation de l'Esprit en un temps et en un lieu. Il inspire toute une culture et une civilisation. Les soufis nomment ces êtres : les qutubs, les piliers de l'époque⁹².

Il accède au point ultime de l'évolution. L'action est entière, immédiate et efficace, reliée directement au monde qui l'entoure. L'être le sait et ce savoir distancié lui permet de laisser faire et rester détaché des fruits de l'acte. La reconnaissance par le monde lui impose des responsabilités nouvelles. Il s'inscrit dans l'atmosphère globale de son ère, et en est acteur.

Cet arcane, avec les évangélistes aux angles de la carte, évoque les Christs en majesté qui trônent dans leur mandorle sur les tympans des églises romanes. L'être rayonne au centre, moteur immobile, actif sur les quatre composantes des mondes. Il actualise et renouvelle les enseignements des prophètes et des sages des temps passés.

92. Le « pilier de l'époque » est choisi par ses pairs, parmi les êtres aboutis du soufisme, pour incarner visiblement la voie. L'avant-dernier fut Idries Shah 1926-1996.

On rapporte qu'à la mort de Rumi⁹³, « des gens de toutes confessions et de toutes races le pleuraient ; il y avait là des juifs, des chrétiens, des turcs, des romains et des arabes ». La légende nous dit que :

Chacun, selon son appartenance, récitait des versets de la Thora, des Psaumes ou de l'Évangile. Les musulmans tentèrent d'écarter ces étrangers, mais ceux-ci refusèrent de partir. Il s'ensuivit un grand tumulte. Le Sultan, l'Héritier en titre, et le Perwana⁹⁴, ainsi que les grands rabbins, les évêques, les abbés, etc., s'efforcèrent d'apaiser ces querelles.

On leur demanda pourquoi ils participaient aux funérailles d'un éminent sage et saint musulman. Ils répondirent que grâce à cet homme, ils avaient appris beaucoup plus de choses sur les mystères cachés de leurs Écritures que ce qu'ils avaient jamais connu auparavant, et qu'ils avaient trouvé en lui tous les signes et toutes les qualités d'un prophète et d'un saint, tels qu'ils sont indiqués dans les Écritures. Ils déclarèrent aussi : « Si vous, les musulmans, vous le prenez pour le Mohammed de son temps, pour nous il représente le Moïse, le David et le Jésus de notre époque ; et nous sommes ses disciples, nous adhérons à son enseignement. » Les chefs musulmans ne surent que répondre... Il mourut au coucher du soleil, le 16 décembre 1273⁹⁵.

Curieusement, le personnage central dans les tarots n'est pas un Christ, mais une femme dansante dans une

93. Jalaluddin Rumi (1207-1273), mystique et poète dont les disciples étaient chrétiens et juifs aussi bien que musulmans, est l'un des maîtres spirituels musulmans le mieux connu en Occident.

94. Responsable de communauté dans l'Islam.

95. Texte cité par Idries Shah dans *L'éléphant dans le noir*, page 40, édition Le courrier du livre, 1980.

pause en équilibre, comme suspendue dans le vide. C'est l'Anima Mundi, l'âme du monde. Elle tient un sceptre ou une baguette.

Elle crée l'impulsion autour de laquelle une civilisation va se construire ; elle l'inspire et l'oriente.

Cette image n'est pas sans rappeler les représentations de Shiva dansant. Ne dit-on pas que lorsque Shiva danse, ses pieds soulèvent la poussière de l'Histoire, qui en retombant, crée un monde nouveau ?

Noblet présente une Anima Mundi dans une mandorle multicolore. Le sceptre dans sa main gauche peut faire référence au « Roi du Monde »⁹⁶.

Quant à Dodal et Conver, la mandorle est bleu clair. La femme tient une baguette ressemblant à celle du Bateleur. Elle est la représentation classique de l'Anima Mundi en alchimie.

Enfin, le graveur⁹⁷ de Nicolas Conver, homme d'études, propose ce jeu d'image à la place du taureau :

96. Le Roi du Monde n'est pas un monarque historique ou légendaire. Il est essentiellement un principe : l'intelligence cosmique qui réfléchit la lumière spirituelle pure et formule la loi propre aux conditions de notre monde ou de notre cycle d'existence. À ce sujet, consultez René Guénon : le Roi du monde, Gallimard 1958.

Selon certains textes, il conduirait les peuples, distribuerait les races, et bâtirait les villes. Il résiderait à Tula, qui est le nom que porterait le « centre premier et suprême » de l'humanité terrestre.

97. En 1701, les édits royaux séparèrent les professions de graveur et d'éditeur. Le graveur qui travailla pour Nicolas Conver fut certainement un homme savant et érudit, mais il n'a jamais été formé au sein du compagnonnage spirituel.



À bien l'examiner, l'oreille est celle d'un cheval, pas de cornes. Le dessin est fin, précis, pas de doute : c'est un cheval.

La « cavale » était en langue des oiseaux le mot pour « Pèlerinage des bateleurs », le chemin de vie et son enseignement spirituel.

Le Monde est le dernier arcane numéroté. Le Bateleur est de retour dans le monde de l'Esprit, il a terminé son pèlerinage et la métamorphose de l'être est achevée.



Maître mot de l'arcane : le Bouddha idiot.

Le Fou ou Le Mat

Le Fou, dont on a piteusement fait le Joker, un bouffon, est le Fou de Dieu, l'anarchiste divin, le troubadour errant...

Le Mat, bon, bien en breton moderne, signifiait à l'origine chanceux, fortuné, en vieux breton ou gaulois.

Le Bouddha idiot est celui qui est capable, par son immédiateté instinctuelle, de créer, avec ou sans intention volontaire, une béance illuminatrice.

Dans le traditionnel jeu d'argent⁹⁸, le Fou est affectueusement nommé l'Excuse. Celui qui l'a en main peut jouer cette carte à n'importe quel moment, et elle ne peut être prise. Le Fou fait partie d'un groupe de sept cartes, nommées « tarots », incluant I-Le Bateleur, XXI-Le Monde et les quatre rois.

Le Monde et Le Fou, le sage et l'idiot sont les seules valeurs sûres du tarot car impreunables.

Reportez-vous aux quelques histoires citées dans cet ouvrage : *Le mythe d'Er* chez Platon, Diogène et les autres. Les anciens représentaient ceux à qui l'Esprit avait offert un raccourci, (NDE, incidents graves, chocs... générant une gamme de bouddhas plus ou moins idiots) par Le Fou.

Le Fou, éternel errant, un maigre baluchon à l'épau-le ficelé soigneusement au bout d'un bâton tenu par une

98. Règle page 283.

main de gloire, marche inlassablement vers son futur à la recherche de nouvelles rencontres.

Le Fou a les fesses et le sexe à l'air, disponible pour la prochaine aventure féminine. Diogène ne se privait pas avec les filles qu'il grappillait. Les Tibétains ont leur Diogène : Drukpa Kunley⁹⁹. Considéré comme un des plus grands saints du Tibet, sa légende de séducteur lui attribue cinq mille conquêtes ! Pour la plupart, ils sont d'indécrottables paillards totalement anarchistes. Ils mélangent l'ineffable et l'illuminant dans le rire, la dérision ou le choc psychologique, tout en restant d'authentiques enfoirés. Les petites gens de la *lie du peuple* leur vouaient une adoration sans limite, au delà de l'imaginable, tant ils les faisaient rire et illuminaient leur vie !

L'Esprit les a cueillis au vol durant leur pèlerinage de l'âme et les a figés définitivement à l'endroit où ils étaient. Ils en garderont les caractéristiques jusqu'à la fin de leur vie. Ils deviendront parfois des saints, jamais des hommes de connaissance.

Si vous en croisez un sur votre route, vous le reconnaîtrez. Il a opté pour la pauvreté stratégique :

Le soldat laboureur

J'avais 21 ans, la tête bourrée de philosophie universitaire, et attendais mon affectation militaire. J'étais à vif dans un état de souffrances intérieures effroyable. Je déchargeais des camions au Soldat Laboureur, supermarché parisien du XIV^e arrondissement, au nom si

99. Drukpa Kunley (1455-1570). Ce fou divin est l'un des plus célèbres adeptes du *gay savoir* des régions himalayennes. Lorsque on lui demandait : « D'où viens-tu et où vas-tu ? », il répondait : « Je viens de derrière et je vais droit devant ! »...

singulier. Le matériel était vieillot, pas de moyens modernes de levage, juste des chariots à roulettes du XIX^e siècle, du labeur de fort des halles ou de docker. J'étais tellement mal dans ma peau que cette dure besogne d'aide réceptionniste, l'avant-dernier dans la hiérarchie de l'établissement, me soulageait. Le dernier était l'africain qui collectait en permanence les cartons pour les presser en balles de quatre-vingts kilos. Sa presse à papier était installée au sous-sol. Il travaillait à la lumière des néons. Comme je lui fournissais un bon tiers de sa marchandise, nous étions en contact fréquent.

À chaque fois qu'il remontait en surface, il me disait d'un large sourire : « Je viens boire mon bol de lumière ! ». Et moi je craquais ! En une fraction de seconde, il m'envoyait dans des mondes où mon mal d'être n'existait plus.

Surnommé Mamadou, d'une naïveté incroyable, il était pour moi un court-jus, un « gloup », un flash et une douche de bien être qui m'inondaient l'intérieur. L'effet de son grand sourire me durait deux ou trois heures. Son simple contact quotidien m'apaisait et me guérissait. Cet homme était un enchanteur.

Un Fou ne sait ni ce qu'il fait, ni comment et ni pourquoi, mais il le fait !

Vous avez cheminé d'arcane en arcane. Puisse cette approche du tarot vous aider dans votre pèlerinage de Bateleur. Les traces de nos grands anciens sont encore là, fraîches et vivantes. Elles sont gravées dans la mémoire du monde et inscrites dans les mégalithes ou la pierre de nos chapelles romanes. Que leurs arcanes vous invitent à pénétrer le labyrinthe de votre *âme-mémoire* !

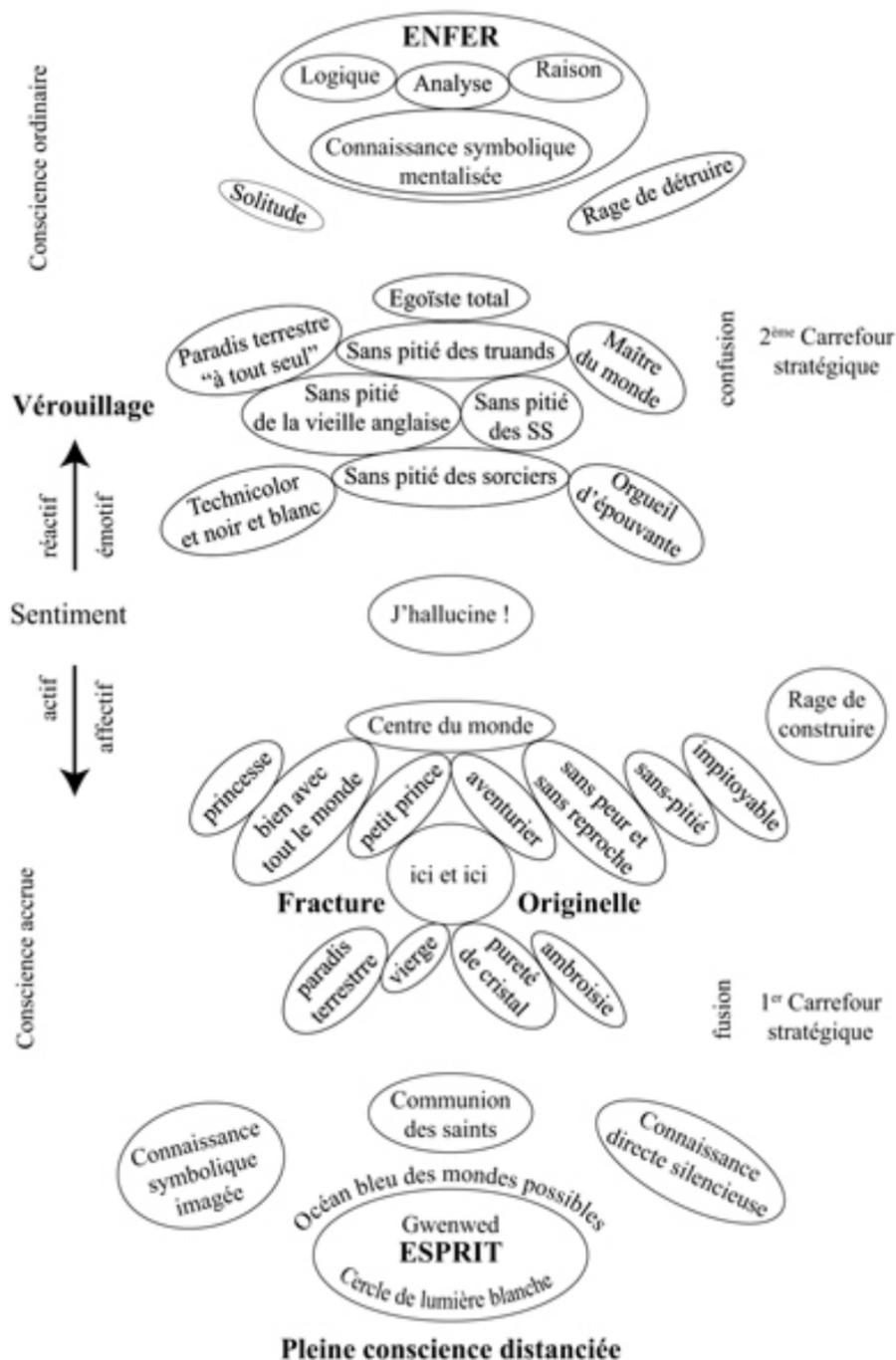
Cette carte est née de la nécessité de consigner des vécus en conscience accrue, de les transcrire en images et d'en dresser la géographie. Ce dessin en est la reproduction naïve et spontanée. Après les levées de verrouillage et les réductions de fracture, chaque visiteur baptisait le lieu de son blocage principal et le plaçait scrupuleusement parmi les autres. La surprise était grande lorsqu'ils constataient que leur bulle figurait déjà. Un sentiment ambigu s'emparait d'eux : d'une part ils étaient rassurés, d'autre part désappointés de ne pas être unique. Seuls les lieux bien différenciés obtinrent leur place.

Cette carte est à l'inverse des schémas habituels comme l'arbre des séphiroths ou la vision judéo-chrétienne de l'enfer et du paradis. Pour quelle raison ? Le pèlerinage de l'âme est un voyage de *retour*. Nous retournons, pas à pas, victorieux vers l'esprit après nous être rendus jusqu'en enfer. De cet enfer, nous rapportons des cadeaux : la compréhension et la conscience entre autres. Ce retour s'effectue lors d'une descente depuis l'enfer de la surface, jusqu'aux tréfonds, dans les intimes replis du moi, où réside l'Esprit. Cette carte vous est livrée dans son étonnante particularité : « l'Enfer » en haut et « l'Esprit » en bas.

Le tarot, chemin de connaissance, est rempli de dangers car il est à l'opposé des conditions de vie de l'homme moderne. Celui-ci a quitté le royaume où il était relié à l'inconnu et au mystérieux (Esprit) et s'est installé dans le royaume du fonctionnel (Enfer). Il a tourné le dos à l'univers de l'intuition et de la jubilation et s'est réjoui d'accueillir l'univers de l'ennui.

Une des bases de cet ennui est l'amour immodéré que nous avons pour l'ordre social. « Etre au monde sans être du monde », est le chemin du retour.

Carte des lieux de conscience



5^{ème} Partie

Comment utiliser

le

tarot de Marseille

Avant-propos : **Comment ne pas utiliser le tarot !**

À proscrire définitivement : le tirage personnel et solitaire sur des questions vous concernant. Vous êtes juge et partie, l'analyse impartiale est impossible. Mieux vaut prendre un mauvais interprète que de se faire une bonne manipulation ! Si vos inquiétudes sont trop fortes, tirez une carte, une seule.

À prendre avec des pincettes : le tirage aux proches. Il est à grands risques d'interférences personnelles.

Attention à votre rythme. Dans les débuts vous serez tenté de faire beaucoup de tirages. La réalité c'est que le panorama psychique d'une personne n'évolue pas rapidement. Revoir un visiteur après six mois est court, très court et l'on risque de radoter. Un débutant aura tendance à dire :

« Mais, ce n'est pas la même question, c'est du neuf : la dernière fois, Machin m'a demandé si Machine serait sa copine ! Ce coup-ci, il me demande s'il va trouver du travail ! ».

Lors de votre précédente conversation, vous auriez dû traiter de ces questions (amour, argent) et deux autres, voyages et santé, en préliminaire.

Vous auriez purgé ainsi d'un coup les interrogations sous-jacentes et seriez passé aux choses plus sérieuses, sans vous exposer à ces répétitions de demandes, extrêmement lassantes à la longue. Vous vous autodétruirez à constituer ainsi une clientèle captive.

Soyez donc parcimonieux de vos tirages.

Première étape : le jeu !

Jouer est l'étape de base pour commencer et vous familiariser avec ces images d'un temps révolu. Utilisez uniquement la règle de 1637¹⁰⁰. Équipez vous d'un stock de pièces de monnaie : les francs d'avant l'euro, les pièces roses... Il vous faut deux amateurs-complices qui soient de bons adversaires !

Ce sont les donnes qui sont intéressantes.

Le tarot est un jeu de guerre. Mais de quelle guerre s'agit-il ? Le djihad bien sûr, la guerre sainte intérieure, même si le jeu n'en est qu'une extériorisation.

Ce soir dans les donnes, vous avez régulièrement une belle armée, des vassaux et pas trop de *piétaille*¹⁰¹. Ça roule, vous engrangez de l'argent. Alors commencez à faire attention aux suites et aux longues que vous avez. Les bâtons reviennent-ils souvent ? Et ce roi de coupe que vous n'avez jamais, alors que c'est déjà votre qua-

100. Règle, page 283.

101. Extrait de la règle : « Et le reste depuis le dix jusqu'à l'as, n'ayant pas peu de rapport à ces petites gens de la lie du peuple, qui sont beaucoup plus à charge qu'à plaisir, principalement quand il s'en rencontre de toutes les couleurs avec peu de triomphes : car alors les Rois, mêmes avec leurs Reines ni tout leur empire, ne peuvent empêcher une ruine entière au joueur, qui n'aurait pu fléchir les autres à refaire ».

trième longue à coupe ? Voici trois fois que je n'arrive pas à mener le petit au bout et que je le perds !...

Le tarot commence à interroger à sa manière.

Mais il arrive aussi que l'on passe toute une soirée avec uniquement la « lie du peuple » et que de temps en temps l'on puisse jouer un sous-fifre, valet ou cavalier. Alors, regardez les quelques arcanes majeurs qui forcément vous arrivent. Quel est celui ou ceux qui reviennent fréquemment ? Le Diable, L'Amoureux et les Coupes reviennent-ils très souvent ? Posez-vous des questions sur vos épanchements et le désir de votre cœur. Pourquoi quatre fois la reine de Baston ? Examinez-la de près. C'est une femme active, extrêmement puissante, aux seins nus. Avoir les seins nus signifie qu'elle accepte de se laisser voir sans se cacher derrière un voile, qu'elle accepte de se voir telle que les autres la voient. Quelle preuve de maturité ! Elle fait partie de la « nation » des producteurs : les artisans et les paysans ! Peut-être que ce soir-là, ces renseignements feront votre miel... bla-bla... ainsi de suite... ??? Les signaux que vous envoie le tarot sont infinis, si vous avez l'ouverture pour les recevoir. Le jeu en est la première et facile étape.

Deuxième étape : la familiarisation avec les arcanes majeurs !

1- Le tirage quotidien

Chaque matin au lever, tirez une carte. Portez-la sur vous et de temps en temps essayez de la reconstituer de mémoire. Lorsque vous avez un doute, vérifiez avec l'image. Quand la reconstitution est à peu près acquise, mettez-vous mentalement dans la position de l'arcane.

Laissez le vivre en vous. Le soir, mettez le sous l'oreiller. Notez le résultat quotidien, et s'il y a lieu, un éventuel événement significatif. Les statistiques constituent un indice complémentaire. La fréquence des numéros tirés est instructive. Au bout de deux ou trois mois, une tendance se dessine.

Cet exercice fonctionne aussi lorsque vous faites le tirage chaque soir. C'est une question de goûts et de facilités.

Un exemple et une manière d'analyser. Les tirages ont eu lieu, chaque soir entre le 6 juin et le 11 juillet, soit un total de trente-cinq. Je connaissais bien la personne :

Bateleur 1, Papesse 1, Impératrice 3, Empereur 2, Pape 3,

Amoureux 2, Chariot 1, Justice 0, Hermite 0, Roue de Fortune 1,

Force 0, Pendu 0, Mort 2, Tempérance 4, Diable 2, Maison Dieu 5, Étoile 2, Lune 5, Soleil 3, Jugement 2 (de suite),

Monde 2,

Mat 2.

La première chose qui me saute aux yeux : la phase d'apprentissage n'est pratiquement pas active. Parmi les cinq cartes qui composent cette période, elles ne sont sorties que quatre fois sur les trente-cinq tirages ! La moyenne où chaque carte doit mathématiquement sortir sur trente-cinq tirages est de 1,59 fois. Là, nous sommes à 0,79 de moyenne sur les cinq cartes de cette phase. À peine la moitié !

La phase d'enfance a été bien entourée, si ce n'est une absence de la grand-mère. Par contre la suivante,

c'est comme si la vie ne les lui avait pas fait vivre, c'est comme si la vie lui avait dit : saute cette étape et va directement aux suivantes. Effectivement, cette personne est surprenante par la maturité de ses états de perception et en totale indifférence à toute construction dans la matière (selon des critères d'homme). Le mal d'être et la souffrance intérieure semblent ne pas avoir de prise sur elle, ce ne sont pas de toute manière les moteurs de sa quête intérieure. Un tel raccourci est rare et quelque part handicapant : il n'y a pas de mise en mots correcte de son vécu et ses confusions sont fatigantes.

L'ensemble de ces trente-cinq tirages a décrit un panorama général assez exact de cette personne.

2- La méditation du caducée

Asseyez-vous sur les talons et mettez un paquet de livres sous les fesses pour ne pas couper la circulation du sang dans les chevilles. Il faut être installé confortablement. Le dos alors est droit. Fermez les yeux, et attendez : ne cherchez pas à faire un silence intérieur de force, vous risqueriez de ne parvenir qu'à un mal de tête. Au bout de quelques minutes, vous sentirez un balancement, soit d'avant en arrière, soit de gauche à droite. Dans tous les cas, la tête et le cou suivent en souplesse. Vous pouvez choisir celui que vous préférez. Pour moi, pendant plusieurs années ce fut le gauche/droite, maintenant, c'est l'avant/arrière, comme les malades dans les hôpitaux psychiatriques ou les transes des Gnawa¹⁰².

102. Les Gnawa sont les descendants des esclaves noirs déportés des pays de l'Afrique occidentale subsaharienne (Mauritanie, Sénégal, Mali, Niger, Guinée) vers le Maroc. Métissés par la suite, ils sont organisés en confréries dans un culte original mélangeant des apports africains, andalous et arabo-berbères. On dit des Gnawa

Laissez faire et sentez le plus précisément possible le mouvement et les limites du balancement. Rapidement, vous vous apercevrez que ce balancement s'origine au bas de la colonne vertébrale, et qu'en montant, il forme le dessin du caducée.

Jouez avec cette sensation. Lorsqu'elle est bien nette, décidez de l'arrêter le dos droit. Si vous ressentez un tressaillement, ne vous affolez pas, c'est normal. D'un coup, vous avez l'impression d'avoir un parapluie dans le dos ; vous vous sentez comme *tenu* à l'axe de votre colonne vertébrale. Si vous bougez en avant, ne serait-ce que d'un centimètre, ce *parapluie* dans le dos vous replace automatiquement. Le corps, pacifié, est passé sous contrôle de la force de base. Alors vous êtes serein pour l'étape suivante :

3- l'incorporation

C'est la solution la plus rapide et probablement la meilleure pour assimiler les arcanes. Elle nécessite tout de même patience et assiduité.

Regardez longuement l'arcane, jusqu'à le visionner les yeux fermés. Quand l'image est bien nette, retournez-la mentalement, comme si vous étiez l'arcane lui-même. Il s'incorpore alors tout seul au niveau du centre du cœur, et vous inonde de l'état de conscience qu'il exprime. Les arcanes du tarot, dessinés par nos anciens grands maîtres, sont tout aussi opératifs (pour reprendre un terme utilisé par les alchimistes) que des mandalas tibétains ou indiens.

qu'ils sont « africains par la sève et maghrébins par la greffe ». Les Gnawa pratiquent un rite de guérison par les danses de possession et la transe appelé derdeba et qui se déroule la nuit (lila) d'où son appellation de lila de derdeba.

À ce sujet, la plus belle histoire d'opérativité que je puisse raconter est arrivée il y a maintenant quelques années ; elle est issue de mon travail de peintre cartier :

L'amoureuse

À cette époque, je commençais à travailler sur les cartes géantes de Nicolas Conver, le célèbre cartier marseillais. Je peignais des toiles de deux mètres cinquante par un mètre vingt. Ce sont de très grands formats où le Bateleur est à taille humaine : un mètre et quatre-vingt deux centimètres. Je venais juste de terminer l'arcane VI-L'amoureux, et comme j'avais organisé un repas de famille, je l'avais installé en fond de couloir. Pour ce repas, nous étions dix-neuf. J'avais engagé une cuisinière et une fille de salle. Entre la cuisine et la salle à manger, il y avait un interminable couloir de quinze mètres de long avec cette immense toile en fond.

Tout s'est bien passé jusqu'au fromage ! Et à ce moment c'est la panne, le fromage n'arrive pas. Les maîtresses de maison me comprendront : on s'agace vite quand un plat se fait attendre et que vos invités se mettent à boire devant des assiettes vides ! J'abandonne mes convives et me lève donc discrètement pour aller en cuisine voir ce qui se passe. Et là, je trouve la serveuse en train de pleurer toutes les larmes de son corps dans les bras de la cuisinière qui n'arrive pas à la consoler. Je donne mes instructions et la cuisinière va servir le fromage, me laissant seul avec une gamine trempée de larmes.

« Calmez-vous, que se passe-t-il ? »

Entre deux reniflements apocalyptiques, je finis par comprendre :

« Je ne peux plus y aller, je ne peux plus y aller.

- Ah bon, certaines personnes vous auraient-elles dit un mot de travers ?

- Non, non me dit-elle, ce n'est pas du tout ça. C'est la peinture !!!

- Elle ne vous plait pas cette peinture ?

- Si, si me dit-elle, ce n'est pas du tout ça. Quand je passe devant, j'ai les images de mes amoureux qui me reviennent. Je les ai tous revus, même le premier, c'est ça qui me fait pleurer ! »

Et elle est repartie pour un tour dans ses larmes, spasmes et sanglots. La cuisinière a fini le service et mon repas de famille s'est correctement terminé.

La serveuse n'avait jamais vu un tarot, c'était le premier. L'opérativité, c'est ça. Il y a un résultat lié strictement à l'image, complètement indépendant des mots ou des explications. Peut-être est-il dû au graphisme, mais à mon avis, certainement plus aux couleurs. Les couleurs ont la particularité d'être un langage que notre inconscient capte sur un simple regard. L'organisation des couleurs, leurs masses les unes par rapport aux autres, et la forme générale de L'Amoureux de Converg ont permis à cette jeune serveuse de faire un formidable travail de mémoire. Elle a revécu les instants qu'elle avait passés avec les hommes qu'elle avait accueillis dans son corps. Pour elle, ce fut une étrange thérapie sauvage.

Vous pouvez également accomplir cette incorporation avec le Christ en mandorle de Vézelay, ou d'autres. C'est absolument extraordinaire ce que nos anciens nous ont transmis par l'image. Essayez, essayez toujours et encore, c'est un vrai turbopropulseur énergétique.

Cependant, vous pouvez aussi profiter du fait que votre corps est pacifié pour laisser flotter votre esprit. Si vous arrivez à vous oublier à minima, vous entrerez dans un monde bleuté, extrêmement apaisant : l'océan bleu des mondes possibles. Les orientaux le nomment vacuité. Au-delà, dans le lointain de l'océan bleu des mondes possibles, vous sentez Gwenwed, le monde blanc... encore malheureusement inaccessible !

Mais nos anciens ont poussé encore plus loin leur enseignement par l'image pour aider à entrer dans l'état de conscience décrit par les arcanes. Avec certains d'entre eux, on peut faire prendre au corps la position du personnage central. Avec d'autres, c'est la position des yeux, du nez, de la tête ou du regard qui est intéressante. Certaines de ces particularités vous ont été signalées au fil des arcanes.

Troisième étape : la divination

L'histoire du tarot est, avant d'être un djihad spirituel, celle d'un jeu populaire de *guerre pour l'argent* fabriqué sur papier. Parallèlement, au XV^e siècle, les princes des familles Visconti-Sforza et d'Este ont fait faire des tarots enluminés, rehaussés à l'or, par d'excellents artistes de leur époque. Nous n'avons aucune preuve que ces tarots aient servi à la divination, mais c'est fort probable. Leur grande taille, l'épaisseur et la qualité de leurs enluminures les rendent impropres au jeu (voir la section sur l'histoire).

Passé cette époque, aucune autre enluminure ne nous étant parvenue, nous sommes à peu près certains que les tarots n'ont servi qu'à gagner de l'argent. Signalons au passage que les premiers gitans, Roms et autres voya-

geurs n'arrivent de manière attestée qu'au XVI^e siècle en zone européenne, deux siècles après le tarot. Qu'ils en aient rapidement senti l'intérêt en divination est leur mérite de peuple. C'est aussi la grande réussite des maîtres imagiers du Moyen Âge d'avoir créé ce *langage universel à base d'images symboliques*.

Puis, tardivement, vers la fin du XVIII^e siècle et surtout le milieu de XIX^e siècle, les occultistes, devins et cartomanciens occidentaux s'en sont emparé.

Pour simplifier nous pouvons dire qu'aujourd'hui il y a trois manières d'utiliser le tarot à des fins divinatoires avec chacune son style de commentaire. Ces trois manières correspondent aux trois états d'avancement de l'être sur le pèlerinage des Bateleurs : apprentissage, compagnonnage et maîtrise.

1- Le tarot événementiel, ou tarot de *Mme Irma* :

Il s'occupe des réponses aux quatre questions de base : amour, argent, santé, voyages. Le tarot peut répondre à ces questions. Mais ses réponses dépendent de la qualité humaine de la personne qui vous fait l'interprétation. Le plus souvent, vous aurez affaire à un amateur plus ou moins éclairé et ses commentaires peuvent être intéressants. Sachez tout de même que personne ne peut fixer de dates certaines et que les faits qui vous seront annoncés peuvent être sujets à de nombreuses interférences. Attention aux manipulations émotionnelles !

Quant à un professionnel, il vous dira ce que vous souhaitez, consciemment ou inconsciemment, entendre. Vous en aurez donc pour votre argent, ni plus ni moins. Souvent le tarot d'un apprenti qui ne vaut que ce que vaut l'apprenti.

Sa clientèle sera recrutée parmi les gens au même niveau d'être que lui.

2- Le tarot psychologique, ou tarot émotionnel :

Quelques psychologues et psychothérapeutes utilisent le tarot avec une certaine efficacité, parfois avec des résultats remarquables. C'est pour eux un support, une aide à la mise en mots et, même s'ils ne le disent pas, occasionnellement une porte vers la perception et la vision.

Ce niveau est celui de la petite histoire personnelle, de la mémoire individuelle et des vies antérieures. C'est de votre environnement affectif, émotionnel et comportemental dont il sera question. C'est le mode de fonctionnement du pèlerin-compagnon. Sa clientèle sera recrutée parmi les gens au même niveau d'être que lui. Il peut également pratiquer le tarot de Madame Irma.

3- Le tarot des énergies, ou tarot de l'analogie :

Au-delà des émotions, lorsque la récapitulation a permis de vous réapproprier votre petite histoire personnelle, la porte de la grande histoire s'ouvre. Vous entrez dans le monde des énergies brutes et dans la mémoire du monde. Cette forme de tarot, pratiquée par quelques personnes, en est l'expression la plus aboutie.

Nous sommes au niveau de l'analogie. Elle traite de l'instant et de la maîtrise. Elle procède par visions. Rencontrer de tels spécialistes du tarot est en soi déjà une aventure. Des transformations souvent radicales de l'être peuvent accompagner ces rencontres. Pour qu'elles aient lieu, il est nécessaire de pratiquer ensemble les qualités traditionnelles suivantes : courage, persévérance, géné-

rosité, obéissance, humilité et sens des responsabilités. Vous avez bien lu : *pratiquer ensemble*. De toute manière, si vous voulez être embauché, vous ferez votre C.V. en cherchant d'instinct à placer ces six qualités. Si vous ne les pratiquez pas, aucun patron ne vous gardera. Sur le pèlerinage des bateleurs, il n'en va pas autrement : c'est le minimum de base.

Quatrième étape : le tirage avec les arcanes majeurs

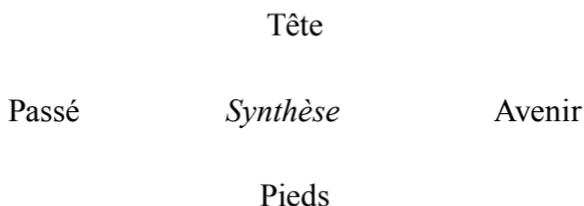
Vous installez une petite table, couverte de préférence d'un velours uni en fibres naturelles, un peu de lumière mais pas trop, deux chaises en vis-à-vis. L'ambiance créée doit être chaude et accueillante. Longtemps, je posai mon velours à même le sol et on s'asseyait en tailleur. Une excellente chose est d'enregistrer la conversation. La mémoire ordinaire est une prostituée d'une incroyable infidélité. Vous ne vous souviendrez que de ce que vous voudrez vous souvenir. Réentendre un tirage six mois après est toujours instructif, soit pour vous, soit sur la personne qui vous a fait le commentaire. Vous avez ainsi la distanciation pour apprécier l'ensemble à sa juste valeur.

J'aime bien faire brasser de la main gauche par le demandeur, dans le sens des aiguilles d'une montre, les cartes retournées. Souvent, en préalable, j'ai coupé le jeu qui ne doit être ni en ordre, ni toutes les cartes dans le même sens.

Voici quelques tirages que j'affectionne particulièrement.

1- « À tout seigneur, tout honneur ». Le plus populaire des tirages, le tirage en croix :

Il est le plus simple et largement suffisant dans la plupart des cas. Ce tirage est souverain en cas de mal d'être indéterminé, de questionnement vague et de prise de contact. Il dure rarement moins de dix minutes et peut aller jusqu'à une heure. Vous faites tirer quatre cartes au fur et à mesure, faces cachées, et les faites poser ainsi :



Le fonctionnement de ce tirage est le suivant :

- 1- Sur l'axe vertical vous captez l'énergie par les pieds. Elle monte et traverse le corps ; il la manipule avant d'arriver à la conscience qui met les mots comme elle peut.
- 2- L'axe horizontal est celui du temps et de l'agir. A gauche se trouvent le passé et les énergies qui nous ont activés ; à droite celles qui sont actives (présent et avenir).
- 3- À leur croisement, l'énergie combinée au temps, donne le moment d'incarnation, la phase que votre visiteur est en train de vivre ou revivre, la photographie de son instant psychique, la solution de son questionnement. Pour obtenir la synthèse, vous additionnez les numéros des cartes. Si vous dépassez 21, vous réduisez en additionnant le total. 42 donnera $4 + 2 = 6$.

Le mieux est de retourner toutes les cartes au même moment. Déjà les cartes à l'envers donnent des indications : dans l'air il y a de la difficulté, du retard ou de l'incompréhension de ce que l'on vit. Un visiteur pourra même avoir l'ensemble du tirage à l'envers. Un pareil cas doit attirer votre attention sur le fait que ce visiteur est probablement en grande souffrance et ne comprend rien de ce qu'il vit. Pour mettre les mots, je retourne globalement ce tirage et l'interprète donc dans l'autre sens. On peut ainsi regarder ce qui va rendre ce vécu douloureux plus positif. Avec un deuxième jeu, il m'arrive de faire tirer des cartes complémentaires afin d'éclairer un peu plus l'une ou l'autre des positions.

C'est à vous-même, en votre propre vécu que vous devrez faire appel. Rappelez-vous ce que vous étiez, lorsque vous-même viviez cette phase de votre vie. Par exemple, pour commenter la carte VI-L'Amoureux en synthèse, faites remonter la saveur de cette époque et mettez les mots comme vous les auriez mis en ces temps révolus, parlez en amoureux. Mettez-vous sur le paillason de l'autre, au midi de sa porte. Prenez les arcanes un par un et, selon leur position, parlez de la qualité de l'énergie qu'ils représentent et des modes de vécus auxquels ils réfèrent. Parlez par analogie avec votre propre vécu, et lorsque l'arcane est dans votre futur lointain, souvenez-vous de ce que vous avez lu dans ce livre. Observez les masses de couleur et faites au mieux. Une impression générale de votre visiteur, une image, va petit à petit se former. Son vécu actuel va vous apparaître de plus en plus clairement. L'important est de toujours décrire correctement la situation de crise qui a justifié la visite et de trouver la sortie. Les flashes, perceptions, visions et autres incongruités sont la cerise sur le gâteau.

Voilà pour les grands principes pratiques. Maintenant un exemple du plus difficile : le commentaire.

Tirage effectué le 31 décembre 2006 par une femme de quarante ans environ, artiste-peintre, praticienne de reiki et homéopathe.



Sa question était : « Quel est en 2007 mon devenir professionnel ? »

En ligne d'être.

Pieds (les énergies brutes qui nous irriguent) :

Le Fou à l'envers : La spontanéité n'arrive pas à s'exprimer, doute, manque de confiance en soi.

Tête (la manière dont nous vivons ces énergies) :

Le Monde : Besoin de reconnaissance sociale, certitude d'apporter un plus à son entourage, confiance en son savoir-faire.

En ligne du devenir.

Passé/présent :

La Lune : Psycho-magie, attente du miracle, et que les choses décident pour vous

Présent/futur :

Justice à l'envers : Incapacité à trancher, à choisir. Pour que cette situation bouge enfin, il faut apprendre à reconnaître ce que l'on ne veut plus. Où est le ras-le-bol ? Qu'est-ce que je supporte de plus en plus mal ?

Synthèse :

Actuellement, la situation est chargée émotionnellement, brouillée, avec une incapacité à changer les choses. Tout est vécu dans le subir. Ce tirage annonce une sortie de crise. L'année 2007, commencée dans la morosité, verra renaître le dynamisme.

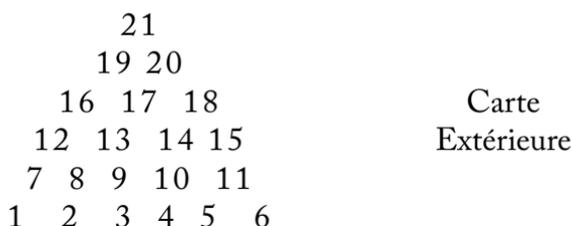
Force :

Mot-clé de l'arcane : fils (fille) de ses œuvres.

Rage de réussir, et la réussite est au bout du chemin. La complémentaire Impératrice indique qu'en bonus il y aura de l'argent à la clé. Par contre, la situation n'est pas encore mûre et ne le sera pas avant un délai de six à neuf mois. L'astre lunaire, de ses effluves, va faire mûrir la situation et lui permettre d'évoluer. Le signe le plus clair de cette évolution sera qu'une nouvelle relation commence.

2- La Rolls des tirages : le tirage en pyramide :¹⁰³

Vous utiliserez ce tirage lorsque vous aurez une vraie question de devenir bien posée, une interrogation existentielle importante. (Où vais-je, que fais-je, dans quel état j'erre ?)



Faites installer les cartes selon la disposition ci-dessus, la 22^e carte à l'extérieur. Elles sont toutes de dos et ont été bien mélangées. Nous partons de l'ici et maintenant et nous allons vers un futur.

Attention, la Rolls est d'un pilotage délicat !

Vous commencez par retourner la carte extérieure. Elle vous donne un numéro. Retournez ce numéro sur la pyramide. À son tour, cette carte va vous diriger vers la suivante. Procédez ainsi et construisez l'histoire. Si nécessaire, faites-vous aider par des tirages secondaires

103. Je dois ce tirage à Jean Assens, tarologue à Paris.

avec un deuxième jeu. Elles ont le rôle d'un exposant mathématique : un complément d'informations. Le Fou, n'ayant pas de numéro, arrête le tirage. Le tarot se tait et entre en silence. Il peut le faire au bout de trois heures ou bien de trois secondes. Une carte à l'envers doit être interprétée comme telle. Ce mode de tirage n'est pas conseillé aux débutants.

3- le tirage aléatoire par lancer de cartes :¹⁰⁴

Ce tirage m'amuse et je l'ai souvent pratiqué dans les ateliers conférences où je n'avais pas trop de monde. Il faut de la place. Vous faites mélanger les cartes par votre volontaire. Il pose sa question et jette les vingt deux cartes avec autant d'art et aussi loin qu'il le peut. L'envol et la chute des cartes sont toujours spectaculaires. Laissez celles retombées côté dos et commencez votre histoire avec celle retournée la plus proche du jeteur. La position compte et vous continuez de proche en proche jusqu'à la dernière.

4- le tirage... :

De nombreux auteurs proposent des méthodes variées plus ou moins compliquées. Essayez....

104. ...et celui-ci à Alessandro Jodorowsky.

6^{ème} Partie :

Les arcanes

mineurs

Préalable : les différentes nations et les bandes.

Les majeurs parlent de l'être et de son devenir spirituel. Le terrain des mineurs est la vie sociale, le pouvoir, l'avoir, mais aussi les caractéristiques telles que le tempérament, les goûts et les aptitudes.

Avec les arcanes mineurs, nous rentrons dans le vif d'une incarnation. L'enfant naît dans une famille et un contexte socioculturel précis. Nos anciens considéraient que la société se décomposait en quatre mentalités et comportements différents. À la naissance, l'enfant s'incarne dans l'une des nations ou collèges¹⁰⁵ traditionnels. Chaque nation a ses règles de fonctionnement, ses relations, ses modes d'aborder le quotidien, ses métiers, ses us et coutumes.

De temps en temps, lorsque j'en ai l'occasion, j'étales le tarot devant de petits enfants, de moins de sept ans si possible. Après, l'âge de raison commence et ils perdent beaucoup de leur spontanéité. Dans quatre cas sur cinq, ils choisissent un arcanes entre le II et le V. C'est celui de

105. Caste est le mot qui conviendrait s'il n'avait cette connotation négative actuelle que nous devons à l'Inde et à son système social, aujourd'hui dégénéré.

la phase qu'ils vivent, de la nation ou collège dans lequel ils s'incarnent et que leur destin leur a fait choisir.

Il y a de longues années, mon petit dernier, alors âgé de six ou sept ans, jouait avec les cartes que j'avais laissé traîner après avoir fait un tirage. Je l'interroge sur celle qu'il préfère. Il me répond : « Celle-là », en me montrant III-L'Impératrice. Je lui demande de les mettre dans l'ordre. Les chiffres romains ne sont pas faciles pour un petit enfant. Comme il était un peu long, je repris le dialogue.

Moi :

« Et maintenant, quelle est celle que tu préfères ? »

Lui :

« Mais Papa, je n'ai pas fini. J'en suis là » (il me montre l'arcane XIII).

Moi :

« Prends ton temps mon chéri. Quand tu as fini, tu me dis. »

Lui (quelques minutes plus tard) :

« Voilà, c'est celle-là. (V-Le Pape) ».

Moi :

« Tout à l'heure tu m'avais montré celle-ci. (III-L'Impératrice) »

Lui :

« Mais Papa... (sous-entendu : t'es complètement idiot), tout à l'heure, je ne les avais pas toutes regardées ! »

Sans avoir l'air d'y toucher, il m'indiquait son collège de rattachement, sa nation d'appartenance. Quatorze ans après cette histoire j'ai reçu une belle confirmation. Ce fils, maintenant post-bachelier, vient de changer d'orientation. Il quitte la fac de science-éco (mouvance indiquée

par les deniers et L'Impératrice) pour entrer dans une école de cinéma (ce que signalent la coupe et Le Pape). Même son hésitation a fait sens.

Chaque nation, disais-je, a ses règles : l'artisan n'est ni un marchand, ni un guerrier, ni un prêtre ou homme-médecine. Il vivra et donnera une éducation à son enfant différente de celle des autres groupes sociaux.

*Clercs, docteurs, lettrés ; aristocrates, guerriers; marchands, financiers; paysans, artisans, chacune de ces catégories peut être en toute rigueur considérée comme une nation : chacune a ses propres habitudes de pensée, ses tournures d'esprit particulières. Imaginer qu'ils sont tous comme vous du seul fait qu'ils vivent dans le même pays, ou parlent la même langue, c'est là un sentiment qui mérite examen. Tous les gens éclairés rejettent finalement cette supposition.*¹⁰⁶

Les quatre nations sont les quatre pierres angulaires d'une construction sociale. Chacune d'entre elles est construite autour d'un élément : la terre, l'eau, le feu, l'air. L'éther est le centre, la résultante des quatre autres éléments.

Et ces nations fonctionnent par couple.

II-La Papesse (bâton) : la terre, le matériel
forme couple avec

V-Le Pape (coupe) : l'air, l'immatériel.

III-L'Impératrice (denier) : l'eau qui fait pousser.
(L'inspiration et la créativité sont le sang social et se transmutent en argent),
forme couple avec

106. Citation tirée d'Idries Shah.

III-L'Empereur (épée) : le feu qui fait mûrir. (L'énergie se transforme en actes, réalisations).

Dans les nations, la terre est mariée au ciel,
et l'argent à l'acte.

Quand le fruit de la terre ne circule pas, il affame.

Quand l'argent, l'eau sociale ne circule pas,
la terre se dessèche.

Quand le feu des guerriers domine, il brûle la vie.

Quand l'air du savoir domine, il glace les âmes.

Essayez de sentir votre collègue de rattachement. Sentez celui de votre compagne ; soit vous êtes issus du même, soit vous êtes mariés selon le tarot. Dans les autres combinaisons, il y a grand risque d'incompatibilité culturelle.

II-LA PAPESSE, Bâtons :

Ce sont les producteurs, artisans et paysans. La tradition nous enseigne qu'ils sont des hommes libres ; ils doivent être propriétaires de leur outil de travail pour être responsables de leurs produits et offrir une garantie sur leur ouvrage. Lors de leur dictature dans les pays de l'Est, ils ont été féroces en mettant les autres nations sous leur botte. Ils sont les maîtres de la **faim**.

III-L'IMPÉRATRICE, Deniers :

Ce sont les commerçants, marchands et financiers. Ils doivent faire circuler les marchandises et en faire le sang, l'eau sociale, qu'est l'argent. Dans leur dictature actuelle de nos pays d'occident, ils agissent en vampires et

gardent tout le sang social pour eux. Ils sont égoïstes et sans pitié. Ils ont la peur de perdre, le « toujours plus » est leur loi. Ils sont les maîtres de la **misère**.

III-L'EMPEREUR, Épées :

Ce sont les guerriers et les justiciers. Ils doivent faire respecter les droits individuels et collectifs. Dans leur dictature, ils sont sanguinaires. Ils tuent et torturent. Ils sont les maîtres de la **mort**.

V-LE PAPE, Coupes :

Ce sont les hommes-médecine, les chercheurs, les prêtres, les amants de la beauté et les artistes. Dans leur dictature, ils sont haineux car en dehors d'eux, pas de salut. Ils sont les maîtres de la **peur**.

La nation des producteurs gère, avec la nation des savants et hommes médecine, l'argent statique de la construction.

La nation des commerçants et des financiers gère, avec la nation des guerriers, l'argent dynamique de l'échange.

L'argent indifférencié du don va aux artistes et aux guérisseurs¹⁰⁷.

Pour que ces quatre collèges puissent discuter et travailler ensemble, il faut qu'ils renoncent à se considérer comme propriétaires exclusifs de leur spécialité et la mettent au service de tous.

107. Cf. Rudolf Steiner.

Dans le monde celte, tant irlandais que de Gaule continentale, quatre fêtes principales ponctuaient l'année. Le calendrier était solaire et les dates calées entre solstice et équinoxe, aux alentours¹⁰⁸ du 8 des mois concernés :

À chacune de ces fêtes, un collège était à l'honneur¹⁰⁹.

La nation des paysans et des artisans (La Papesse) était à l'honneur début février pour Imbloc, fête du printemps et de la fertilité.

La nation des savants et des prêtres (Le Pape) était à l'honneur début mai pour Beltaine, fête sacerdotale.

La nation des financiers et des marchands (L'Impératrice) était à l'honneur début août pour Lugnasad, fête du roi avec les foires commerciales.

La nation des aristocrates et des guerriers (L'Empereur) était à l'honneur début novembre pour Samain, fête de l'hiver et des guerriers.

Il est nécessaire ici de faire une remarque sur la « tri-fonctionnalité » de Georges Duby, la « tripartition fonctionnelle » de Rudolf Steiner, ou la « tripartition » de Georges Dumézil. Sans renoncer à leurs analyses, je me dois d'étendre quelque peu ce qu'ils appellent le tiers état, et le diviser en deux, à savoir : les producteurs (artisans et paysans) et les marchands-financiers. Ces deux nations ont été souvent confondues par les chercheurs

108. Il serait intéressant d'y revenir. Notre climat impose ce rythme et notre vécu corporel y trouverait son compte. Le *vrai* printemps commence avec les perce-neige du début de février, l'été avec les fraises début mai, l'automne avec les premiers champignons d'août et l'hiver avec les premiers gels de novembre.

109. Cf. : F. Le Roux et C-J. Guyonvarc'h, *Les Druides*, éditions Ouest-France Université.

contemporains, mais pas par nos sages dans leur représentation quadripartite du tarot.

Même l'Ordre du Temple, pourtant grand connaisseur de nos traditions occidentales, s'était laissé prendre au piège. Sa mort est due, entre autres, à cette négligence d'analyse. En ignorant les différences fondamentales de comportement entre ces deux groupes sociaux, les artisans-paysans et les marchands-financiers, ils introduisaient le loup dans la bergerie. La pression de l'Église et de sa Sainte Trinité était peut-être trop forte. La tripartition (noblesse, clergé, tiers-état) était-elle devenue incontournable ?

Le tarot et la coutume nous présentent donc une société quadri-fonctionnelle souple où les passages d'un collègue à l'autre sont possibles dans un certain nombre de cas. À titre d'exemple, je vous citerai celui des aristocrates provençaux du XII^e. Ils pouvaient, *sans déroger*, pratiquer certains métiers manuels tels que verriers ou armuriers. Cette quadripartition s'origine dans la nuit des temps.

Les druides (les *dru*, les sangliers) sont la symbiose des connaissances celtes et celles des sages post-mégalithiques (les *loups*, les enchanteurs) de la défunte civilisation atlantique. Vers l'an 800 av. J.-C., avec l'arrivée des celtes¹¹⁰, les implantations et rapports des différentes populations furent négociés très probablement de clan à clan. Discutés et précisés, les territoires furent partagés sans luttes avec les habitants de diverses origines. La terre était suffisamment riche pour accepter des popula-

110. Le dernier empereur blanc aux yeux bleus de Chine date de 2700 BC. L'histoire des Celtes et des Aryens est à relier à l'exode et à la lente migration vers l'ouest de ces peuples blancs, par le nord de l'Himalaya et l'Asie Centrale.

tions importantes. C'est la raison probable de l'incroyable densité et diversité de populations qui a toujours fait la richesse, d'abord de l'empire celte (entre 600 et 350 BC), puis de la Gaule : pas ou peu de massacres.

Chaque clan avait ses limites territoriales et, en temps de paix, personne ne devait en sortir avec ses armes. Lorsqu'ils quittaient leur zone de clan, les hommes déposaient les équipements militaires à la frontière et entraient chez leurs voisins sous leur protection. Nous y trouvons là l'origine de nombreuses coutumes d'hospitalité envers des hommes qui avaient renoncé, de leur plein gré, à faire usage de leurs armes.

Les zones sud-est et sud-ouest de la Gaule ne virent pas d'implantations celtes massives. Seuls quelques clans et tribus s'y installèrent lors des migrations vers l'Espagne où ils donnèrent les *Celtes-Ibères*. Quant aux populations celto-ligures¹¹¹ de Gaule, elles continuèrent longtemps l'antique quadri-répartition territoriale :

pays des forêts, Ar-denn;
pays de la mer, Ar-mor;
pays des marais, Ar-vernn;
pays des montagnes, Ar-ieg.

Dans le Sud-Ouest, jusqu'à l'arrivée des Celtes, le pays des Basques s'étendait vraisemblablement du sud de la Loire jusqu'à Perpignan en englobant le Massif

111. Les Ligures sont des populations variées, ayant pratiqué une langue agglutinante commune. Ils sont d'origine mégalithique et atlantique. À l'époque romaine historique, ils étaient encore très dominants dans certaines régions : Provence, sud-ouest de la France, nord et centre de l'Espagne, Portugal, Bretagne, Maroc... Avec la seconde vague d'invasion celte (franque puis wisigothe), vers 500 AD, commencent les massacres des Ligures vassalisés...

Central et les Pyrénées. Il est très probable que le quatrième pays, celui des montagnes, ait été celui-là. Les populations basques sont beaucoup plus anciennes que les celto-atlantiques, dont ces noms de pays proviennent. Ils sont très probablement issus de rescapés du déluge. Les seuls groupes humains de sang O⁻ que notre terre occidentale abrite sont géographiquement localisés dans des zones où le potentiel de survie aux gigantesques vagues du déluge est fort : certaines vallées de Savoie, le pays basque, certains coins de Sardaigne, de Bosnie, du Caucase et d'autres encore. Ces lieux de survie sont toujours des repères montagneux. Les Basques sont des tribus et clans qui se développèrent sur des espaces vides. Il ne leur serait pas venu à l'esprit de bâtir et d'organiser un vaste ensemble. Ces populations de sang O⁻ ont une constante culturelle : celle de durer dans le temps, pas de construire un empire. Ce sont d'éternels résistants voulant garder, contre toutes les cultures dominantes, leur regard magique, rêveur et héroïque au sens antique, sur le monde. Ils sont des témoins, des musées vivants. Ils sont les portes d'un art de vivre et d'être, les visionnaires du monde d'avant le déluge.

Cette quadripartition territoriale se retrouve en Irlande avec les quatre provinces de Connaught, Ulster, Munster, Leinster, et le centre Meath. Deux centres existaient également en Gaule continentale. L'un religieux, sacré et initiatique, était situé dans la forêt des Carnutes. L'autre, le centre politique et siège du *roi du monde*, se trouvait en pays des Bituriges¹¹², le Berry actuel. La capitale était Bourges, dont il faut signaler que Jacques

112. De *bitu*, « monde » et « âge », et de *riges*, pluriel de *rix*, « roi ». Cf. *Les druides*, op. cit., p. 218.

Cœur, successeur temporel de l'Ordre du Temple, avait fait son quartier général.

Revenons aux quatre nations des maîtres imagiers du XIV^e siècle.

L'enjeu de cette digression était d'insister sur le fait qu'en ces époques sacrées, l'organisation sociale sur terre était à l'image de l'organisation céleste en quatre éléments : terre (II-La Papesse), eau (III-L'Impératrice), feu (IIII-L'Empereur) et air (V-Le Pape). Le territoire était partagé en quatre royaumes, la société en quatre collèges.

Les grands anciens de chacun de ces collèges formaient l'électorat du pouvoir temporel. Ils étaient le centre intérieur, les maîtres respectés de la décision finale qui consacrait un responsable temporel. Celui-ci pouvait être choisi parmi les meilleurs de l'une des quatre nations, en fonction des nécessités de l'époque, mais en général chez les guerriers. Il était sacré « roi élu ».

Lorsqu'aucun des collèges n'avait été capable de sécréter *l'homme nécessaire à l'époque*, un parmi les grands anciens assurait l'intérim. Il était rare, compte tenu du niveau de culture spirituelle de ces guides, que cette période de carence fût longue. Relisez le « Cycle de la Table Ronde » : Arthur a été découvert alors qu'il était encore enfant. C'était absolument typique de ces temps que la sélection des candidats à l'investiture royale se fasse selon des critères sacrés, obéissant à une logique de nécessité intérieure, et non selon les critères ultérieurs du sang ou des urnes.

Nos grands anciens tentaient d'éviter, dans la mesure de leurs moyens, que l'une des nations prenne l'ascendant sur les trois autres et se transforme en dictature.

L'arbitrage était garanti par le responsable temporel *désigné* par suffrages : le roi élu. L'histoire nous fournit des exemples de chacun de ces quatre excès :

La dictature des producteurs a généré le communisme et la dictature du prolétariat.

La dictature des marchands a accouché de nos démocraties occidentales.

La dictature des militaires a produit diverses formes variées de fascisme.

Et enfin, la dictature des religieux a engendré la Sainte Inquisition, l'islamisme extrémiste de l'Iran etc.

Comme exemples de sociétés quadripartites équilibrées, ou théocraties proprement dites (au sens non dévoyé du terme), on citera :

Les Ohmeyades du VIII^e au XI^e siècle.

L'Ordre du Temple du XI^e au XIV^e.

Le Tibet, jusqu'à l'invasion chinoise de 1958.

L'organisation d'une société se fait autour de cette harmonisation des quatre composantes. Un fils de boulangier ne pensera pas comme un fils de banquier, militaire, médecin ou professeur d'université. Le karma, le *bardas* décide. Dans notre tradition les collèges ne sont pas figés, et le passage de l'un à l'autre est possible, même momentanément.

La présentation des quatre nations s'achève.

À la naissance donc, l'être qui s'incarne fait partie de l'une ou l'autre. Son éducation sera imprégnée du bain subtil, émotionnel et technique de la caste dont il est issu. De nos jours, l'influence de ces collèges est encore perceptible, même si nous avons moins conscience

de ce qu'ils sont et de leur rôle social. Faites l'essai d'incorporer ces quatre bandes : tout de suite vous sentirez celle qui vous convient.

Tant que l'être ne sort pas du carcan de sa nation, il n'est pas sur le chemin de sa destinée et ne fait qu'incarner une survivance de caste. Il est soumis aux us et coutumes de celle-ci. Il ne fera que répéter, stérilement, tout ce qui lui aura été transmis, tant par sa famille que par son bain social. Il est dans le *nous* familial et de caste. La raideur et la sclérose des comportements est son lot. Pour échapper à cette mort lente de son âme, il lui faudra se vivifier à la source de toute vie : l'amour. Il entrera ainsi en tarot.

Les différentes royautés et leur fonctionnement

Ces longs préliminaires établis, le fonctionnement des arcanes mineurs devient simple. Le mode d'étude est le même que pour les majeurs : les couleurs, la direction des regards, les mains, les incongruités et les positions font sens...



À la tête de la nation est le roi. Impérial dans sa catégorie, seul un atout peut briser sa victoire, I-Le Bateleur y compris. Regardez les costumes des rois : ils racontent leur état social. Ceux d'Épée et de Bâtons ont

l'air martial. Ils sont imberbes, signe de jeunesse et d'action. Les deux autres ont des allures de marchands ou de bourgeois. Ils sont barbus en signe de sagesse. Tous trônent et regardent à droite vers l'avenir. Ils tiennent leur attribut de la main droite et la gauche est au repos. Ils agissent pour être.



Puis viennent les reines. Celle de Bâtons semble avoir un statut à part. Elle n'a pas de main de gloire pour tenir son attribut. Elle est très masculine et regarde à droite. Elle montre ses seins et se laisse regarder telle qu'elle est. Son front est ceint de lauriers. Les trois autres regardent à gauche vers le passé. La reine de Denier est de profil, et sa main de gloire est particulièrement impressionnante. Une caractéristique qu'elles ont toutes quatre : elles semblent plus ou moins « debout assises ».



Denier porte le sceptre de la main gauche, et Coupes, que porte-t-elle ? Quant à Bâtons et Épée, leurs mains gauches sont au repos. Elles aussi agissent pour être.

Les chevaliers sont les officiers de ces bandes. Ils personnifient la phase : avoir pour agir. Ils agissent seuls et sont responsables. Le chevalier est celui qui monte la *cavale*. Il est sur un chemin intérieur, et le sait.



Les valets sont les sous-officiers, les servants. Ils sont dans la phase : subir pour avoir.

Le reste est de la piétaille, plus ou moins gradée. Ils doivent obéir.

Le tirage avec les arcanes mineurs

Autant les majeurs représentaient des états spirituels partagés par l'ensemble des nations, autant les mineurs représentent des destins sociaux ou affectifs avec des modes d'expérimentations spécifiques à telle ou telle nation.

On ne mélange pas les majeurs et les mineurs. On les sépare.

- 1- Je fais tirer jusqu'à l'obtention d'un Roi quand il s'agit d'un homme. En général ce Roi est celui de la nation de cœur de mon visiteur. Les autres honneurs sont habituellement les expériences responsabilisantes et marquantes de l'enfance. La piétaille reflète souvent l'accumulation des petits boulots accomplis dans le passé.
- 2- Je fais tirer jusqu'à l'obtention d'une Reyne quand il s'agit d'une femme. En général cette Reyne est celle de la nation de cœur de ma visiteuse. Les autres honneurs sont habituellement les relations affectives et marquantes de l'enfance. La piétaille reflète souvent l'accumulation des situations amoureuses et sexuelles (consenties ou non).
- 3- Tout réside dans l'art et la manière de commenter. Une personne fera un magma indigeste, une autre enclenchera un flash qui vous remettra sur les rails.
- 4- Il ne m'est jamais arrivé de faire tirer les mineurs sans aussi faire tirer les majeurs.

7^{ème} Partie :

Annexes

Règle ancienne de 1637

Texte BN 1984

REGLE DV JEU DES TAROTS, 1637

Ce jeu qui est composé de soixante & dix-huict Cartes, se peut distribuer en cinq bandes, la première & la plus noble de toutes appellées triomphes qui sont au nombre de vingt-deux : & les quatre autres couleurs sont nommées d'espées, bastons, coupes & deniers, chacune desquelles a quatorze cartes : Sçavoir le Roy, la Royne, le Chevalier, & le Faon, qui s'appellent aussi les quatre honneurs & le reste depuis le dix jusques à l'az, n'ayant pas peu de rapport à ces petites gens de la lie du peuple, qui sont beaucoup plus à charge qu'à plaisir, principalement quand il s'en rencontre de toutes les livrées avec peu de triomphes : Car alors les Roys mesmes avec leurs Amazones ny tout leur empire ne peuvent empescher une ruine entiere au joüeur, qui n'auroît peu fléchir les autres à refaire.

La beauté de ce jeu est d'avoir force triomphes & principalement les hautes avec le Monde, le Math, & le Bagat, & quelques Roys : par ce qu'avec les triomphes on surmonte tous les efforts des quatre peintures, quand on y fait des renonces. Et par le moyen du Monde, Math & Bagat, & les Roys, on se fait payer autant de marques de chacun que l'on en peut lever en joüant, à cause de quoy on les nomme tarots par excellence. Et toutes les fois qu'ils paroissent dans le jeu, il leur faut payer le tribut

ou eux mesmes sont contraints de payer leur rançon s'ils tombent entre les mains de leurs ennemis, c'est à dire que celuy qui les perd donne une marque à chacun.

Mais avant que d'entrer plus avant dans le détail de ce jeu, il me semble à propos de dire qu'il n'y faut estre que trois personnes au plus, & qu'il n'est pas fort agreable à deux, estant mesme encore necessaire d'y en supposer un troisieme que l'on appelle le Mort, duquel l'on tire selon le hazard autant de cartes que les autres font de mains pour estre emportées par celuy qui est le plus fort. Neantmoins ceux qui l'ayent extremement s'y peuvent quelquefois divertir de la sorte.

Mais afin de le trouver plus agreable il est bon d'oster douze cartes inutiles des quatre peintures, c'est à dire trois de chacune, sçavoir les dix, neuf, & huict des coupes & bastons qui sont les moindres de chacun de ces points, par ce que les hautes des coupes & deniers ne sont pas de plus grande valeur que les basses des espées & bastons.

Et ainsi comm'il faut distribuer toutes les cartes entre les joüeurs, il en demeurera vingt-quatre à celuy qui faict, & vint& une à chacun des autres. Cette une, & ses quatre de plus que les vingt estant pour faire les escarts, sans toutesfois qu'il soit loysible d'escarter aucun des sept tarots, ou des triomphes sur peine de deux marques à chacun.

Que si l'on escarte mal ou que l'on n'escarte point du tout, il faut donner une marque à chacun & ne plus rien compter.

Si l'on donne mal tout de mesme, on perd le coup, & les cartes ne se peuvent donner que trois à trois ou cinq à cinq. Et n'est pas permis de les regarder sinon celle de dessous sur peine d'une marque a chacun.

Que s'il se trouve un tarot sous la main de celuy qui donne, il luy vaudra une marque de chacun.

Au reste il n'est non plus permis de renoncer à ce jeu qu'à tous les autres jeux de cartes sur peine d'une marque à chacun & de ne plus rien compter, si toutefois l'on ne reconnoist sa faute en levant la seconde main d'apres. Mais si par mégarde ou autrement l'on jette sur la table une carte qui ne soit point de renonce on ne la doit plus retirer.

Celuy qui a l'az de deniers appellé la carte de la belle gaigne une marque de chacun en la jouiant soit qu'on la perde ou qu'on ne la perde pas.

Trois Roys valent une marque de chacun.

Quatre Roys valent quatre marques de chacun à cause de l'Imperiale & des quatre tarots, autrement si l'on vouloit compter cinq ou six tarots, lesdicts quatre Roys ne valent que trois marques.

Deux Roys & le Math gaignent une marque de chacun.

Trois Roys & le Math deux.

Quatre Roys & le Math six.

Le Monde, le Math & le Bagat, trois.

Quatre tarots, un.

Cinq tarots, deux.

Six tarots, trois.

Sept tarots, quatre.

Les sept tarots & la belle, cinq.

Si quelqu'un n'a l'un des trois tarots, Monde; Math, & Bagat, il paye une marque à celui qui en a deux, & cela s'appelle qui n'a le sien.

Dix triomphes valent une marque de chacun.

Quinze triomphes, deux.

Vingt triomphes, trois.

Qui a les quatre honneurs de chaque point ce qui s'appelle Imperiale gagne une marque de chacun.

Qui a les quatre Roynes, les quatre Chevaliers, ou les quatre Faons, qui s'appellent aussi Imperiale, gagne pareillement une marque de chacun.

Si quelqu'un a les quatre hautes ou les quatre basses de triomphes, ce qui s'appelle Brizigole gagne une marque de chacun.

Si quelqu'un a les cinq hautes ou les cinq basses, il en gagne deux.

Si quelqu'un a les six hautes ou les six basses, il en gagne trois.

S'il fait le Bagat, ou un Roy le dernier, il en gagne six.

Celui qui ne s'est point excusé en jouant en paye deux à chacun & cette excuse se fait avec la carte du Math, qui est un des sept tarots, qui ne prend point et ne peut être pris, mais se présente sur la main des autres joueurs, & se remet dans les cartes qui sont levées.

Si quelqu'un ne montre point les dix, quinze ou vingt triomphes il ne les compte point.

Et tout de mesme si quelqu'un oublie aucune de ses Imperialles, Brizigoles, trois Roys, deux Roys & le Math, ou qui n'a le sien n'est plus receu à s'en souvenir.

Et d'autant que la valeur des cartes est aussi considérée lors qu'il faut desconter à la fin du coup, il est nécessaire de sçavoir que chacun des sept tarots vaut cinq points, s'il est joint avec deux autres cartes de nulle valeur.

Les Roynes valent quatre, les Chevaliers trois, & les Faons deux, se trouvant pareillement chacuns accompagnez de deux cartes sans prix. Et une main toute simple vaut un point.

Or afin de ne perdre aucune de ces cartes à la fin du coup, il est requis que chacun des trois personnes qui jouent aye vingt-cinq de ces points dans son jeu : car s'il en perd cinq il payera une marque à celui qui les gagnera : s'il en perd dix, il payera deux marques & s'il en perd quinze il payera trois marques : mais s'il n'en perd que trois ou quatre il ne payera rien : & tout de mesme s'il n'en perd que sept, huict ou neuf, il ne payera qu'une marque : & dans ce descompte les triomphes, excepté le Monde, le Math, & le Bagat, sont de nulle valeur pour les points que j'ay dits.

Que si couppant pour voir qui fera, il se rencontre quelque triomphe, elle sera plus estimée qu'aucunes des cartes du point, sinon le Math qui ne vaut rien du tout en ce rencontre.

Et si quelqu'un a mauvais jeu, il luy sera permis de prendre patience, & se desennuyer à donner du plaisir aux autres, si on ne luy faict la grace de recommencer le coup en payant force marques.

Jean Noblet

Paris, milieu du XVII^e s.

Texte de Thierry Depaulis

73 cartes (sur 78), enseignes italiennes

Gravure sur bois colorisée au pochoir

Gapier en plusieurs couches

92 x 55 mm

Dos : motifs hexagonaux avec « croix de Malte »

Marques :

1. NOBLET.AV FAV/BOVR ST GERMAIN (2 de Coupes)

IEAN NOBLET DMT / A V FA VBOVR ST GERMAIN
(2 de Deniers)

I.N. (écusson du Chariot)

nomenclature IPCS : IT-I

La petite taille inhabituelle de ce tarot n'est pas pour rien dans son charme, même s'il lui manque cinq cartes (du 6 au 10 d'Épées). Son fabricant est clairement désigné sur la banderole du 2 de Deniers et sur le cartouche du 2 de Coupes : il s'agit de Jean Noblet, demeurant au

Faubourg Saint-Germain, à Paris. Or, un Jean Noblet, maître-cartier, vivant à « Saint-Germain-des-Prés, rue Sainte Marguerite, paroisse Saint-Sulpice » est cité en 1659 dans deux actes notariés (A.N., Y 197, n°s 3161 et 3162). Déjà D'Allemagne signalait un Jean Noblet dans une liste de cartiers parisiens de 1664 (D'Allemagne, I, 309). Il est curieux que ce grand érudit ait tenu à dater ces cartes du XVIII^e siècle, alors qu'on ne retrouve aucune trace d'un Jean Noblet en ce siècle.

Nous n'hésitons donc pas à dater ce jeu du milieu du XVII^e siècle, ce qui en fait un contemporain de celui de Jacques Viéville (voir n° précédent). L'intérêt d'une telle datation est que nous sommes en présence d'un jeu en tous points conforme au modèle dit « tarot de Marseille » : c'en est ici le tout premier exemple connu.

On notera que La Mort est nommée L'écusson du Chariot (atout VII) porte les initiales I.N., probablement celles de Jean Noblet. Le dos des cartes est rigoureusement le même que celui employé par Viéville. On le retrouve aussi dans le tarot parisien anonyme (cat. n° 33).

Paris, B.N 1984, Estampes, Kh 34 rés., t. I.

Bibl. :D'Allemagne, II, 78 et 619; BN 63 n° 360

Dummett. 211

Table des matières

1^{ère} Partie

Histoire et légende des tarots5

2^{ème} Partie

Tarot, cabale et soufisme !29

3^{ème} Partie

Jean Noblet. Maître cartier à Paris, vers 165037

4^{ème} Partie

**Le Pèlerinage des Bateleurs. Commentaire
sur les 22 arcanes majeurs.....47**

Le Bateleur.....55

La Papesse.....65

L'Impératrice.....69

L'Empereur.....73

Le Pape.....79

L'Amoureux.....83

Le Chariot95

Justice.....	101
L’Ermitte	105
La Roue de Fortune.....	113
Force.....	123
Le Pendu	127
La Mort	137
Tempérance	155
Le Diable.....	165
La Maison Dieu.....	175
L’Étoile.....	187
La Lune	197
Le Soleil	213
Le Jugement	223
Le Monde.....	231
Le Fou ou Le Mat.....	237
Carte des lieux de conscience.....	241

5^{ème} Partie

Comment utiliser le tarot de Marseille	243
---	------------

6^{ème} Partie

Les arcanes mineurs	263
----------------------------------	------------

Annexes

Règle du jeu des Tarots, 1637.....	283
Jean Noblet. Paris, milieu du XVII ^o s.	
Texte de Thierry Depaulis	289

Imprimé par les établissements Jouve

53100 MAYENNE

sur papier recyclé

EN OCTOBRE 2007

Imprimé en France